

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ESSOR DE LA VARIANTE « JE...-ONS » DE LA 1^{PL} EN FRANÇAIS ACADIEN DES PUBNICOS, EN
NOUVELLE-ÉCOSSE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

ABIGAËL FOREST LEBLANC

JUIN 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Merci aux personnes qui ont participé au corpus de Par-en-Bas. Sans vous et votre généreuse participation, ce travail n'aurait pas eu lieu.

L'aboutissement de ce mémoire a été possible grâce à de nombreuses personnes qui m'ont accompagnée lors des différentes étapes. À commencer par mon directeur de maîtrise, Philip Comeau, qui a été disponible, patient, compréhensif et pédagogue tout au long de ce projet, malgré les imprévus. Merci, Philip, de m'avoir fait découvrir et aimer la sociolinguistique et les travaux sur les français acadiens. Merci d'avoir accueilli mes doutes et mes incertitudes, autant au sujet de ce projet de mémoire qu'au sujet de mon cheminement en linguistique. Merci Philip!

Merci à Basile Roussel et Hélène Blondeau d'avoir accepté de former mon comité de lecture, et pour vos précieux commentaires et conseils lors de la présentation de ce projet. Merci aussi à Denis Foucambert pour son accompagnement et ses conseils dans l'amorce de ce projet, l'ajustement de l'angle de la problématique et dans la préparation de la méthode du mémoire.

J'aimerais souligner l'importance qu'ont eue les membres du département de linguistique de l'UQAM sur mon parcours universitaire, sur ma motivation et sur le développement de mes intérêts en linguistique. Merci aux professeur·e·s et aux chargés de cours que j'ai eu la chance de côtoyer lors de mon passage à la majeure en interprétation français-LSQ et au courant de mon baccalauréat et de ma maîtrise en linguistique à l'UQAM. Merci à Heather Newell, qui m'a ouvert la première porte vers la recherche alors que c'est tout ce qu'il manquait à ma motivation pour continuer. Merci à Reine Pinsonnault, à Richard Compton et à Philip Comeau de m'avoir inclus dans leurs groupes de recherche par la suite. Merci à mes collègues et ami·e·s Marc-Antoine Paul, Yoann Léveillé, Gabrielle Girard, Émilie Carrier, Émilie L'Hôte et Samuel Laperle pour l'écoute, les conseils et le niaisage. J'ai eu droit à la crème de la crème des collègues. Merci à mes ami·e·s Michaële, Philippe, Léa, Guillaume, Jérémie et Carl. Merci d'être dans ma vie. Merci pour votre écoute et votre soutien. Je vous aime, vous m'êtes précieux·ses. Merci à ma famille qui croit toujours en moi et en mes projets. Et merci à Paul et Louise pour le réconfort.

Ce projet a été financé par le Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et le Fond de recherche du Québec (FRQ).

DÉDICACE

À mamie Jeannette Savoie LeBlanc

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
LISTE DES FIGURES.....	vi
LISTE DES TABLEAUX	vii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	viii
LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 Problématique.....	13
1.1 Trajectoire des variantes de la 1PL	16
CHAPITRE 2 Recension des écrits	21
2.1 Le débat.....	21
2.1.1 Passage d’une langue synthétique vers des langues analytiques	21
2.1.2 Perte de la morphologie riche	23
2.2 L’approche variationniste	24
2.3 Le changement linguistique	27
2.4 Référence à la 1PL.....	28
2.4.1 Aperçu historique : 1PL du 17 ^e au 20 ^e siècle	28
2.4.2 La variable 1PL en français contemporain.....	32
2.4.2.1 Français de France	32
2.4.2.2 Français québécois.....	33
2.4.2.3 Français acadien.....	34
2.4.2.3.1 Nouveau-Brunswick.....	35
2.4.2.3.2 Île-du-Prince-Édouard.....	37
2.4.2.3.3 Terre-Neuve.....	39
2.4.2.3.4 Îles-de-la-Madeleine.....	40
2.4.2.3.5 Nouvelle-Écosse.....	41
2.5 Questions de recherche	42
CHAPITRE 3 Méthode	44
3.1 Survol historique de la communauté des Pubnicos, N.-É.	44
3.2 Corpus	50

3.3 Participant·e·s	Erreur ! Signet non défini.
3.4 Domaine d'application de la variable	52
3.5 Facteurs sociolinguistiques	53
3.5.1 Âge	53
3.5.2 Marché linguistique	55
3.5.3 Type discursif	56
3.5.4 Type de proposition	57
3.5.5 Restriction référentielle	57
3.6 Outil d'analyse.....	58
CHAPITRE 4 Résultats	60
4.1 Premier regard sur les données	60
4.2 Taux global	63
4.3 Tableaux croisés	63
4.4 Résultats des facteurs linguistiques	63
4.5 Résultats des facteurs sociaux	65
CHAPITRE 5 Discussion	66
5.1 Comparatif des taux globaux	67
5.2 Type de proposition	68
5.3 Restriction référentielle	68
5.4 Marché linguistique	71
5.5 Âge	71
5.5.1 Comparaison des cohortes	72
5.5.2 Reconstitution des taux d'occurrences.....	74
5.6 Trajectoire de la 1PL aux Pubnicos	76
CONCLUSION	81
ANNEXE A Distribution des facteurs sociolinguistiques incluant les facteurs non retenus	84
BIBLIOGRAPHIE.....	85

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1 Carte de la répartition du français laurentien et du français acadien au Canada.....	14
Figure 1.2 Trajectoire des variantes de la 1PL pour la classe populaire en France, du 17 ^e au 20 ^e siècle	18
Figure 2.1 Utilisation des variantes pour le référent restreint du 17 ^e au 20 ^e siècle (King et coll., 2011) ...	31
Figure 2.2 Utilisation des variantes pour le référent non restreint du 17 ^e au 20 ^e siècle (King et coll., 2011)	32
Figure 2.3 Les provinces atlantiques et les Îles-de-la-Madeleine	34
Figure 2.4 Partie de la carte 91 de l’Atlas linguistique de la France, Bretagne et Normandie (Gilliéron et Edmont, 1912)	40
Figure 3.1 Carte des provinces de provenances des colons acadiens.....	45
Figure 3.2 Les Pubnicos (autour de la punaise) et la région de PeB (en vert) en N.-É. (Carte adaptée de Ressources naturelles Canada, 2022).....	48
Figure 3.3 Population ayant le français comme première langue officielle parlée, subdivisions de recensement, N.-É., 2016	49
Figure 5.1 Comparaison de l’utilisation de la variable de la 1PL dans les deux corpus des Pubnicos.....	67
Figure 5.2 La variable lorsque le référent est restreint à travers le temps : comparaison entre les taux d’occurrences en France au 17 ^e siècle et aux Pubnicos, N.-É. au 21 ^e siècle	69
Figure 5.3 La variable lorsque le référent est non restreint à travers le temps : comparaison entre les taux d’occurrences en France au 17 ^e siècle et aux Pubnicos, N.-É. au 21 ^e siècle	70
Figure 5.4 Comparaison des cohortes et reconstitution des taux d’occurrences : l’utilisation de la variante <i>je...-ons</i> VS <i>on...-ø</i> pour les différents groupes d’âge dans les deux corpus.....	73
Figure 5.5 Reconstitution de l’utilisation de la variante <i>je...-ons</i> pour le groupe plus âgé en 2016-2017 – comparaison de l’utilisation de <i>je...-ons</i> pour le groupe intermédiaire de Flikeid (1994) et le groupe âgé de Comeau (2025).....	75
Figure 5.6 Représentation des trajectoires évolutives des variantes.	77

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1.1 Terminaisons du verbe parler à l'indicatif présent selon les variétés de français parlé au Canada : le français laurentien et le français acadien des Pubnicos	16
Tableau 1.2 Fréquence d'utilisation de <i>je...-ons</i> , <i>on...-ø</i> et <i>nous...-ons</i> dans quelques communautés acadiennes au 20 ^e siècle	19
Tableau 2.1 Taux d'utilisation des pronoms 1PL dans la classe populaire	30
Tableau 2.2 Taux d'emploi de la forme <i>je...-ons/je...-ons + on...-ø</i> dans les parlers acadiens aux 19 ^e et 20 ^e siècles	36
Tableau 2.3 Taux d'utilisation des variantes de la 1PL dans cinq régions de la N.-É. (Flikeid, 1994 : 290) .	41
Tableau 2.4 Taux d'utilisation de <i>je...-ons</i> aux Pubnicos entre 1984 et 1987 (Flikeid, 1994 : 292)	41
Tableau 3.1 Récapitulatif des facteurs sociaux	56
Tableau 4.1 Nombre d'occurrences de la 1PL (<i>je...-ons</i> et <i>on...-ø</i>) pour chaque participant.e.....	62
Tableau 4.2 Taux global et nombres d'occurrences des variantes de la 1PL.....	63
Tableau 4.3 Résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs linguistiques.....	64
Tableau 4.4 Résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs sociaux.....	65
Tableau 5.1 Récapitulatif des taux d'utilisation selon les régions	79

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ACC : accusatif

IMP : impératif

F : Féminin

SG : Singulier

1PL : Première personne du pluriel sujet

2PL : Deuxième personne du pluriel sujet

3PL : Troisième personne du pluriel sujet

CDG : *Collection Dominique-Gauthier*

FANENB : *Français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick*

GC : Grosses Coques

Î.-P.-É. : Île-du-Prince-Édouard

N.-B. : Nouveau-Brunswick

N.-É. : Nouvelle-Écosse

PeB : Par-en-Bas

T.-N. : Terre-Neuve

LISTE DES SYMBOLES ET DES UNITÉS

Je...-ons : pronom sujet *je* et flexion postverbale *-ons*

On...-∅ : pronom sujet *on* sans flexion postverbale qui est identifiée par le symbole *-∅*

RÉSUMÉ

Ce projet vise à explorer les aspects linguistiques et sociaux qui influencent le choix de la forme employée lorsque la première personne du pluriel sujet est utilisée en français acadien des villages des Pubnicos en Nouvelle-Écosse. En français québécois ou de France, on peut dire « **nous parlons** » ou « **on** parle », alors que, dans certaines variétés de français acadien on retrouve aussi une forme conservatrice « **je parlons** ». C'est le cas dans les villages des Pubnicos où les deux formes de la première personne du pluriel sujet utilisées sont *on...-ø* et *je...-ons*. La forme *nous...-ons* n'est pas attestée dans les corpus de données sociolinguistiques des Pubnicos. Alors que certaines études affirment que le français évolue d'un système plus synthétique vers un système plus analytique, ou qu'il évolue vers un appauvrissement de sa morphologie flexionnelle, on observe dans certaines variétés de français acadien des constructions dont la tendance est inverse. À l'issue de ce travail de recherche, c'est justement un enrichissement des accords qui est observé pour les productions de la 1^{PL} aux Pubnicos. La variante morphologiquement plus riche « **je parlons** » est non seulement la variante la plus utilisée à la première personne du pluriel sujet, mais elle présente également une hausse de son utilisation à travers le temps. Cela suggère alors qu'un changement communautaire est en cours dans l'utilisation de la première personne du pluriel sujet aux Pubnicos. Les résultats de cette analyse permettent aussi de constater une préservation du sens restrictif qu'avait la variante *je...-ons* au 17^e siècle, et un possible changement à travers la vie des locuteur·rice·s des Pubnicos.

Mots-clés : variationnisme, variationniste, changement linguistique, français acadien, Nouvelle-Écosse, première personne du pluriel (1^{PL}), Par-en-Bas.

INTRODUCTION

Antoinette : **On** a été élevées icitte et on a tout les manières que nos grands-pères et (...) ça fait qu'**on** a resté à aimer ça.

Pierrette : **J'avons** aimé ça. Oui. (...) nous-autres, (...) **je** disons : « **j'avons** » et « **je faisons** » et « **j'aimons** » et « je (...) ».

Antoinette : Yeah. Tu sais, astheure les enfants s'en allont plus loin et connaissent tout le monde partout. C'est point comme nous autre. Quand ce-que moi j'étais dans le Nord, **on** connaissait rien-que ceusse du Nord. Vous-autres, vous connaissiez rien-que ceusse du Sud.

(PeB-001, lignes 509 à 529, Antoinette et Pierrette)¹

Dans ces extraits, les locutrices du français acadien des Pubnicos² en Nouvelle-Écosse (N.-É.) utilisent deux formes de la première personne du pluriel (1PL) en alternance : le pronom *on* et le pronom *je* qui est utilisé au pluriel avec la flexion *-ons*. Bien que ces deux formes soient utilisées, les locutrices mentionnent qu'elles, des femmes âgées de plus de 64 ans, utilisent la forme *je...-ons*. Elles spécifient d'ailleurs que, dans leur temps, il y avait moins de contact entre les villages, tandis que les jeunes d'aujourd'hui ont beaucoup plus de contact avec le monde, à l'extérieur des villages des Pubnicos. Cela pourrait impliquer que les jeunes d'aujourd'hui pourraient avoir un sentiment d'appartenance moins fort à la communauté que les générations précédentes. Comme Pierrette le soulève ci-dessus dans son commentaire métalinguistique, la variante *je...-ons* est utilisée par les locuteur·rice·s du français acadien des Pubnicos, bien que cet usage ne soit pas un fait isolé au français acadien de cette région de la N.-É.. En effet, d'autres études comme celle de Flikeid (1994) ont permis d'observer son utilisation à la Baie Sainte-Marie, Chéticamp, Île-Madame, Pomquet, mais aussi à l'extérieur de la N.-É., comme à l'Anse-à-Canards (T.-N.), à Abram-Village et à Saint-Louis (Î.-P.-É.).

L'objectif de ce mémoire est alors d'analyser les facteurs linguistiques et sociaux influençant potentiellement le choix des variantes de la 1PL pour les locuteur·rice·s des villages des Pubnicos et de déterminer sa trajectoire évolutive. Par l'analyse d'une forme d'accord, ce mémoire s'inscrit dans un débat

¹ Tous les noms sont des pseudonymes. Les codes entre parenthèses réfèrent au corpus, aux lignes de la transcription et au pseudonyme de la personne participante.

² Les Pubnicos sont des villages de la région de Par-en-Bas en Nouvelle-Écosse. Ces villages seront présentés plus en détail au chapitre 3 *Méthode*.

sur l'appauvrissement des accords en français. Bien que Bourciez (1956) et Posner (1996) aient proposé que le passage du latin au français était caractérisé par le passage d'une langue synthétique (aux accords plus riches) à une langue analytique (aux accords moins riches), cette explication de l'évolution linguistique est contestée (Ledgeway, 2011; Schwegler, 1990; Vincent, 1997). L'analyse de cette variable linguistique à elle seule ne permet pas de déterminer la tendance de la trajectoire des constructions du français acadien de la région, mais s'inscrit plutôt dans les travaux sur la variation d'autres formes linguistiques déjà analysées pour cette variété de français. De plus, cette analyse permettra de déterminer si certains facteurs linguistiques et sociaux influencent le choix des variantes de la 1PL, permettant ainsi d'ouvrir des pistes de réflexion à ces différences intervariétés sur les patrons de variation régissant la structure de cette variété acadienne. L'analyse que je propose dans ce mémoire me permettra d'observer un changement en cours et un potentiel effet de changement au cours de la vie, ainsi qu'une certaine conservation de sens des variantes *je...-ons* et *on...-ø* datant du 17^e siècle.

Ce mémoire est composé de cinq chapitres : (CHAPITRE 1) tout d'abord, la problématique sera présentée plus en détail; (CHAPITRE 2) ensuite, les termes, les concepts et les théories qui sont à la base de la méthode et de l'analyse employées dans ce mémoire, ainsi que la variable de la 1PL utilisée en français acadien seront présentés à l'aide de la recension des écrits; (CHAPITRE 3) puis, la méthode employée afin de répondre à mes questions de recherche sera présentée ; (CHAPITRE 4) et, les résultats de l'analyse quantitative seront exposés; (CHAPITRE 5) enfin, des pistes de réponses à mes questions de recherche seront apportées lors de la discussion des résultats.

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

Alors qu'en latin, la richesse des accords permet une plus grande flexibilité dans l'ordre des mots, en français contemporain oral, ces accords se sont raréfiés et la structure syntaxique est devenue plus rigide (Ledgeway 2011).

En latin, on pouvait produire des phrases telles que :

- (1) togam nouam indue
toge.F.ACC nouveau.F.SG.ACC enfiler.IMP
'Enfiler une nouvelle toge'

Mais rien n'empêchait les ordres suivants :

- (2) nouam indue togam
nouveau.F.SG.ACC enfiler.IMP toge.F.ACC
'Enfiler une nouvelle toge'
- (3) togam indue nouam
toge.F.ACC enfiler.IMP nouveau.F.SG.ACC
'Enfiler une nouvelle toge'

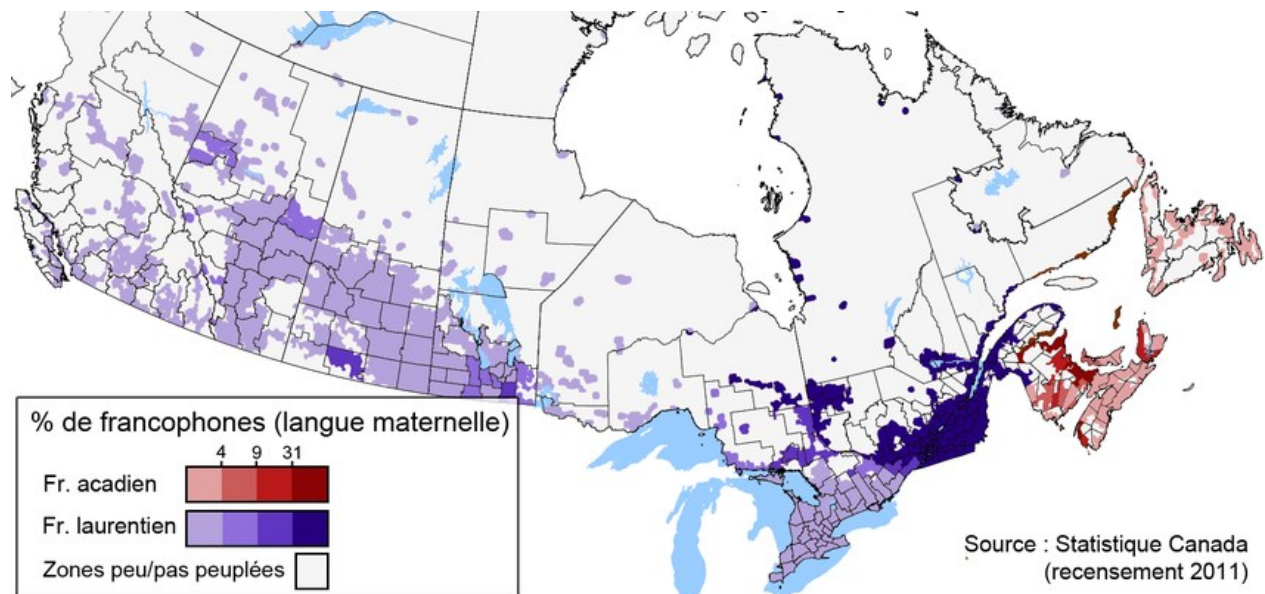
(Ledgeway, 2011 : 387)

Posner (1996) affirme que les langues romanes, issues du latin, semblent évoluer d'une morphologie hautement synthétique vers des structures plus analytiques. C'est-à-dire qu'en latin, la flexion du verbe prend la forme de suffixe verbal, alors qu'en français contemporain l'accord se fait plutôt à l'aide d'un mot séparé du verbe. Cette dernière structure d'accord permet ainsi de signaler la relation grammaticale de manière syntaxique plutôt que morphologique, laissant le verbe sans suffixe flexionnel. Pour illustrer cette différence entre ces constructions d'accord, on peut considérer la disparition de l'utilisation du passé simple à l'oral dans la plupart des variétés de français. Alors qu'on utilisait autrefois la forme *je parlai* comportant une flexion postverbale, c'est plutôt la forme *j'ai parlé* au passé composé, pour laquelle la

marque de temps, de mode et d'aspect se retrouve sur l'auxiliaire, qui est utilisée en français contemporain oral. Le passage du latin au français contemporain, marqué par cette tendance vers des structures plus analytiques, pourrait, entre autres, être illustré par un autre cas, comme la disparition graduelle du futur synthétique à l'oral. À titre d'exemple, Poplack et Dion (2009) ont pu constater un changement communautaire, à l'aide de corpus oraux québécois, dans l'utilisation des formes de futur en français à l'aide d'une étude en temps réel diachronique, portant sur les variantes suivantes : le futur synthétique (*nous en **parlerons** demain*); le futur périphrastique (*nous **allons** en **parler** demain*); le futur au temps présent (*aujourd'hui on parle de ça, demain on **parle** d'autre chose*). Le changement observé dans cette analyse est le remplacement progressif du futur synthétique par le futur périphrastique. C'est également cette tendance qui est observée dans l'étude de Wagner et Sankoff (2011) au sujet de la référence temporelle au futur en français montréalais.

En ce qui concerne ce projet de maîtrise, je me concentrerai sur le cas de la trajectoire évolutive de la variable de la première personne du pluriel (1PL) pour le français acadien parlé aux Pubnicos, des villages de la région de Par-en-Bas (PeB), en N.-É.. Cette variété de français m'intéresse entre autres puisque ses origines et son histoire diffèrent de celle du français laurentien, « français issu de la Nouvelle-France, parlé à l'origine le long du Saint-Laurent et qui s'est répandu ailleurs au Québec, en Ontario, dans d'autres provinces canadiennes et dans certaines régions des États-Unis. » (Côté 2005).

Figure 1.1 Carte de la répartition du français laurentien et du français acadien au Canada



Les variantes de la 1PL utilisées en français laurentien sont le pronom sujet *nous* accompagné de la flexion postverbale *-ons*, comme dans ***nous parlons***, et le pronom sujet *on* qui n'est pas associé à une flexion postverbale (flexion postverbale nulle), comme dans ***on parle(-ø)***. Quant au français acadien parlé aux Pubnicos, les variantes de la 1PL qui y sont utilisées incluent cette dernière variante *on* sans flexion postverbale, ainsi qu'une variante dont l'accord est plus riche, *je* qui est également le pronom utilisé à la première personne du singulier (1SG), mais qui, au pluriel, est utilisé avec la flexion postverbale *-ons*³, comme dans ***je parlons***⁴. Cette forme linguistique a été étudiée à travers plusieurs variétés de français acadien (Flikeid, 1994; King, Nadasdi, et Butler, 2004; King, 2000; etc.). On retrouve alors pour ces deux variétés de français, une variante de la 1PL plus synthétique, que je vois comme morphologiquement plus riche, soit le *nous...-ons* pour le français laurentien et le *je...-ons* pour le français acadien des Pubnicos, et une variante plus analytique, que je vois comme morphologiquement moins riche, soit le *on...-ø* pour ces deux variétés de français.

Le Tableau 1.1 ci-dessous contient les pronoms sujets et leur flexion postverbale pour le français laurentien et pour le français acadien des Pubnicos pour le présent de l'indicatif. On peut y voir qu'en français laurentien, seule la 2PL présente toujours une flexion postverbale. Pour la 1PL, la flexion postverbale n'est utilisée que lorsque la variante *nous...-ons* est sélectionnée, ce qui est toutefois rare puisque la variante *on...-ø* l'a pratiquement complètement remplacée (Laberge 1977 dans Blondeau 2008). Pour la 3PL, seule la flexion au futur, comme ***elles parleront*** au futur simple, et la flexion des verbes irréguliers, comme ***elles auront*** pour le verbe irrégulier *avoir*, présentent une flexion postverbale. En Français acadien des Pubnicos, les 2PL et 3PL présentent très souvent une flexion postverbale, à tous les temps. Pour la 1PL, c'est lorsque la variante *je...-ons* est sélectionnée que la flexion postverbale est présente, ce qui veut dire que, pour l'ensemble des personnes au pluriel, le français acadien marque davantage ce nombre par une marque d'accord postverbal, ce qui est moins souvent le cas en français laurentien.

³ J'utilise l'étiquette *je...-ons*, bien que certaines flexions postverbales soient différentes pour cette variante. Je développe davantage ce sujet dans le chapitre 3.

⁴ La variante *nous...-ons* de la variable 1PL sujet ne se retrouve pas dans l'usage dans le corpus oral des Pubnicos, mais il est possible qu'elle soit utilisée dans des contextes où on s'attendrait à un comportement plus normatif.

Tableau 1.1 Terminaisons du verbe parler à l'indicatif présent selon les variétés de français parlé au Canada : le français laurentien et le français acadien des Pubnicos

	Français laurentien	Français acadien des Pubnicos
1SG	Je parle (-ø)	Je parle (-ø)
2SG	Tu parles (-ø)	Tu parles (-ø)
3SG	Elle/il parle (-ø)	Elle/il parle (-ø)
1PL	On parle (-ø) Nous parl- ons	On parle (-ø) Je parl- ons (Nous parl- ons) ⁵
2PL	Vous parl- ez	Vous parl- ez
3PL	Elles/ils parlent (-ø)	Elles/ils parl- ont

1.1 Trajectoire des variantes de la 1PL

Maintenant que les variantes de la 1PL pour les deux variétés de français ont été présentées, un élément important pour mon analyse du français parlé aux Pubnicos concerne la trajectoire des variantes, d'un point de vue historique. C'est-à-dire que je m'intéresse à la direction évolutive des variantes, à savoir si une variante tend à croître, à demeurer stable ou à décroître dans l'usage à travers le temps. Blondeau (2008) présente une analyse comparative des variantes de la 1PL *on...-ø* et *nous...-ons* utilisées à Montréal au tournant du 20^e siècle et dans la dernière moitié du 20^e siècle. Elle observe une utilisation importante de la variante *on...-ø* au 19^e siècle (99.75 % des occurrences de la 1PL) et au 20^e siècle (98.4 %) pour des locuteur·rice·s natif·ve·s du français. Blondeau (2008) infère alors de ces résultats que la variante *nous...-ons* présentait déjà au 19^e siècle une utilisation telle une trace d'un stade antérieur de la langue, la variante *on...-ø* étant la variante pratiquement exclusive pour référer à la 1PL. Laberge et Sankoff (1980; dans Boutet, 1986) soulignent qu'alors que *on...-ø* était utilisé avec une fonction d'indéfini dans un stade antérieur de la langue, celui-ci s'est vu attribuer graduellement un sens plus personnel, ce qui lui a permis d'être utilisé à différentes personnes du paradigme et d'entrer en concurrence avec la variante *nous...-ons* de la 1PL.

⁵ J'ai intégré entre parenthèses la variante *nous...-ons* au paradigme du français acadien des Pubnicos puisqu'historiquement elle faisait partie des variantes en alternance pour la 1PL. Étant donné qu'il est probable que cette forme fasse probablement partie des variantes de la 1PL dans un registre plus formel, il sera intéressant d'en reparler plus tard dans ce mémoire.

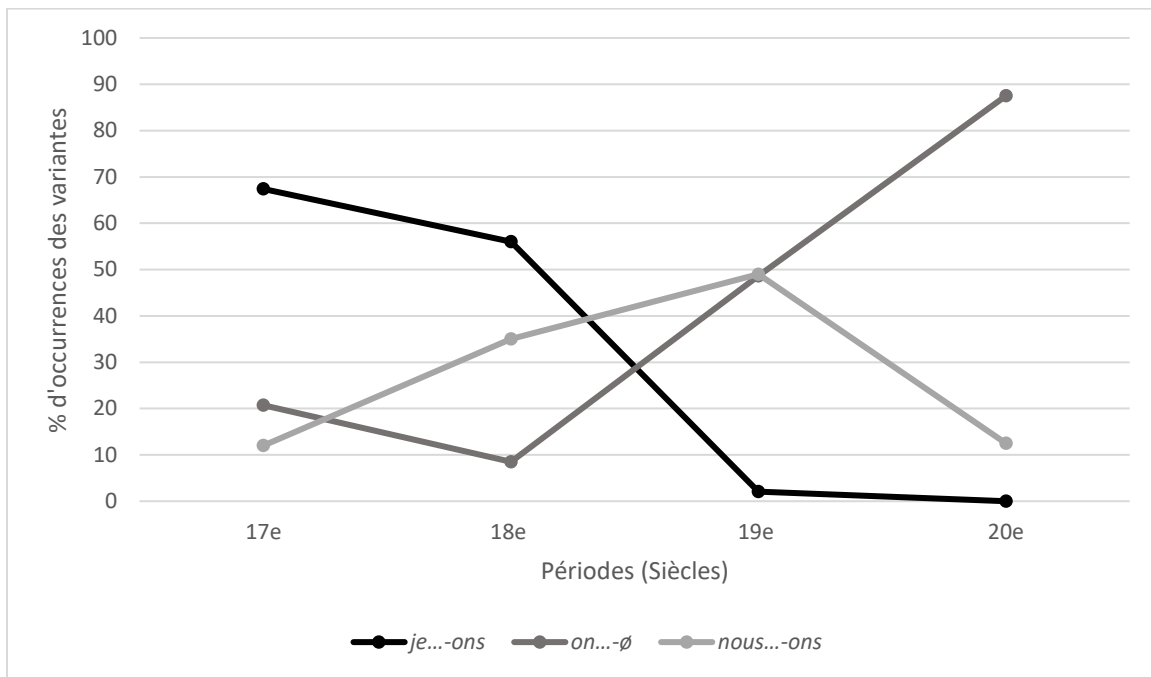
King, Martineau et Mougeon (2011) ont analysé l'évolution des pronoms sujets de la 1^{PL} en français de France à travers le temps à l'aide de différents corpus couvrant la période du 17^e au 20^e siècle. Cette analyse a permis d'exposer la trajectoire évolutive de trois variantes de la 1^{PL} attestées au 17^e siècle, *on...ø*, *nous...-ons* et *je...-ons*. Alors que les deux premières variantes étaient utilisées par les locuteur·rice·s de toutes les classes sociales en France, *je...-ons* était utilisée uniquement dans la classe sociale populaire⁶. Cette variante n'était pas attestée dans les données représentant le parler des classes sociales supérieures. Les résultats concernant les productions de la classe populaire sont ceux qui nous intéressent pour ce mémoire, puisque les Français qui ont colonisé l'Acadie au début du 17^e siècle provenaient majoritairement de cette classe sociale (King, 2013; Massignon, 1962). On peut donc supposer que les taux d'utilisation des différentes variantes de la 1^{PL} utilisées au 17^e siècle par la classe populaire en France sont, dans une certaine mesure, représentatifs de leur utilisation par les Acadiens au moment de la colonisation.

Avant de présenter la trajectoire des variantes pour cette classe sociale, il est important de préciser que, dans la classe populaire, les variantes *je...-ons* et *on...-ø* étaient utilisées dans des contextes sémantiques différents. Au 17^e siècle, *je...-ons* était principalement utilisée pour référer à la personne locutrice en plus d'individus que cette dernière connaît. Le référent était alors plus restreint (j'utiliserai à présent le terme : référent restreint). *On...-ø*, pour sa part, était davantage utilisée pour référer à la personne locutrice en plus d'un groupe composé d'individus qu'elle ne connaît pas tous. Le référent était moins restreint (j'utiliserai à présent le terme : référent non restreint).

La Figure 1.2 représente la variation de l'utilisation des trois variantes du 17^e au 20^e siècle en français parlé en France pour la classe sociale populaire, à partir des résultats de King et coll. (2011). La variante *je...-ons*, qui est la variante la plus utilisée des trois au 17^e siècle, présente une trajectoire décroissante de son utilisation à chaque siècle, pour ne plus être utilisée au 20^e siècle. La variante *on...-ø* présente, pour sa part, une trajectoire croissante, bien qu'entre le 17^e et le 18^e siècle son utilisation diminue avant d'augmenter au 19^e et au 20^e siècle. La variante *nous...-ons*, quant à elle, semble servir de variante transitoire dont la flexion est plus riche. Alors que la variante *je...-ons*, dont l'accord est plus riche par sa flexion postverbale, décroît, la variante *nous...-ons*, dont l'accord est aussi riche, augmente en utilisation avant de diminuer lorsque la variante *on...-ø* voit son taux d'utilisation augmenter. C'est pourquoi la trajectoire évolutive de *nous...-ons* est tout d'abord croissante, puis décroissante à travers les siècles.

⁶ « Lower class » dans King, et coll. (2011).

Figure 1.2 Trajectoire des variantes de la 1^{PL} pour la classe populaire en France, du 17^e au 20^e siècle



Ces trajectoires évolutives des variantes de la 1^{PL} sont celles du français de France. Comme on l'a vu avec les résultats de Blondeau (2008) au sujet de la variable de la 1^{PL} en français québécois, on observe aussi une trajectoire évolutive vers une perte de la richesse morphologique. Pour certaines variétés de français acadien, comme celle parlée aux Pubnicos et dans certains autres villages et certaines régions de la N.-É., de T.-N. et de l'Î.-P.-É., des études comme celles de Flikeid (1994) et de King (2013) rapportent des taux d'utilisation élevés de la variante *je...-ons* au courant du 20^e siècle, bien que ces résultats diffèrent d'une région à l'autre, tel qu'on peut le constater dans le Tableau 1.2 ci-dessous.

Tableau 1.2 Fréquence d'utilisation de *je...-ons*, *on...-ø* et *nous...-ons* dans quelques communautés acadiennes au 20^e siècle

Communautés	<i>Je...-ons</i> (%)	<i>On...-ø</i> (%)	<i>Nous...-ons</i> (%)
L'Anse-à-Canards (T-N)	97	3	0
Île-Madame (N.-É.)	83	17	0
Saint-Louis (ÎPE)	76	24	0
Pomquet (N.-É.)	75	25	0
Pubnicos (N.-É.)	60	40	0
Chéticamp (N.-É.)	59	41	0
Baie Sainte-Marie (N.-É.)	59	41	0
Abram-Village (ÎPE)	18	82	0

(Tableau adapté de King et coll., 2011)

En considérant les taux d'occurrence des variantes de la 1^{PL} des villages des Pubnicos, on constate que *je...-ons* est utilisé à 60 %, *on...-ø* à 40 % et que la variante *nous...-ons*, comme dans les autres variétés acadiennes présentées dans le tableau ci-dessus, ne présente aucune occurrence. Une première trajectoire possible des variantes de la 1^{PL} pour ces villages est que, malgré les taux d'utilisation très différents par rapport à ceux de la France (King et coll., 2011) et à ceux du français laurentien (Blondeau, 2008), ceux-ci tendraient vers la même trajectoire évolutive, soit vers une diminution de l'utilisation de la variante dont la flexion est plus riche (plus synthétique) au profit de la variante dont la flexion est moins riche (plus analytique). S'il s'agit effectivement de la trajectoire évolutive des variantes de la 1^{PL} aux Pubnicos, nous observerons, entre ces taux d'utilisation datant du 20^e siècle et ceux d'un corpus plus récent datant du 21^e siècle, une baisse dans l'utilisation de la variante plus synthétique *je...-ons* au profit de la variante plus analytique *on...-ø*. On présumerait alors possiblement, dans ce premier cas de figure, qu'il y aurait un délai dans l'évolution de l'utilisation des variantes aux Pubnicos par rapport aux autres variétés de français mentionnées plus tôt. La trajectoire serait la même à travers les variétés de français, mais à des rythmes différents.

Il serait aussi possible que, dans cette variété de français parlée aux Pubnicos, la variable de la 1^{PL} suive une trajectoire différente. Une seconde trajectoire possible est alors la stabilité dans l'utilisation des

variantes. Dans ce cas, en comparaison des taux d'utilisation des variantes de la 1^{PL} entre ceux observés aux Pubnicos du Tableau 1.2 datant du 20^e siècle et ceux d'un corpus du 21^e siècle, on n'observerait pas de différence. Dans ce cas de figure, la trajectoire d'évolution des variantes ne serait pas conforme à celle observée dans les variétés de français de France et de français laurentien. Une dernière trajectoire possible est inverse à l'idée pour laquelle le français voit ses accords s'appauvrir par un passage de formes plus synthétiques à des formes plus analytiques. Dans ce cas, les résultats de l'analyse des productions de la 1^{PL} du corpus du 21^e siècle présenteraient une hausse du taux d'occurrence de la variante *je...-ons* par rapport à ceux des Pubnicos au 20^e siècle.

Afin de déterminer la trajectoire propre à l'évolution des variantes de la variable de la 1^{PL}, je comparerai les taux d'utilisation de ces variantes du corpus de Par-en-Bas (Comeau 2025) dont les entrevues sociolinguistiques ont été menées entre 2016 et 2017, avec les taux d'utilisation de ces mêmes variantes du corpus de Flikeid (1994) dont les entrevues ont été menées entre 1984 et 1987. Je comparerai aussi les taux d'utilisation des variantes de la 1^{PL} des différents groupes d'âge de ces deux corpus. Ces deux parties d'analyse, en plus de l'analyse du facteur social de l'âge pour le corpus de Par-en-Bas (PeB), me permettront de déterminer si l'utilisation de la variable de la 1^{PL} est stable dans le temps, ou si la variante plus riche morphologiquement augmente ou diminue à travers le temps.

CHAPITRE 2

RECENSION DES ÉCRITS

Ce chapitre porte sur le débat concernant l'appauvrissement des accords en français (2.1), l'approche variationniste (2.2), le changement linguistique (2.3) et la présentation de la variable 1PL sujet à l'étude dans ce projet (2.4). J'y présenterai la variable à travers l'évolution de son utilisation dans différentes régions de la francophonie. Dans cette optique, j'aborderai l'évolution de la 1PL en France au courant de la période du 17^e au 20^e siècle, ce qui permettra à la fois d'exposer sa tendance évolutive et d'observer son utilisation à l'époque de la colonisation de l'Acadie (2.4.1). Ensuite, je présenterai l'utilisation de la variable de la 1PL dans différentes variétés de français contemporain (2.4.2), en commençant par la France (2.4.2.1), en passant par le français québécois (2.4.2.2), puis en présentant son utilisation dans différentes variétés de français acadien : au Nouveau-Brunswick (2.4.2.3.1), à l'Île-du-Prince-Édouard (2.4.2.3.2), à Terre-Neuve (2.4.2.3.3), aux Îles-de-la-Madeleine (2.4.2.3.4) et en Nouvelle-Écosse (2.4.2.3.5).

2.1 Le débat

Le débat dont il est question ici concerne la manière d'expliquer l'évolution des langues du latin aux langues romanes. Bien que je ne m'attarde pas à me positionner par rapport à ce débat, je cherche toutefois à explorer comment le français acadien des Pubnicos nous permet de mieux comprendre l'évolution du français en considérant l'angle du débat. Plus précisément, je souhaite exposer les ressemblances et les différences de trajectoires évolutives qu'effectuent les variantes de la 1PL en français acadien des Pubnicos par rapport à la tendance avancée par les définitions de l'évolution du français qui suivront. Quatre explications de l'évolution linguistique sont présentées dans les prochaines sous-sections. Celles-ci sont décrites et leurs principales critiques sont exposées.

2.1.1 Passage d'une langue synthétique vers des langues analytiques

Ledgeway (2011) mentionne que Bourciez (1956) et Posner (1996) suggèrent que les changements du latin au français seraient dus au passage d'une langue aux structures synthétiques à une langue aux structures analytiques⁷. Comme mentionné au début du chapitre 1, on observe un lien entre la morphologie riche du

⁷ Je simplifie l'histoire de l'évolution de la langue et reconnais qu'il y a une évolution graduelle au courant des différentes périodes, du latin vulgaire à l'ancien français, avant de passer à d'autres périodes, comme le moyen français, le français classique et le français moderne.

latin et la flexibilité dans l'ordre des mots des phrases de cette langue. C'est un lien qu'on observe aussi en français contemporain, où la morphologie flexionnelle est moins riche et où l'ordre des mots est devenu plus rigide au sein des phrases. En latin, on retrouve un système casuel riche qui se retrouve à même les mots de la phrase pour indiquer les arguments, les fonctions syntaxiques, etc. En français, une langue dite plus analytique, les fonctions syntaxiques sont généralement distribuées en fonction de la position des mots dans la phrase. On retrouve alors moins de flexion sur les mots.

Toutefois, Ledgeway (2011) critique cette analyse du passage du latin aux langues romanes en soulevant trois grands problèmes. Le premier vient d'une observation de Schwegler (1990). Schwegler (1990 : 193) critique l'utilisation des termes « synthétique » et « analytique », qu'il considère très vague et ambiguë. Alors qu'on définit le latin comme synthétique et les langues romanes comme analytiques, le latin présente aussi des structures plus analytiques et les langues romanes présentent, pour leur part, aussi des structures plus synthétiques. Par exemple, le latin a plusieurs prépositions consistant en un mot séparé, libre et détaché, contrairement à la définition synthétique qui suppose qu'elles devraient plutôt se trouver de manière suffixale : par exemple *ad* 'à travers', *ex* 'hors de', *in* 'dans', *post* 'après', etc. Pour les langues romanes, on retrouve des marques de nombre et de genre sur les noms et les adjectifs de manière suffixale. P. ex. les flexions postverbales, le genre et le nombre qui se retrouvent sur les noms et les adjectifs, etc. Plutôt que d'utiliser la classification « synthétique » et « analytique » pour décrire des langues dans leur entièreté, Schwegler (1990) propose d'en parler en lien avec des constructions spécifiques. Ainsi, dans l'évolution du latin au français, on pourrait comparer des constructions synthétiques ou analytiques, par exemple, du latin, avec des constructions synthétiques ou analytiques du français.

Un second argument mentionné par Ledgeway (2011) est celui de Vincent (1997) qui critique l'utilisation des termes « synthétique » et « analytique » comme des termes absolus. C'est-à-dire que l'utilisation qui en est faite est plutôt binaire alors que, comme on l'a spécifié dans le premier argument, les langues ne sont pas elles-mêmes synthétiques ou analytiques, mais certaines de leurs constructions peuvent être plus synthétiques ou plus analytiques. Dans le même ordre d'idée, Vincent (1997 : 99) propose une définition scalaire des paramètres synthétique-analytique en termes de degrés d'autonomie phonologique et morphosyntaxique. Un autre problème soulevé par Vincent (1997 : 100), qui ne semble pas être mentionné par Ledgeway (2011), mais qui est pertinent pour ce projet de mémoire, est que cette explication d'évolution de constructions synthétiques vers des constructions analytiques n'implique qu'une direction de développement possible. Toutefois, des changements dans la direction inverse sont aussi possibles. Par

exemple, deux mots comme en toscan, un dialecte de l'italien, *da* 'par' et *vero* 'vrai' qui se sont combinés en *davvero* 'en effet' (Vincent, 1997 : 103).

Un troisième et dernier problème est soulevé par Ledgeway (2011). Il affirme que le problème le plus important de l'analyse de l'évolution du latin aux langues romanes en tant que passage d'une langue aux constructions plus synthétiques vers des langues aux constructions plus analytiques, est que cette analyse ne permet pas d'expliquer le changement observé. Cette analyse de l'évolution ne tient compte que d'un symptôme du changement et n'explique pas la source de celui-ci. Ledgeway (2011) termine en expliquant que ces développements analytiques peuvent être compris par la théorie de la grammaticalisation (voir notamment Hopper et Traugott 1993: 17).

2.1.2 Perte de la morphologie riche

Une manière de parler du phénomène observé qui convient mieux à l'analyse de la variable de la 1^{PL} dans le présent projet est peut-être celle de la tendance à la perte de la morphologie riche en français. En effet, on observe, dans de nombreux travaux sur l'évolution du français, une direction évolutive similaire vers une perte des flexions postverbales (Blondeau 2008; King, Martineau, et Mougeon 2011, etc.). Dans le cas de la perte de la morphologie riche pour les verbes, on l'observe justement pour les verbes de la 1^{PL} en français québécois au niveau du remplacement de la variante morphologiquement riche *nous...-ons* par la variante sans flexion postverbale *on...-ø*.

Toutefois, dans certaines variétés de français acadien, des formes linguistiques présentent des usages associés à un stade antérieur à cette perte morphologique riche. C'est le cas de l'utilisation du futur à la Baie Sainte-Marie (Comeau 2015). En effet, dans cette région de la N.-É., on retrouve l'utilisation du futur fléchi, pour lequel la flexion se trouve sur le verbe (« *je reviendrai demain.* » Patrick, GC-18, dans Comeau 2015) dans une proportion plus importante qu'en français laurentien, et en fonction des contextes sémantiques propre à une utilisation antérieure (Comeau 2015). De manière encore plus marquée, puisque cette forme n'est plus ou pas utilisée en français laurentien, c'est aussi le cas du passé simple (« **Je** lui **parlis** un élan, là. », GC-25⁸, Hector, dans Comeau, King, et Butler, 2012) qui est également attesté dans

⁸ Pour cet exemple, « GC » signifie qu'il s'agit du corpus de Grosses Coques collecté par Gary R. Butler; « 25 » désigne le numéro de l'entrevue écrite où se retrouve cet extrait; et « Hector » est le pseudonyme de la personne locutrice citée dans le corpus.

cette région et qui n'est plus ou pas utilisé en français laurentien. Ce cas de figure présente aussi une utilisation d'un stade antérieur à la perte de la morphologie riche en français.

2.2 L'approche variationniste

Ce projet s'inscrit dans le cadre théorique de la sociolinguistique labovienne (Labov, 1966, 1976), qui étudie la variabilité de la langue à l'oral lorsqu'il existe plus d'une façon d'exprimer une même chose. Cette approche, aussi appelée variationniste cherche à montrer que la langue parlée spontanée est structurée par des facteurs internes (linguistiques) et externes (sociaux) à la langue. L'approche variationniste est à la base de ce que Labov décrit comme la sociolinguistique. C'est-à-dire que l'intérêt de l'analyse de la langue pour cette approche est celui de décrire la variation dans la langue telle qu'elle est utilisée. Un concept essentiel est celui de la variable linguistique. Celle-ci consiste en un trait linguistique qui peut être produit par deux variantes ou plus dans des contextes similaires. Les variantes sont donc plusieurs façons d'exprimer la même chose (la variable). Il doit donc y avoir de la variation dans l'utilisation des variantes pour qu'elles soient considérées comme appartenant à une même variable. Pour reprendre un exemple utilisé plus tôt dans l'étude de Poplack et Dion (2009), et qui est aussi analysé dans celle de Comeau (2015), la variable du futur en français comprendrait trois variantes : le futur synthétique/fléchi, le futur périphrastique et le futur présent. La variable linguistique peut être un trait linguistique se trouvant à différents niveaux de la langue : au niveau du son (4), de la morphologie (5), de la syntaxe (6), du lexique (7), etc.

(4) Réalisation du *r* (apicoalvéolaire [r], rétroflexe [ɽ], rhotacisé [ʁ], élidé) (Désilets, 2026: 38-39)

- a. Variante apicoalvéolaire [r] : « les **garçons** [gar.sɔ̃] alliont itou » (PeB-001, ligne 1345, Antoinette)
- b. Variante rétroflexe [ɽ] : « Je peux pas même even m'en souvenir [suv.'niɽ] » (PeB-004, ligne 454, Rosette)
- c. Variante rhotacisé [ʁ] : « Je **parlons** ['pɑ.lɔ̃] et je mangeons » (PeB-002, ligne 807, Joséphine)
- d. Variante élidée : « Well, **pour** [pu] moi ça a point changé » (PeB-006, ligne 436, Joseph-Louis)

(5) L'alternance *je...-ons* et *on...-ø*

- a. « **Je** nous assis**ions** dans le (...) truck. » (PeB-002, ligne 2951, Julie)

- b. « (...) trouvez-vous qu'**on** mange différent astheure qu'à coutume? » (PeB-002, ligne 1475, Pierrette)

(6) Inversion dans les questions totales

- a. « **Sais-tu** point? » (PeB, ligne 2234, Catherine)
- b. « **Tu penses?** » (PeB, ligne 2554, Joséphine)

(7) Alternance lexicale de *travail* et de *job*

- a. « Astheure le monde va à université et n'y a, n'y a point de **travail** icitte. » (PeB-001, ligne 540, Grace)
- b. « Comment ce toi t'as eu cte **job**-là ? » (PeB-002, ligne 2022, Roberthe)

Un autre concept important, qui permet d'identifier correctement les variantes d'une variable, est le domaine d'application. Il s'agit du contexte linguistique où on peut considérer les variantes d'une variable comme équivalentes. Pour compter une occurrence d'une forme linguistique comme une variante de la variable, celle-ci doit pouvoir alterner avec les autres variantes de la même variable dans des contextes définis par le domaine d'application. Dans le cas de la variable de la 1^{PL} à l'étude pour ce projet, les occurrences des deux variantes *je...-ons* et *on...-ø* qui sont conservées peuvent alterner dans des contextes similaires, comme dans les exemples suivants :

- (8) « **On** travaillait point après à ce temps-là. » (PeB-001, ligne 365, Antoinette)

- (9) « Et **je** travaillions avec les Anglais (...). » (PeB-001, ligne 388, Pierrette)

Toutefois, des occurrences de la 1^{PL} ne permettent pas cette alternance. Une occurrence de *je...-ons* ou de *on...-ø* sera possible, mais l'autre variante de la 1^{PL} ne le sera pas. L'exemple suivant est un cas où *on...-ø* n'alterne pas avec *je...-ons* puisqu'il est indéfini.

- (10) « Moi je m'en souviens quand ce la Deuxième Guerre a fini, tout le monde était dehors round et **on avait** iun qu'avait point venu back de la guerre là. » (PeB-001, partie 2, ligne 685, Antoinette)

Pour que différents traits linguistiques soient considérés comme des variantes d'une même variable, ces traits doivent être utilisés selon les mêmes critères d'identification et ne pas appartenir aux critères d'exclusion déterminés par le domaine d'application.

Dans l'analyse sociolinguistique, on s'intéresse à comprendre ce qui influence l'utilisation ou le choix d'une variante ou l'autre pour une variable en mettant en relation leur utilisation avec des facteurs sociaux des locuteur·rice·s et des facteurs linguistiques dans l'environnement de l'occurrence de la variable. À partir de ces mises en relations, il est possible de mieux comprendre ce qui influence l'utilisation de la variable dans une population donnée.

L'objet d'étude de ce projet est la langue orale telle qu'elle est parlée au quotidien par les locuteur·rice·s du français acadien des Pubnicos. Comme dans l'approche labovienne, le matériel de base qui permet d'observer la variation spontanée se retrouve dans ce qu'on appelle le vernaculaire. Alors qu'un style de parole plus formel peut produire des données plus uniformes entre les locuteur·rice·s, le vernaculaire est propre à chacun·e et tend à présenter plus de variation (Labov 1966). C'est cette variation qui est d'intérêt dans l'approche variationniste. Le vernaculaire se définit donc comme la manière de parler la plus naturelle et spontanée d'un individu. C'est un niveau de langue avec lequel il s'exprime spontanément sans prêter attention à sa manière de parler. Le vernaculaire est la langue utilisée lorsqu'une personne s'adresse à ses ami·e·s, à sa famille et dans certains contextes de discussion particuliers. On sait aussi qu'une personne ne parlera pas de la même manière si elle s'adresse à un membre de sa fratrie, à un parent, à son enfant ou à un·e ami·e. De plus, les contextes influencent l'utilisation du vernaculaire. Il n'y a donc pas un seul vernaculaire pour chaque personne. En contexte d'entrevue, il est donc difficile de parvenir à recréer un contexte où une personne produira le vernaculaire. Dans le cas d'un travail d'analyse de la langue d'une communauté, il est alors intéressant d'observer les tendances langagières générales d'un échantillon représentatif de la communauté en favorisant au maximum un contexte plus naturel lors des entrevues. Labov (1966) a travaillé sur la manière de diriger des entrevues permettant de favoriser des productions où les participant·e·s ne prêteraient pas attention à leur manière de parler. Il s'avère que, lorsque les personnes participant aux entrevues parlent de sujets qui les impliquent personnellement et émotionnellement, celles-ci auraient tendance à porter moins attention à leur manière de parler puisqu'elles seraient plus investies dans la discussion. D'ailleurs, Labov (1976) insiste sur le fait que le sujet de discussion de la mort serait celui qui entraînerait le moins de surveillance de la parole. L'intervieweur·se pourrait donc poser des questions telles que : « Peux-tu me raconter une fois où tu as eu peur de mourir ? ». Il semblerait que le fait de parler d'un événement à ce point chargé émotionnellement ferait revivre à la personne locutrice des émotions similaires à celles vécues lors de l'événement. Par exemple, celle-ci pourrait avoir des sueurs froides, des palpitations, etc., lorsqu'elle ravive ces souvenirs. Cela la placerait

dans un état émotionnel intense qui permettrait d'engendrer des productions beaucoup moins surveillées se rapprochant beaucoup du vernaculaire.

2.3 Le changement linguistique

Une autre notion importante à ce cadre théorique est celle de la variation et de la variation inhérente à la langue. Naturellement, les pratiques langagières au sein d'une même langue sont hétérogènes entre les locuteur·rice·s de celle-ci et pour un·e même locuteur·rice (Labov 1976 : 282), la langue étant toujours utilisée dans un contexte social particulier et par des individus sociaux. L'aspect social est alors indissociable de la langue et varie selon ces contextes. Bref, la langue ne varie pas librement, des contraintes internes ou externes sous-tendent ces variations.

Lorsqu'on constate la variation linguistique, il peut s'agir de deux choses. La première est la variation stable. C'est-à-dire qu'une variable linguistique présente une alternance entre au moins deux formes, mais que les taux d'utilisation des formes en alternance demeurent stables à travers le temps. La seconde est le changement. C'est-à-dire que les taux d'utilisation des variantes d'une variable ne sont pas les mêmes à travers le temps. Une variante tend à augmenter ou à diminuer dans l'usage. Le changement implique toujours la variation, mais l'inverse n'est pas nécessairement vrai. Pour observer un changement, il est nécessaire d'analyser l'utilisation des variantes d'une variable en diachronie ou selon une interprétation en temps apparent (Labov 1976), en comparant les productions des locuteur·rice·s d'une variété de langue à différentes périodes dans le temps. L'analyse du changement linguistique en temps réel (Labov 1976) consiste à comparer les productions des locuteur·rice·s d'une variété de langue à différents moments dans le temps. Cela permet d'évaluer si les taux d'utilisation des variantes d'une variable présentent un changement ou non dans l'usage à l'échelle d'une population. Un autre type d'analyse est celle du changement linguistique en temps apparent (Labov 1966). Pour ce faire, des données d'une seule période sont nécessaires, mais il faut s'assurer d'avoir des données provenant de personnes d'âge différent. On considère alors que les individus conservent l'usage de la langue qu'ils avaient lorsqu'ils ont achevé d'acquérir leur langue (cet âge varie selon les études sur l'acquisition de la langue première). On considère alors que les participant·e·s plus jeunes du corpus représentent l'usage de la langue d'une époque plus récente que celle des participant·e·s d'âge intermédiaire, de même que ces derniers par rapport aux participant·e·s plus âgé·e·s. Une différence dans l'usage entre les groupes d'âge, à la suite de cette analyse en temps apparent, peut s'expliquer par un changement communautaire en cours, mais peut aussi s'expliquer par un effet de gradation d'âge. Ce dernier semble identique au changement en cours

dans une analyse en temps apparent, puisqu'il est suggéré que les individus vont utiliser une variable d'une manière différente, qu'ils soient jeunes, d'âge intermédiaire ou âgés. Toutefois, lorsqu'il est question de l'effet de gradation d'âge, d'une époque à l'autre, les jeunes utiliseront une variable de la même manière, les individus d'âge intermédiaire aussi et les plus âgés également. Dans ce cas, un même individu, lorsqu'il est jeune, utilisera la variable d'une manière propre aux jeunes, lorsqu'il sera d'âge intermédiaire, l'utilisera d'une manière propre aux individus d'âge intermédiaire et pareillement lorsqu'il sera plus âgé. Dans ce cas, une analyse en temps réel ne révélerait pas nécessairement de changement, mais plutôt une variation stable. Alors que l'effet de gradation d'âge était autrefois interprété de manière liée à la variation stable, les travaux de (Sankoff 2019) ont permis de dégager ce lien. Il est alors possible de suggérer que les résultats d'une analyse en temps réel révèlent à la fois un effet de gradation d'âge et un changement communautaire en cours. En effet, alors que des pratiques langagières peuvent être propres à un groupe d'âge comme dans l'effet de gradation d'âge, il est possible que cet effet soit accompagné d'un changement en cours. Un dernier effet important dans l'analyse du changement et de l'effet de gradation d'âge est celui du changement au cours de la vie (Sankoff et Blondeau 2007). Alors que le changement communautaire suppose que les individus ne changent pas leur manière de parler, mais que ce changement provient davantage des productions des plus jeunes qui conservent leur manière de parler en vieillissant, le changement au cours de la vie implique que les individus eux-mêmes changent leur production dans le sens du changement communautaire ou dans le sens inverse.

2.4 Référence à la 1PL

Le projet de ce mémoire se penche sur l'analyse de l'utilisation de la variable de la 1PL. Cette section du chapitre a pour but de présenter cette variable, son utilisation et son évolution. Pour commencer, un aperçu historique de l'utilisation de la variable de la 1PL en France du 17^e siècle au 20^e siècle sera présenté (2.4.1), ce qui permettra de tracer son portrait lors de la colonisation de l'Acadie. Ensuite l'utilisation de la variable en français contemporain sera décrite (2.4.2), soit en français européen, en français québécois et laurentien, puis en français acadien au N.-B., à l'Î.-P.-É., à T.-N., aux Îles-de-la-Madeleine et en N.-É.

2.4.1 Aperçu historique : 1PL du 17^e au 20^e siècle

Dans leur article, King et coll. (2011) font l'analyse diachronique de l'évolution de l'utilisation du système pronominal français de la 1PL à travers 400 ans d'usage, du 17^e au 20^e siècle. Pour étudier la variation et le changement de la 1PL, iels ont utilisé différents corpus historiques et contemporains du français. N'ayant pas accès à des corpus de productions naturelles pour les données concernant la période du 17^e siècle

jusqu'au premier quart du 20^e siècle, ce sont des corpus littéraires de comédies et de dialogues parodiques qui ont été utilisés. Bien que ces corpus écrits ne constituent pas des données naturelles, les auteur·rice·s ont choisi de les utiliser en considérant que ces ouvrages représentant des parlers des différentes classes sociales en France et qu'ils offraient des indices sur les productions de l'époque. Un corpus sociolinguistique de données orales du français parlé au 20^e siècle de la région d'Orléans, ainsi que des commentaires descriptifs et prescriptifs de grammairiens et de lexicographes concernant l'usage du français du 17^e au 20^e siècle ont également été utilisés pour cette analyse. À partir de ces corpus, King et coll. (2011) ont analysé les facteurs linguistiques et extralinguistiques influençant l'usage et la variation des pronoms *nous*, *on* et *je* référant à la 1^{PL}. Les pronoms *nous* et *je* sont décrits comme étant dérivés de mots fonctionnels latins qui étaient associés à la 1^{PL} depuis l'ancien français, entre le 9^e et le 13^e siècle. À cette époque, *je* était utilisé au singulier, mais aussi au pluriel avec la terminaison *-ons* par la classe sociale populaire⁹. King et coll. (2011) présentent ainsi l'évolution de l'utilisation des trois variantes de la 1^{PL}. Iels soulignent que le pronom *on* qui, pour sa part, est dérivé du nom latin *homo* (homme), était utilisé au 11^e siècle, en tant que pronom indéfini, ex. « *on frappe à la porte* ». Au courant de la période de l'ancien français, *on* a commencé à être utilisé pour désigner un groupe d'individus spécifique. Puis, entre le 14^e et le 15^e siècle, en moyen français, bien qu'il conserve aussi sa valeur indéfinie, ce pronom se met à être utilisé en alternance avec d'autres pronoms de différentes personnes du paradigme. Les facteurs linguistiques analysés dans leur étude sont le type de proposition, soit principale ou subordonnée, et la restriction référentielle. Pour ce dernier facteur, les auteur·rice·s se sont servi·e·s des trois catégories de restriction référentielles proposées par Boutet (1986), soit :

- A) Référent restreint, qui comprend la personne locutrice et des individus qu'elle connaît. P. ex., des membres de sa famille, des membres de son cercle d'ami·e·s, les membres de son équipe de sport et même des connaissances plus éloignées.
- B) Référent non restreint, qui comprend la personne locutrice et des individus qu'elle ne connaît pas tous, mais qui représentent un groupe d'individus. P. ex., toutes les travailleur·e·s d'une entreprise, les Français·e·s, etc.
- C) Référent non restreint, qui comprend la personne locutrice et toute l'humanité. Comme dans l'expression « On fait ce qu'on peut. ».

⁹ Le pronom *je* avec la flexion *-ons* est aussi attesté à la 1^{SG} à cette époque.

Dans ces trois catégories, seules les occurrences de la 1^{PL} définies en A) et en B) ont été retenues pour l'analyse. Les occurrences référant à l'humanité ont été exclues de l'analyse de King et coll. (2011), puisque le référent est trop indéfini.

En raison du fait que les colons acadiens étaient surtout des paysans (Massignon, 1962), il est pertinent de se concentrer sur les résultats concernant la classe sociale populaire en France. C'est d'ailleurs uniquement dans le parler de cette classe sociale que la variante *je...-ons* était utilisée au courant de la période étudiée par King et coll. (2011). Les résultats pour cette classe sociale, illustrés dans le Tableau 2.1, mettent en évidence que la variante *je...-ons* de la 1^{PL} était utilisée principalement pour les référents restreints au 17^e siècle, pour ensuite voir son taux d'utilisation se réduire au 18^e siècle et au 19^e siècle, puis disparaître complètement au 20^e siècle.

Tableau 2.1 Taux d'utilisation des pronoms 1^{PL} dans la classe populaire

Siècle	Référent restreint (%)	Référent non restreint (%)
17^e		
Je	73.4	25
Nous	10.6	20.8
On	16	54.2
18^e		
Je	59.3	–
Nous	35.8	16.7
On	4.9	83.3
19^e		
Je	2.6	–
Nous	60.2	10
On	37.2	90
20^e		
Je	–	–
Nous	12.5	12.5
On	87.5	87.5

(Tiré de King et coll. 2011 : 484)

On pourrait alors parler d'une trajectoire évolutive de cette variante décroissante pour la variante *je...-ons*. C'est d'ailleurs ce qu'on observe pour les deux types de référents dans le graphique de la Figure 2.1 et dans celui de la Figure 2.2. La trajectoire de la variante *on...-ø*, pour sa part, est inverse. Alors qu'au 17^e siècle, ce pronom était principalement utilisé pour les référents non restreints, son taux d'utilisation pour les référents non restreints a augmenté presque constamment au courant des siècles. Pour son utilisation

lorsque le référent est restreint (Figure 2.1), ce qu'on observe c'est que la variante *on...-ø* était peu utilisée au 17^e siècle, qu'elle présentait un taux d'utilisation encore plus bas au 18^e siècle, avant sa montée en utilisation au 19^e siècle. Pour ce dernier siècle, *on...-ø* est la variante la plus utilisée à 87.5 % des occurrences de la 1^{re} PL, contre 12.5 % pour la variante *nous...-ons* et 0 % pour la variante *je...-ons* lorsque le référent est restreint. Pour la variante *nous...-ons*, lorsque le référent est restreint, la trajectoire est plutôt transitoire (Figure 2.1) dans le changement de la variante *je...-ons* à la variante *on...-ø*. Au 17^e et au 20^e siècle, son utilisation est très basse dans les deux catégories de référents. Toutefois, son utilisation a grandement augmenté lorsque le référent était restreint au 18^e siècle et encore davantage au 19^e siècle, un peu à la manière d'une variante dont l'accord est plus riche par sa flexion postverbale intermédiaire entre la baisse de l'utilisation de la variante à l'accord postverbal riche *je...-ons* et la montée en utilisation de la variante dont l'accord est moins riche par l'absence de flexion postverbale *on...-ø*, pour ce référent.

Figure 2.1 Utilisation des variantes pour le référent restreint du 17^e au 20^e siècle (King et coll., 2011)

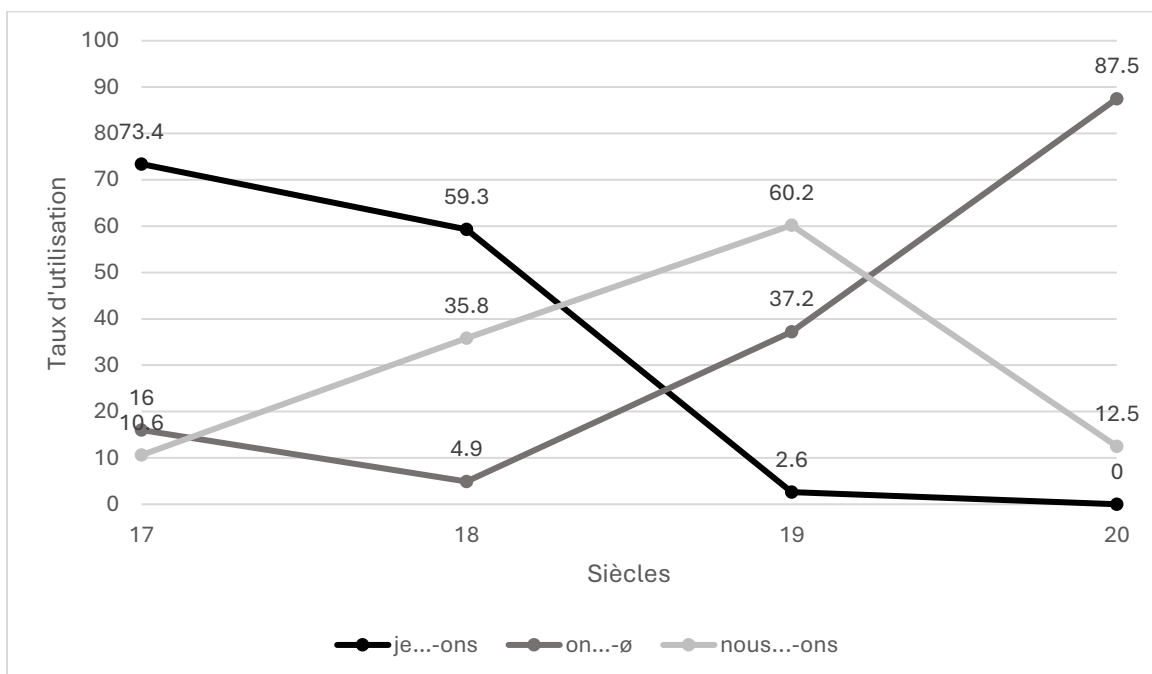
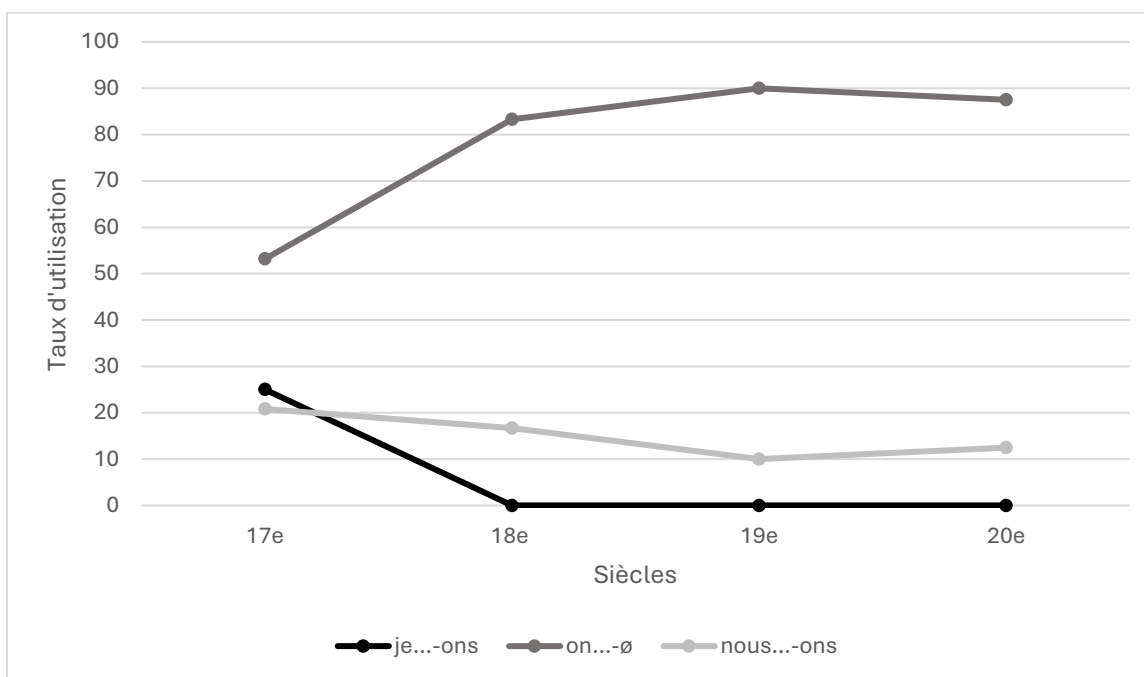


Figure 2.2 Utilisation des variantes pour le référent non restreint du 17^e au 20^e siècle (King et coll., 2011)



Pour expliquer que la classe populaire soit passée de l'utilisation de *je...-ons* à *nous...-ons* avant d'augmenter l'utilisation de la variante *on...-ø* pour le référent restreint (Figure 2.1), King et coll. (2011) proposent que le passage de *je...-ons* à *nous...-ons* permet de conserver une forme morphologique plus riche, car les deux pronoms appellent à l'utilisation de la même flexion *-ons* sur le verbe, contrairement à *on...-ø*, qui ne présente pas de flexion sur le verbe.

2.4.2 La variable 1PL en français contemporain

2.4.2.1 Français de France

Toujours à partir de l'analyse de King et coll. (2011), en ce qui concerne les résultats de l'analyse du corpus d'Orléans datant du 20^e siècle, *on...-ø* était la variante dominante pour toutes les participant·e·s. Une analyse comprenant les facteurs sociaux de l'âge, du sexe¹⁰ et de la classe sociale a permis d'observer que, chez les participant·e·s plus âgé·e·s, *on...-ø* était plus utilisé pour la classe sociale populaire que pour la classe supérieure. Un petit effet a aussi été noté pour le facteur du sexe dans ce groupe d'âge. Pour les

¹⁰ Bien que j'utilise le terme « genre » lorsqu'il est question de l'identification de ce facteur social, le terme « sexe » comme facteur social est utilisé dans cette étude. Dans le cadre d'une étude sociolinguistique, j'assume qu'il s'agit du genre social et non biologique et que si les auteur·rice·s n'ont pas précisé ce qu'ils entendaient par « sexe », il ne s'agit probablement pas de l'identité de genre, mais plutôt du genre perçu ou assumé par les chercheur·e·s.

groupes moins âgés, aucune différence significative n'a été notée dans l'utilisation de la variante *on...-ø* pour les facteurs de la classe sociale ni pour le facteur du sexe. Puisqu'un effet significatif concernant le facteur du sexe est généralement associé à un changement en cours, ces résultats suggèrent que le changement de *on...-ø* était presque terminé dans le français d'Orléans.

2.4.2.2 Français québécois

Des études sur la variable de la 1PL en français québécois ont permis d'observer une utilisation minimale de la variante dont la flexion est plus riche, *nous...-ons* au profit de la variante sans flexion postverbale *on...-ø*. Certain·e·s ont avancé que le système pronominal du français tendait vers une simplification (ou une régularisation) du système (Chantefort, 1976; Chaudenson, 1998). Ce changement daterait d'avant le 19^e siècle, puisque, dans sa comparaison de corpus du 19^e et du 20^e siècle, Blondeau (2008) a observé que le changement avait pratiquement atteint sa finalité avec des taux d'utilisation de la variante *on...-ø* de 99.75 % au 19^e siècle et de 98.4 % au 20^e siècle. À la suite de cette comparaison des productions dans le temps, ce que Blondeau (2008) a alors inféré est plutôt une stabilité de la variation. Une partie intéressante et importante de l'analyse de Blondeau (2008) consiste en l'intégration du facteur du contact linguistique avec l'anglais. Alors que dans des études antérieures, la simplification était interprétée comme une convergence des constructions pronominales vers l'anglais, Blondeau (2008) soulève le manque d'analyse empirique à ce sujet. En comparant des variétés de français moins en contact avec l'anglais ainsi que des variétés de français à un stade antérieur à ce contact, Blondeau (2008) a analysé les différences d'utilisation, entre autres, de la variable de la 1PL de ces variétés de français. Elle a alors observé que ces variétés de français en contact et hors contact avec l'anglais présentaient des utilisations similairement élevées de la variante sans flexion postverbale *on...-ø*. Le contact avec l'anglais ne semble alors pas être un facteur explicatif de cette tendance à la perte de la richesse morphologique pour la variable de la 1PL en français.

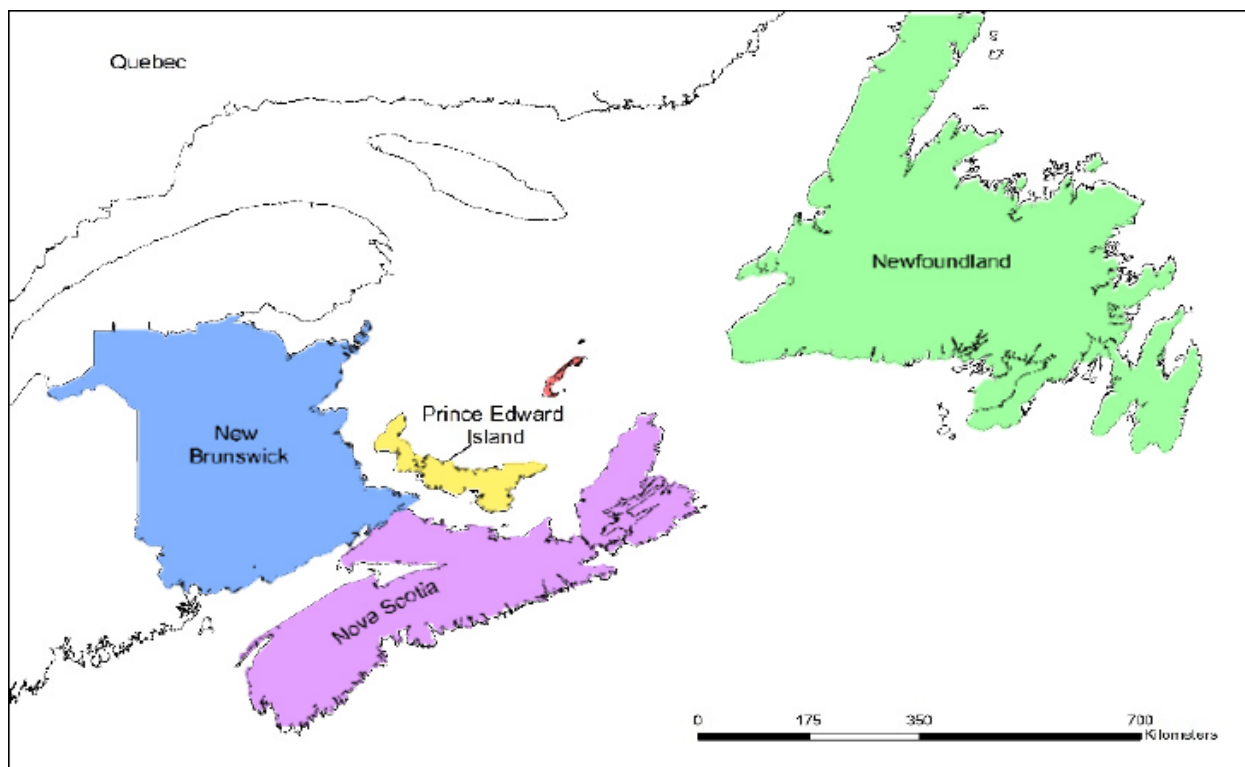
Auger (1995) soulève la proposition de plusieurs linguistes suggérant que les « clitiques sujets », comme les formes pronominales *je, tu, il/elle/on, nous/on, vous* et *ils/elles*, deviendraient de plus en plus des marqueurs d'accords avec le sujet. Plutôt que d'indiquer l'accord en nombre sur la flexion postverbale, cet accord se déplacerait de plus en plus sur les « clitiques sujets ». Cela permettrait ainsi d'évacuer la flexion postverbale, comme c'est le cas pour la 1PL *on...-ø* qui indique la personne et le nombre par le pronom sujet et qui voit son taux d'utilisation augmenter au détriment de la forme *nous...-ons* qui a le nombre et la personne indiqués par le pronom sujet et par la flexion postverbale. Toutefois, en français acadien

comme nous aurons l’occasion de le voir dans la prochaine sous-section, l’utilisation de la forme *je...-ons* semble indiquer un plus grand marquage du nombre par la flexion postverbale que par le pronom en français acadien, puisque la forme pronominale *je* est également utilisée à la 1sg.

2.4.2.3 Français acadien

Comme la variante *je...-ons* était utilisée par les locuteur·rice·s de la classe sociale populaire en France au moment de la colonisation, à partir de 1604, et qu’une grande partie des colons acadiens provenaient de cette classe sociale en France (Massignon 1962), il est probable que cette variante ait traversé l’Atlantique à ce moment. Cependant, certaines variétés de français acadien semblent avoir vu cette variante de la 1pl disparaître de l’usage, comme c’est le cas au N.-B. (Flikeid et Péronnet 1989; Noël 2010; Roussel 2020). Pour d’autres variétés de français acadien pour lesquelles la variante *je...-ons* a été maintenue dans l’usage, l’importance de son utilisation varie.

Figure 2.3 Les provinces atlantiques et les Îles-de-la-Madeleine



(Carte adaptée et extraite de Comeau, King, et LeBlanc, 2016)

2.4.2.3.1 Nouveau-Brunswick

Dans le cadre de sa thèse, Roussel (2020) a cherché à analyser l'utilisation de *je...-ons* de la 1^{PL} dans deux corpus du français acadien parlé dans le nord-est du N.-B.. Le premier est le *Corpus Collection Dominique-Gauthier* (CDG) dont les entrevues ont été menées dans les années 1950 (Beaulieu et Cichocki 2007), et le second est le *Corpus defrançais acadien du nord-est du N.-B., locuteurs adultes* (FANENB) dont les entrevues ont été menées entre 1990 et 1991 (Beaulieu 1995). Seules deux occurrences de la forme *je...-ons* étaient présentes dans le corpus CDG et aucune ne l'était dans le corpus FANENB. Roussel (2020) en a d'ailleurs conclu que ces deux occurrences devaient très probablement référer à la 1^{SG} plutôt qu'à la 1^{PL}, entre autres en raison de l'utilisation du pronom fort *moi* dans la première occurrence et parce que la suivante était émise par la même personne à quelques secondes de la première.

- (11) « Moi, je vais rester et je **voirons**, il a dit, si je ferai pas à dîner. » (XIX/61/1574, dans Roussel, 2020)
« Je **voirons** si je vais m'accrocher dans le tisonnier. » (XIX/61/1574, dans Roussel, 2020)

Roussel (2020) présente aussi un tableau de l'utilisation de la variante *je...-ons* à la 1^{PL} dans différentes variétés de français acadien au 19^e et 20^e siècle. Ce qu'on observe, encore une fois, dans ce tableau c'est l'hétérogénéité de l'utilisation de la variable de la 1^{PL} à travers la francophonie acadienne dans les provinces atlantiques.

Tableau 2.2 Taux d'emploi de la forme *je...-ons/je...-ons + on...-ø*¹¹ dans les parlers acadiens aux 19^e et 20^e siècles

Époque	Source	Région, province	Type de données	%	N
19 ^e siècle	Martineau (2005)	Nord-est, N.-B.	Corpus oral	0	58
	Martineau (2014)	Sud-est, N.-B.	Lettres (écrite)	0	114
	Martineau (2014)	BSM, N.-É.	Lettres (écrite)	0	28
	Martineau et Tailleur (2011)	Sud-est, N.-B.	Lettres (1 famille)	11	145
	Martineau (2014)	BSM, N.-É.	Lettres (écrite)	38	34
	Martineau (2005)	N.-É. et Cap-Breton	Corpus oral	95	19
20 ^e siècle	King et coll. (2004)	Abram-Village, Î.-P.-É.	Corpus oral	18	2646
	Flikeid (1994)	BSM, N.-É.	Corpus oral	59	n/d
	Flikeid (1994)	Chéticamp, N.-É.	Corpus oral	59	n/d
	Flikeid (1994)	Pubnico, N.-É.	Corpus oral	60	n/d
	Flikeid (1994)	Pomquet, N.-É.	Corpus oral	75	n/d
	King et coll. (2004)	Saint-Louis, Î.-P.-É.	Corpus oral	76	1926
	Flikeid (1994)	Île Madame, N.-É.	Corpus oral	83	n/d
	King et coll. (2011)	L'Anse-à-Canards, T.-N.	Corpus oral	97	n/d

(Tiré de Roussel, 2020 : 65)

Noël (2010), pour sa part a utilisé trois types de données. Le premier type de données est constitué d'observations personnelles lors d'événements sociaux publics et privés (soupers entre ami-e-s, etc.) et dans des commerces, dans la grande région de Shippagan et lors de ses déplacements entre Moncton et Shippagan. Le second type de données est constitué des réponses à un questionnaire qu'il a distribué. Le troisième type de données consiste en des entretiens à questions ouvertes. À partir de son analyse, Noël (2010) était arrivé à la même conclusion concernant l'utilisation de la variante *je...-ons* au N.-B.. Aucune occurrence de celle-ci n'était présente dans ses données. Il mentionne en conclusion de son analyse du « je collectif », comme il l'appelle, que cette variante de la 1^{PL} ne semblait pas être utilisée par les francophones de cette province. Toutefois, bien qu'elle n'ait pas été attestée dans les données de son analyse, des participant-e-s ont mentionné-e-s que la variante *je...-ons* était utilisée par certaines personnes autour d'eux, mais de manière plus rare, alors que d'autres ont dit que cette variante n'était

¹¹ Sauf dans Martineau où c'est *je...-ons/je...-ons, on...-ø* et *nous...-ons*

plus utilisée. À l'aide d'entrevues semi-dirigées, de sondages et d'observations participantes auprès de locuteur·rice·s du français au N.-B., Noël (2010) a pu se pencher sur la manière dont l'utilisation de cette forme était perçue par ceux-ci. Alors que certain·e·s valorisaient la variante *je...-ons* à la 1^{PL} puisqu'elle leur permettait de se distinguer d'autres variétés de français, d'autres la dévalorisaient et l'associaient à une utilisation « moins bonne » de la langue par des locuteur·rice·s sous-scolarisés, défavorisés socioéconomiquement ou qui s'exprimaient moins bien en français. Bien que dans ses observations, Noël (2010) n'ait pas été témoin de l'utilisation de la variante, il en conclut tout de même, sur la base des commentaires des locuteur·rice·s, que « le "je collectif" est présent dans les représentations linguistiques des locuteurs de la grande région de Shippagan, et ce, même si selon toute vraisemblance, ils n'en font pas usage. » (Noël, 2010 : 118).

2.4.2.3.2 Île-du-Prince-Édouard

Pour ce qui est de l'utilisation de la variable de la 1^{PL} en communauté acadienne à l'Î.-P.-É., l'étude de King, Nadasdi et Butler (2004) témoigne de l'alternance des variantes *on...-ø* et *je...-ons*, mais n'atteste aucune occurrence de la variante *nous...-ons* pour les locuteur·rice·s de deux villages qui présentent des degrés de contact avec des variétés de français externes différents en 1987. Il s'agit du village d'Abram-Village et de celui de Saint-Louis. Un échantillon de 22 personnes originaires de ces villages a été sélectionné dans un corpus d'entrevues sociolinguistiques. La distribution des variantes de la 1^{PL} a été analysée à partir de celui-ci, en tenant compte des facteurs sociaux suivant : l'âge, le sexe, l'utilisation de la langue, l'éducation en français et le marché linguistique. Le facteur linguistique analysé dans cette étude est celui du contexte discursif (narratif ou non narratif). À Abram-Village, où le degré de contact avec des variétés de français externes est plus élevé, la variante *je...-ons* était utilisée pour 18 % des occurrences de la 1^{PL}, et la variante *on...-ø* pour 82 % des occurrences. À Saint-Louis, où le degré de contact avec des variétés externes de français est plus bas – la langue des services, de l'emploi et de l'éducation est principalement l'anglais, la variante *je...-ons* était utilisée pour 76 % des occurrences de la 1^{PL} du corpus, alors que la variante *on...-ø* l'était pour 24 %, ce qui représente une tendance inverse aux résultats d'Abram-Village. Cela concorde avec les prédictions, considérant que le village présentant un degré de contact moins grand avec des variétés de français externes devrait présenter un taux d'occurrence plus élevé pour la variante conservatrice *je...-ons*. Dans leur étude, King et coll. (2011) ont expliqué le maintien de la variante *je...-ons* de la variable de la 1^{PL} dans certaines variétés de français acadien par le fait qu'elles étaient peu en contact avec des variétés de français extérieures. Les résultats de l'étude de King et coll. (2004) présentent, pour leur part, un lien entre l'utilisation de la 1^{PL} et le sexe des participant·e·s. À Abram-

Village, ce sont les hommes qui ont significativement plus utilisé la variante *je...-ons* que les femmes et à Saint-Louis, ce sont les femmes qui l'ont davantage utilisée, pour 94 % des occurrences contre 52 % pour les hommes. Le marché linguistique des femmes pour ces deux villages présente des différences en raison de la situation et du rôle de celles-ci. À Abram-Village, les femmes travaillaient à l'extérieur de la maison, où elles occupaient une variété d'emplois pour lesquels le français normatif avait un statut important et c'était également le cas pour les activités de bénévolat et autres auxquelles elles prenaient part. La majorité des femmes à Saint-Louis ne travaillaient pas à l'extérieur de la maison et celles qui travaillaient le faisaient en anglais. Pour le facteur linguistique du contexte discursif, les résultats d'Abram-Village présentaient une différence significative entre le contexte narratif et le contexte non narratif dans l'utilisation de la variable de la 1^{PL}, ce qui n'était pas le cas pour les résultats de Saint-Louis. Alors que les locuteur·rice·s d'Abram-Village n'utilisaient la variante *je...-ons* que pour 18 % du total des occurrences de la 1^{PL}, il semble que cette variante serve à marquer le contexte narratif chez certaines personnes du corpus. C'est le cas d'une des participantes qui a utilisé la variante *je...-ons* pour 4 % des occurrences du contexte non narratif, mais pour 83 % des occurrences du contexte narratif. En somme, les résultats de l'analyse des productions de la 1^{PL} dans les deux villages de l'Î.-P.-É. à l'étude ont permis d'observer, premièrement, que les variantes de la 1^{PL} utilisées dans ceux-ci étaient le *je...-ons* et le *on...-ø*. Deuxièmement, les auteur·rice·s ont observé une influence de certains facteurs sociaux et linguistiques dans le choix de la variante de la 1^{PL}. En comparant le marché linguistique des deux villages, on observe que, dans le village où la présence du français dans les services publics est plus grande, la variante conservatrice *je...-ons* est moins utilisée que dans le village où les services publics se font majoritairement en anglais. Enfin, pour le facteur linguistique du contexte discursif, les auteur·rice·s ont observé une plus grande utilisation de la variante *je...-ons* en contexte narratif chez certaines personnes locutrices du village où le contact avec d'autres variétés de français était plus grand. Cette différence d'utilisation est possiblement due à une volonté de différencier les contextes discursifs. Cette différence n'est probablement pas observée dans le village où le contact avec des variétés extérieures est moins important, en raison du fait que la variante *je...-ons* est beaucoup plus répandue dans l'utilisation. Son taux d'utilisation est alors très élevé dans les contextes discursifs de narration et de non-narration.

Tel que mentionné au début de la présentation de cet article de King et coll. (2004), un autre facteur social analysé dans leur travail est celui du marché linguistique. Ce concept, d'abord proposé par Bourdieu et Boltanski (1975), permet de mesurer le poids de la maîtrise de la norme standard dans les activités économiques des individus. Ce concept a été intégré en linguistique variationniste par Sankoff et Laberge

(1978) dans le contexte du français montréalais et considérait les classes sociales. Il a ensuite été modifié par King et Nadasdi (1996) et King et coll. (2004) afin d'y inclure des activités non rémunérées et des loisirs (ex. entraîneur-e de hockey, bénévole, etc.). Dans cette étude, les individus dont les activités demandaient une maîtrise de la norme standard du français étaient considérés comme ayant un score de marché linguistique plus haut et ceux dont les activités ne demandaient pas ou moins une maîtrise de la norme standard du français étaient considérés comme ayant un score de marché linguistique plus bas. Dans leur étude de la variable de la 1^{PL}, King et coll. (2004) ont trouvé que, dans le village d'Abram-Village, où le français standard était plus utilisé dans leurs activités rémunérées et non rémunérées, les personnes locutrices qui avaient un score de marché linguistique plus haut présentaient un taux plus élevé d'utilisation de la variante *on...-ø* et que celles qui avaient un score plus bas, présentaient un taux d'utilisation plus élevé de la variante *je...-ons*.

2.4.2.3.3 Terre-Neuve

Pour ce qui est de l'utilisation de la 1^{PL} à T.-N., King (2013) constate un taux d'occurrence très élevé de la variante *je...-ons*, de 97 %, qu'elle explique par moins de pression normative en plus de contacts avec des Français dont on présume qu'ils utilisaient la variante *je...-ons*. Dans une étude sur le subjonctif en français acadien, King, LeBlanc, et Grimm (2018) ont défini le contexte sociohistorique de la communauté terre-neuvienne de l'Anse-à-Canards. Contrairement à plusieurs communautés acadiennes, cette communauté a vu l'arrivée de plusieurs familles françaises issues des régions de la Bretagne et de la Normandie vers la fin du 19^e siècle, deux régions différentes de celles d'où provenaient les colons de l'Acadie. Les Acadiens de cette région auraient pu augmenter leur utilisation de la variante *je...-ons* si on présume que ces Français avaient cette variante dans leur grammaire. *Je...-ons* était notamment utilisé dans les régions de la Bretagne et de la Normandie, peu après l'arrivée de ces familles à l'Anse-à-Canards (King et coll., 2018 : 12), comme le met en évidence la carte 91 de l'Atlas linguistique de la France (Gilliéron et Edmont, 1912). Il est à noter que les variantes identifiées dans chacune des régions de la carte sont dans un alphabet phonétique qui ne correspond pas à l'Alphabet Phonétique International et que les variantes *j ăvõ*, *j õ*, *õn ă* (*năn ă*, *ě ă*) et *nűz ăvõ* correspondent respectivement à *j'avons*, *j'ons*, *on a* et *nous avons*.

langue. À partir de données collectées entre 1960 et 1990, LeBlanc (2021) souligne que la seule variante de la 1PL observée aux îles-de-la-Madeleine était le *on...-ø*.

2.4.2.3.5 Nouvelle-Écosse

Pour la province de la N.-É., Flikeid (1994) s'est penchée sur l'analyse de l'utilisation de la 1PL dans cinq régions, soit : l'Île-Madame, Pomquet, Chéticamp, Baie Sainte-Marie et Pubnico¹². Les variantes de la 1PL attestées pour ces cinq régions sont le *on...-ø* et le *je...-ons*. Dans le but d'analyser la distribution de ces variantes dans ces régions, Flikeid (1994) a effectué des entrevues sociolinguistiques pour chacune d'elles entre 1984 et 1987. Pour toutes ces régions, la variante *je...-ons* présentait des taux d'utilisation plus élevés que sa contrepartie *on...-ø*. Pour les productions de Pubnico, la variante *je...-ons* était utilisée à 60 % et la variante *on...-ø* à 40 %. Flikeid (1994) a aussi analysé la distribution des variantes de la 1PL en fonction de l'âge des locuteur·rice·s de chaque région. Pour ce faire, elle a divisé les participant·e·s en trois groupes d'âge, soit les 15 à 34 ans (jeunes), les 35 à 54 ans (intermédiaires) et les 55 ans et plus (plus âgés). Les résultats ont montré qu'à Pubnico, les membres du groupe des plus jeunes utilisaient la variante *je...-ons* pour 76 % des occurrences de la 1PL, les membres du groupe intermédiaire pour 68 % et ceux du groupe plus âgé pour 40 %.

Tableau 2.3 Taux d'utilisation des variantes de la 1PL dans cinq régions de la N.-É. (Flikeid, 1994 : 290)

Communautés	<i>Je...-ons</i> (%)	<i>On...-ø</i> (%)	<i>Nous...-ons</i> (%)
Pubnicos (N.-É.)	60	40	0
Chéticamp (N.-É.)	59	41	0
Baie Sainte-Marie (N.-É.)	59	41	0
Île-Madame (N.-É.)	83	17	0
Pomquet (N.-É.)	75	25	0

Tableau 2.4 Taux d'utilisation de *je...-ons* aux Pubnicos entre 1984 et 1987 (Flikeid, 1994 : 292)

15 à 34 ans	35 à 54 ans	55 ans et plus
76 %	68 %	40 %

¹² Flikeid (1994) parlait des Pubnicos au singulier.

À partir de ces résultats, Flikeid (1994) a émis l'hypothèse d'un phénomène de gradation d'âge, puisque les plus jeunes utilisaient davantage la variante *je...-ons* que ceux du groupe intermédiaire qui l'utilisaient à leur tour davantage que ceux du groupe plus âgé. Comme il en a été question à la section 2.2 de ce chapitre, ce phénomène consiste en un patron pour lequel les individus changent leur production linguistique de la variable à travers leur vie, mais où la communauté elle-même demeure stable ((Labov 1994): 84). Flikeid (1994) justifie cette hypothèse en supposant que les locuteur·rice·s acquièrent, avec l'âge, une certaine sensibilité à la norme du français extérieure à leur communauté. Les locuteur·rice·s les plus âgé·e·s utiliseraient moins la variante plus conservatrice *je...-ons* que les plus jeunes parce qu'ils auraient plus d'expérience de vie et auraient donc davantage été exposé·e·s à cette norme extérieure. Toutefois, étant donné qu'il s'agit d'une étude synchronique, une corrélation avec l'âge pourrait en effet être interprétée comme un cas de gradation d'âge, mais pourrait également indiquer un cas de changement communautaire en cours. Dans ce dernier cas, l'utilisation de la variable de la 1^{PL} serait en changement au niveau de la communauté (Labov 1976). Si l'hypothèse de Flikeid (1994) s'avère, l'analyse d'un corpus plus récent devrait présenter cette régression dans l'utilisation de la variante *je...-ons* entre les locuteur·rice·s plus jeunes et les plus âgé·e·s. Toutefois, l'étude de Sankoff (2019) a permis d'enfin considérer simultanément le phénomène de gradation d'âge et le changement en cours, alors que ces phénomènes étaient considérés, auparavant, comme incompatibles, l'un impliquant l'absence de l'autre. On peut maintenant envisager la possibilité qu'il y ait un changement en cours dans l'utilisation de la variable de la 1^{PL}, et un effet de gradation d'âge ou non. Si les résultats de l'analyse d'un corpus plus récent présentent des taux globaux de la variable différents de ceux du corpus de Flikeid (1994), il serait possible d'inférer un changement en cours.

2.5 Questions de recherche

L'objectif de ce projet de recherche est de présenter l'état actuel de la variable de la 1^{PL} utilisée aux Pubnicos, qui sont des villages situés dans la région de PeB, au sud-ouest de la N.-É., et d'analyser celle-ci à travers son évolution linguistique, où la variante *je...-ons* est utilisée en alternance avec la variante *on...-∅*. Pour ce faire, j'ai comparé les résultats de mon analyse du corpus de PeB (Comeau 2025), dont les entrevues ont été menées entre 2016 et 2017, avec les résultats de la même région de l'étude de Flikeid (1994), dont les données ont été collectées entre 1984 et 1987. Cette comparaison m'a permis d'évaluer l'effet de gradation d'âge et celui du changement communautaire. Mes questions de recherche sont alors :

- Quels sont les facteurs linguistiques et sociaux qui influencent l'utilisation de la forme *je...-ons* de la 1^{PL} en français acadien aux Pubnicos (PeB, N.-É.)?
- Quelle est la trajectoire évolutive de la variante *je...-ons* en français acadien des Pubnicos?
- Quelle serait la contribution de l'analyse de la variable de la 1^{PL} en français acadien des Pubnicos pour le débat sur l'évolution du français vers la perte de la morphologie riche?

Dans le but de répondre à ces questions de recherche, j'ai identifié les facteurs linguistiques et sociaux pouvant potentiellement affecter l'utilisation de la variable de la 1^{PL}, analysé la distribution de la variable de la 1^{PL} en fonction de ces facteurs et interprété les résultats qui découlent de cette analyse.

CHAPITRE 3

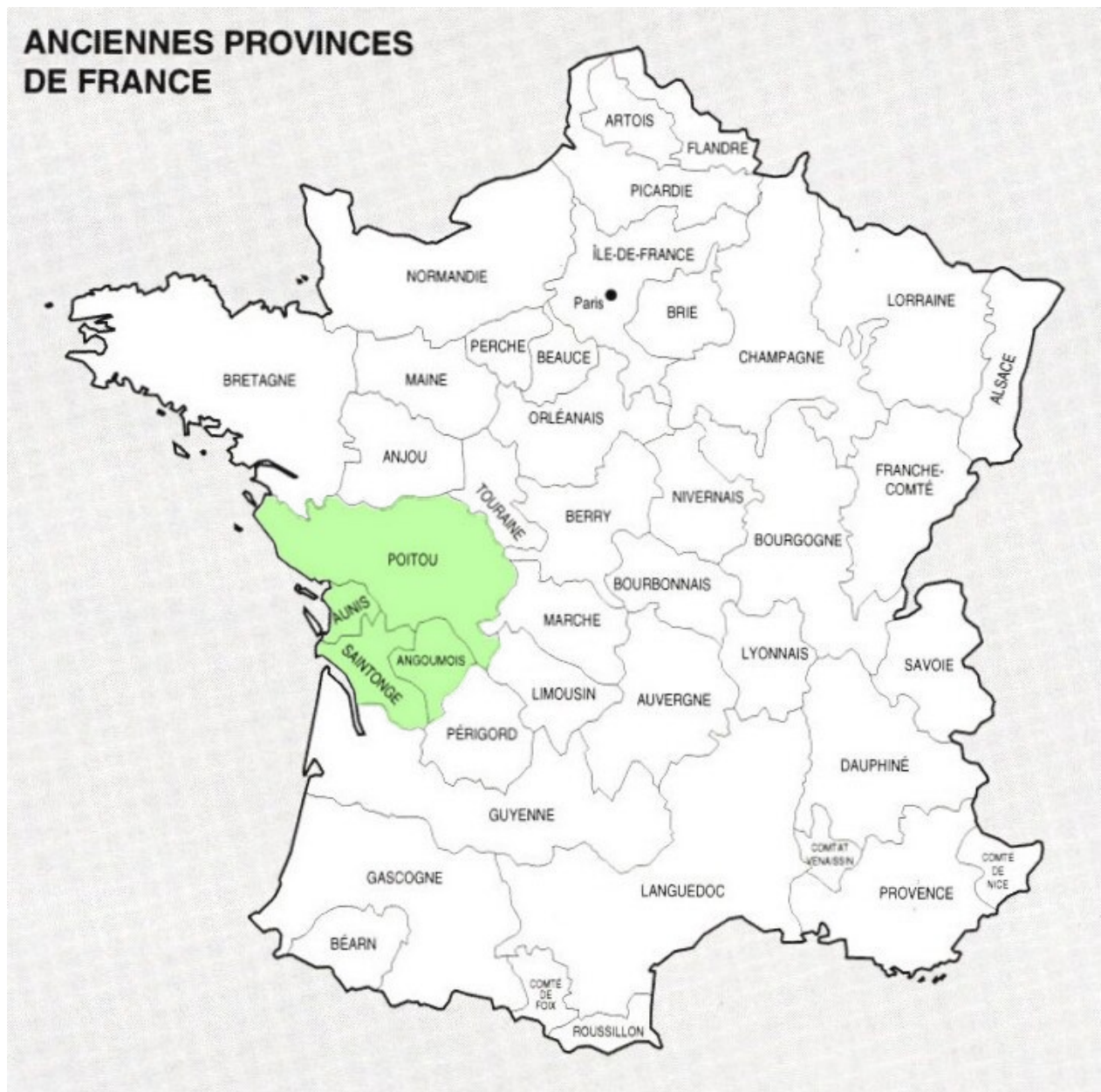
MÉTHODE

Dans ce chapitre, je présente les éléments de la méthode que j'ai employés pour répondre à mes questions de recherche tout juste mentionnées à la fin du chapitre précédent. Il est alors tout d'abord question d'un survol historique permettant de décrire la communauté des Pubnicos en 3.1. Ensuite, je présente le corpus utilisé en 3.2, les participant-e-s en **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**, le domaine d'application de la variable en 3.4, les facteurs sociolinguistiques en 3.5 et l'outil d'analyse en 3.6.

3.1 Survol historique de la communauté des Pubnicos, N.-É.

Ce survol historique s'appuie en grande partie sur l'œuvre de Ross et Deveau (1995), ainsi que sur d'autres études (King, 2013; Massignon, 1962; etc.). Les premiers colons Français sont arrivés en Acadie à partir de 1604 (King, 2013; Massignon, 1962; Ross et Deveau, 1995, et bien d'autres). Ils se sont tout d'abord installés sur l'île Sainte-Croix, aujourd'hui située à la frontière Canada-États-Unis, dans la baie de Fundy. Les conditions n'étant pas clémentes, les colons se sont déplacés à Port-Royal, en N.-É., l'année suivante. On considère Port-Royal comme le premier lieu important d'établissement de la colonie (King, 2013). En 1608, d'autres colons Français vont s'établir en Nouvelle-France lors de la fondation de la ville de Québec. Les colons de ces deux colonies, de l'Acadie et de la Nouvelle-France présentent des différences par rapport à leur origine géographique et à leur classe sociale d'origine. En effet, les Français qui ont colonisé l'Acadie provenaient principalement des anciennes provinces d'Aunis, d'Angoumois, de Poitou et de Saintonge qui se trouvent au centre ouest de la France (Massignon, 1962). Ce sont aussi principalement des Français de la classe populaire qui composaient les colons acadiens. Distinctement, les colons de la Nouvelle-France provenaient d'une plus grande diversité de provinces françaises et d'une plus grande diversité de classes sociales. Le peu de contact des colons de la Nouvelle-France avec ceux de l'Acadie a pu favoriser la préservation de traits linguistiques propres au français parlé par la classe populaire du centre ouest de la France par ces derniers. Il est probable que ces traits linguistiques aient aussi été ceux de certains colons de la Nouvelle-France, mais qu'étant donnée la diversité des variétés de français et de provenances, les contacts entre ces variétés de français auraient pu résulter en un français différent de celui parlé en Acadie. On parle alors de français acadien pour désigner les variétés de français parlées dans les provinces atlantiques, et de français laurentien pour désigner celles parlées originalement le long du fleuve Saint-Laurent et qui correspondent maintenant aux variétés de français parlées issues de la migration de colons qui étaient à l'origine dispersés le long du fleuve Saint-Laurent (Côté, 2005).

Figure 3.1 Carte des provinces de provenances des colons acadiens



(Adapté de Trésor de la langue française au Québec, 2023)

À la suite de l'établissement des colons acadiens à Port-Royal, d'autres établissements de colonies ont lieu. En 1653, des colons s'établissent à Pubnico, un village situé, aujourd'hui, dans la région de PeB (Ross et Deveau 1995 : 118).

En plus des origines des colons, les événements historiques qui se sont déroulés dans les provinces atlantiques permettent de mieux comprendre la situation minoritaire du français et le fait qu'il y a eu peu de pression normative de variétés de français externes avant le 20^e siècle, et encore aujourd'hui pour certaines communautés (Poirier, 1994, dans Flikeid, 1994). En raison de conflits en Europe entre la France et la Grande-Bretagne, les colonies en Amérique subissent différentes perturbations. Entre autres, entre 1650 et 1670, le processus de peuplement est mis en pause. En 1713, à la suite du Traité d'Utrecht, le territoire est cédé à la Grande-Bretagne, ce qui a eu comme impact l'arrivée de colons anglophones dans la région au courant des décennies qui ont suivi. Alors qu'en Europe, la guerre de Sept Ans a lieu de 1756 à 1763, dans les provinces atlantiques, de 1755 à 1763, ont lieu une série de déportations massives des Acadiens. La première vague de déportation a lieu en 1755. Des Acadien-ne-s sont alors déporté-e-s vers des colonies dans les États-Unis actuels. En 1758 a lieu la seconde vague de déportation lors de laquelle les Acadien-ne-s de territoires restés français jusque-là ont été déportés vers la France (Massignon, 1962; Ross et Deveau, 1995). Plus précisément pour la région dont il est question dans le cadre de ce mémoire, les Acadien-e-s de Pubnico ont subi deux attaques au courant de la période du Grand Dérangement¹³. Lors de la première vague de déportation en 1756, 72 habitant-e-s, hommes, femmes et enfants, ont été déporté-e-s à Boston (Ross et Deveau, 1995). Pour la deuxième attaque qui a eu lieu en 1758, Pubnico a été détruit. Les colons avaient toutefois fui avant l'arrivée des troupes, mais ont été capturés et fait prisonniers à Halifax en 1759, avant d'être transportés à Cherbourg en France en 1760 (Ross et Deveau, 1995 : 119).

Ce n'est qu'à partir de 1764, à la suite du Traité de Paris en 1763 et après que les hostilités franco-britanniques eurent cessé, que les Acadien-ne-s déporté-e-s ont eu le droit de retourner s'installer en Acadie, à la condition de prêter serment d'allégeance et de se disperser sur le territoire, là où il restait des terres inoccupées. Ces mouvements de population n'ont pas été uniformes au courant des années qui ont suivi le Traité de Paris. Certain-e-s Acadien-ne-s déporté-e-s ont pu retourner sur le territoire, par exemple à la Baie Sainte-Marie et dans la région de Yarmouth-Pubnico en N.-É., d'autres sont allés s'installer à l'Î.-P.-É. , etc. (King, 2013). D'autres qui ont pu échapper aux déportations se sont réfugiés dans la baie des Chaleurs et certains au Québec (Flikeid, 1994; King, 2013; Massignon, 1962; Ross et Deveau, 1995; Commissariat aux langues officielles, 2023). Les sept régions principales où les Acadiens sont allés s'installer sont PeB; Baie Sainte-Marie; Minudie, Nappan et Maccan; Chéticamp; Île Madame; Pomquet,

¹³ « Le terme *déranger* signifie littéralement *expulser* » (Massignon 1962)

Tracadie et Havre-Boucher; et Chezzetcook. Une hétérogénéité apparaît aussi dans les communautés de francophones acadien·e·s de retour en N.-É.. Par exemple, à Chezzetcook, quelques générations plus tard, les jeunes acadiens ne parlaient plus français comme leurs ancêtres, alors que, dans les régions de la Baie Sainte-Marie et de Chéticamp, il y a une importante préservation du français. Ces différences dans le parler de ces régions sont, entre autres, dues à la manière dont les terres ont été concédées, à la géographie des régions et à la composition ethnique des villages. Par exemple, dans la région de la Baie Sainte-Marie, les villages francophones ont pu se développer côte à côte, le long de la baie Sainte-Marie. Ce n'est pas le cas pour les villages francophones de la région de PeB qui se sont développés de manière éparse, entourés de villages anglophones. Cette disposition des villages a occasionné aux régions de la Baie Sainte-Marie et de Chéticamp, un certain isolement du français par rapport à l'anglais, alors que, pour la région de PeB, cet isolement n'a pas été possible en raison de la proximité des villages anglophones et de la distance séparant les villages francophones. Une autre particularité des Acadiens de la région de PeB est qu'ils ont été parmi les derniers déportés et parmi les premiers à revenir en N.-É., de la région péninsulaire. En 1766, neuf familles acadiennes sont arrivées de Boston par bateau pour s'établir aux Pubnicos (Ross et Deveau, 1995 : p.119). Enfin, 1780 marque la fin des migrations acadiennes dans la région de PeB (Ross et Deveau, 1995).

Figure 3.2 Les Pubnicos (autour de la punaise) et la région de PeB (en vert) en N.-É.



(Carte adaptée de Ressources naturelles Canada, 2022)

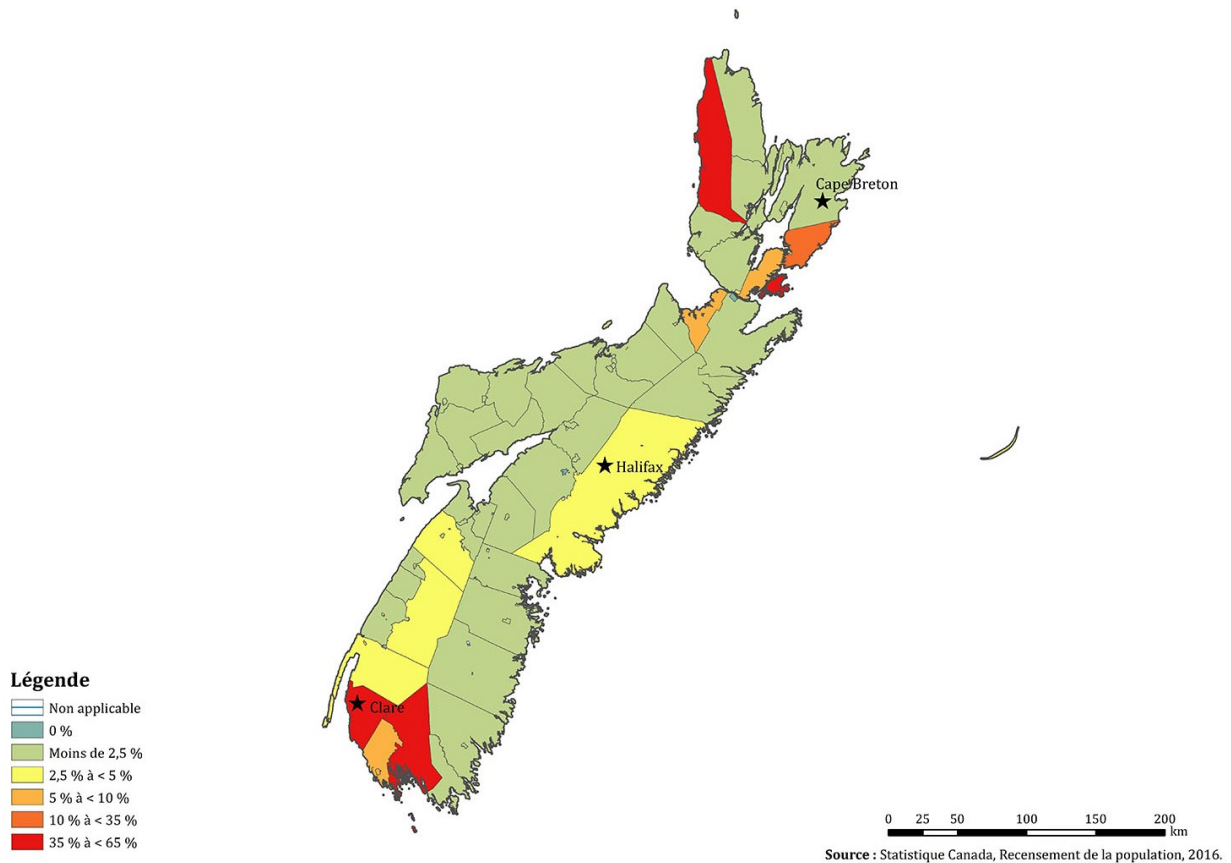
Voici maintenant quelques événements marquants concernant les institutions et les droits liés à la langue en N.-É.. Premièrement, le Collège Sainte-Anne, la seule institution postsecondaire francophone avec le collège de l'Acadie¹⁴ en N.-É., a été fondé en 1890. Deux ans plus tard, ce Collège devient l'Université Sainte-Anne. Le campus principal de cette université se situe dans la région de la Baie Sainte-Marie, et un de ses campus se situe à Tusket à PeB. Certaines mesures ont été adoptées pour valoriser et protéger la francophonie en Acadie. Par exemple, en 1968, la Fédération acadienne de la N.-É. a été fondée dans le but « de promouvoir l'épanouissement et le développement global de la communauté acadienne et francophone de la N.-É.. » (Un brin d'histoire – FANE, 2016). En 1981, une Loi sur l'éducation permettant aux francophones acadiens de la N.-É. de recevoir l'éducation dans leur langue première est adoptée. En

¹⁴ Le collège de l'Acadie fondé en 1992 a été fusionné à l'Université Sainte-Anne depuis 2003 (Notre université, 2026).

2004, la Loi sur les services en français a été adoptée pour la province (Commissariat aux langues officielles, 2023).

Comme l'illustre la Figure 3.3, les régions en rouge, incluant la région de PeB, comptent entre 35 % et moins de 65 % de la population de leur région qui a le français comme langue officielle première parlée (Gouvernement du Canada, 2019). Pour la N.-É., seulement 3.2 % de la population avait le français comme langue première, la même année. Pour cette région, le Conseil acadien de Par-en-Bas (CAPEB, 2025) a pour mission de « (...) promouvoir et (...) encourager la prospérité et le développement global de la communauté acadienne et francophone de la région (...) ». Bien que l'Université Sainte-Anne se situe dans la région de la Baie Sainte-Marie en N.-É., un campus se situe actuellement dans la région de PeB. Il s'agit du campus de Tusket. Les cours à cette Université sont aussi disponibles hors campus. Toujours selon le document du Conseil de développement économique de la N.-É., pour la région de PeB, 1880 personnes (23.9 %) parlent en français au travail, et 4800 personnes (60.7 %) connaissent le français.

Figure 3.3 Population ayant le français comme première langue officielle parlée, subdivisions de recensement, N.-É., 2016



Un dernier élément concernant les contacts linguistiques de la région, mais aussi de l'Acadie, est que les colons Français de l'Acadie ont également été en contact avec des peuples et des langues autochtones, principalement les Mi'kmaq et les Wolastoqiyik, qui parlent des langues algonquiennes de l'Est (Landry et Lang, 2014). Le nom Pubnicos vient d'ailleurs d'un nom mi'kmaq *Pobomcoups*. Au retour des Acadiens, après les déportations, les villages se sont développés en plusieurs Pubnicos : Pubnico-Ouest, Pubnico-Est, etc. Ce sont des villages reconnus dans les études en linguistique acadienne pour avoir préservé des traits linguistiques disparus d'autres variétés de français parlé. C'est le cas pour les traits linguistiques de négation, comme le « point » dont l'exemple (12) suivant est extrait du corpus de PeB.

(12)« (...) si il fait **point** beau (...). » (PeB-005, ligne 701, Prêscille)

3.2 Corpus

Dans l'optique de répondre aux questions de recherches mentionnées plus tôt, j'ai utilisé un corpus d'entrevues sociolinguistiques informelles, conçu entre 2016 et 2017 aux Pubnicos (Comeau, 2025). Les entrevues de ce corpus ont été élaborées dans le but de favoriser une utilisation de la langue qui soit plus naturelle. Pour ce faire, des stratégies ont été employées pour que le parler des personnes impliquées dans l'entrevue se rapprochent du vernaculaire tel qu'il est défini au chapitre 3, c'est-à-dire lorsque les locuteur·rice·s ne prêtent pas attention à leur manière de parler (Labov 1976). Dans le cas présent, les entrevues sont en grande partie composées de conversations informelles et de narration. De plus, les entrevues étaient menées par une personne locutrice native du français acadien originaire des Pubnicos, qui connaissait relativement bien les personnes interviewées, favorisant ainsi également l'utilisation d'un parler dit plus naturel par les différentes personnes participant aux entrevues. Ces entrevues se déroulaient à différents endroits aux Pubnicos, et des collations et des breuvages étaient servis aux personnes participantes.

Au début de l'entretien, l'intervieweuse s'assure que l'enregistrement est en cours, le mentionne à voix haute et présente les personnes participantes. Cette présentation des participant·e·s permet de les informer du commencement de l'enregistrement. Il est possible que cela influence un discours plus surveillé de leur part en début d'entrevues. Toutefois, le type de questions posées par la suite et la durée de 45 minutes à une heure et demie des entrevues favorisent des productions moins surveillées. Toujours

pour favoriser ce type de production, les questions proposées à la personne intervieweuse lui sont fournies pour lui donner des idées lorsqu'il est nécessaire de relancer la discussion. Autrement, elle a comme indication de parler avec les personnes interviewées. Il s'agit alors d'entrevues semi-dirigées. Les thèmes abordés lors des entrevues permettent d'orienter les discussions vers des événements du passé, par exemple des souvenirs d'enfance, des événements marquants, des accidents passés, etc. Ces thèmes sont choisis stratégiquement pour influencer des productions langagières se rapprochant du vernaculaire, en se basant, entre autres, sur les travaux de (Labov 2013):

« J'ai remarqué que le niveau de formalité diminuait nettement lorsque les gens parlaient de leur expérience personnelle – des événements qui s'étaient réellement passés – plutôt que de leurs opinions générales. Lorsque le récit était centré sur une expérience vraiment importante, le niveau de formalité diminuait encore davantage. »¹⁵

Au total, le corpus de PeB (Comeau 2025) est composé d'enregistrements audio de sept rencontres de 30 minutes à une heure et demie chacune, comprenant l'intervieweuse ainsi qu'une à quatre personnes participantes. Au total, 13 personnes ont participé, incluant l'intervieweuse qui est la même pour les sept entrevues.

3.3 Participant·e·s

Le corpus de PeB (Comeau 2025) compte treize personnes, dont onze femmes et deux hommes. Toutes ces personnes sont locutrices natives du français acadien et sont originaires des Pubnicos. Quatre d'entre elles ont entre 17 et 32 ans¹⁶ et neuf ont 64 ans et plus. Aucune personne participante n'a entre 33 et 63 ans. Les deux hommes du corpus se retrouvent chacun dans un groupe d'âge différent, l'un dans le groupe de 17 à 32 ans et l'autre dans le groupe de 64 ans et plus.

Par déduction, à partir du contenu des discussions des entrevues, j'ai pu remarquer que les personnes participantes avaient des liens plus ou moins rapprochés avec l'intervieweuse. Certaines personnes faisaient partie de sa famille ou étaient des ami·e·s ou des connaissances. Ces liens ont pu avoir un impact sur la manière de parler des différents acteurs des entrevues. Certains liens ont pu engendrer des registres

¹⁵ Traduction personnelle assistée du logiciel *DeepL*.

¹⁶ Il s'agit de leur âge en 2016.

de langue différents selon les membres et leurs liens entre eux (section 2.2), bien que le fait de se connaître a sûrement aussi encouragé une manière de parler plus naturelle.

3.4 Domaine d'application de la variable

À partir des discussions des entrevues, j'ai identifié chaque occurrence de la 1^{PL} qui référait à la personne locutrice et à au moins une autre personne. Le contexte des phrases et des conversations m'a permis d'identifier chaque occurrence de la 1^{PL} qui référait à la personne locutrice et à au moins une autre personne. Les deux variantes présentes dans le corpus sont le *je...-ons*, comme en (13), et le *on...ø*, comme en (14).

(13)« **J'avions** eu une paire de patins, Louise et moi, un, un Noël. » (PeB-001, ligne 2510, Pierrette)

(14)« **On a été** élevée icitte et on a tout les manières de nos grands-pères (...). » (PeB-001, ligne 509, Antoinette)

J'ai exclu les occurrences de la 1^{PL} qui ne permettaient pas l'alternance entre les variantes de la variable de la 1^{PL} (qui ne faisaient donc pas partie de la variable), comme les expressions figées (15), les commentaires métalinguistiques (16) et les répétitions (17). J'ai aussi exclu les occurrences de la 1^{PL} qui n'avaient pas de pronoms, comme les impératives (18) et l'omission de pronom (19). J'ai également exclu les occurrences de la 1^{PL} qui ne respectaient pas les critères d'inclusion de la variable, comme les pronoms indéfinis (20) et les référents à l'humanité (21). Enfin, j'ai exclu les occurrences qui ne me permettaient pas d'identifier les facteurs linguistiques, comme celles pour lesquelles le référent était ambigu dans le contexte (22), puisqu'il est impossible de savoir à quoi la personne participante réfère lorsqu'il n'y a pas d'indices dans le discours. J'ai exclu les occurrences d'énoncés incomplets lorsque l'identification des facteurs linguistiques était affectée par les éléments manquants (23).

(15)Expression figée : « Pour, pour, ok, pour, en leur, **mettons** le matin, ils peuvent hâler à minuit cte même soir. » (PeB-002, ligne 1310, Roberthe)

(16)Commentaire métalinguistique : « J'avons, tu, nous-autres je dis, je, je disons : « **j'avons** ». » (PeB-001, ligne 517, Pierrette)

(17)Répétition : « Je recordons. » (PeB-002, ligne 1261, Pierrette), « **Je recordons**, oui. » (PeB-002, ligne 1262, Roberthe)

- (18)Impératif : « **Expliquons** (...) plus about le premier jour de la pêche, le premier jour de la pêche est le lundi, le dernier lundi du mois. » (PeB-002, ligne1276, Pierrette)
- (19)Omission de pronom : « [pronom omis] en a, [pronom omis] en a encore. » (PeB-002, ligne 1660, Catherine)
- (20)Indéfini : « et astheure, je suis point shy du tout. Et, et, et puis **on peut** pas me taïser. » (PeB-002, ligne 280, Joséphine)
- (21)Référent à l'humanité : « On fait ce qu'on peut » (King et coll., 2011 : 482)
- (22)Ambiguë : « nous-autres j'étions petites. » (PeB-001, ligne 3155, Antoinette)
- (23)Incomplet : « But l'école, but l'école, **j'étions, j'étions**, nous-autres **j'avions**, à l'école avait rien-que trois, trois classes. » (PeB-002, ligne 2266, Pierrette)

3.5 Facteurs sociolinguistiques

Mon analyse du corpus comprend deux facteurs sociaux, soit l'âge (3.5.1) et le marché linguistique (3.5.2)¹⁷, et trois facteurs linguistiques, soit le type discursif (3.5.3), le type de proposition (3.5.4) et la restriction référentielle (3.5.5). Les facteurs sociaux sont liés à l'individu et sont donc constants d'une occurrence à l'autre. Par exemple, la participante Rosette a 29 ans et fait partie du groupe dont le marché linguistique est plus bas. Les facteurs linguistiques, pour leur part, sont identifiés pour chaque occurrence de la 1^{PL} et peuvent donc varier d'une occurrence à l'autre.

3.5.1 Âge

Le premier facteur social de mon analyse de la 1^{PL} est celui de l'âge des participant·e·s. Comme mentionné à la partie 2.4.2.3.5, les résultats de Flikeid (1994) ont permis de constater une corrélation avec l'âge, où plus les personnes locutrices augmentaient en âge, moins elles se servent de la variante *je...-ons*. Les plus jeunes utilisaient davantage la variante *je...-ons* que le groupe intermédiaire, et ces derniers l'utilisaient davantage que le groupe plus âgé. Elle infère donc que plus les personnes locutrices augmentent en âge, moins elles se servent de la variante *je...-ons*.

Différemment de la division tripartite des groupes d'âge que Flikeid (1994) a effectuée dans son étude, dans ce travail de recherche, je limite cette division à deux cohortes en raison du corpus qui ne compte aucune personne participante âgée entre 33 et 63 ans. Le premier groupe comprend, comme je l'ai

¹⁷ Je n'ai pas analysé l'effet du genre puisque les individus masculins étaient sous-représentés (au nombre de 2 sur 13).

mentionné rapidement dans la présentation des individus qui composent le corpus, les participant·e·s les plus jeunes, de 17 à 32 ans, et le second groupe, les participant·e·s les plus âgé·e·s, de 64 ans et plus. Les deux groupes d'âge sont déséquilibrés. Le groupe des plus jeunes est composé de quatre personnes, dont trois femmes et un homme, alors que le groupe des plus âgé·e·s est composé de neuf individus, incluant l'intervieweuse, dont huit femmes et un homme. Malgré ce débalancement du nombre d'individus au sein des deux groupes d'âge, ce facteur social est important à considérer pour répondre aux questions de recherche. Il permettra premièrement de vérifier si ce facteur d'âge a un effet sur l'utilisation de la variable de la 1PL. Deuxièmement, ce sont les résultats de ce facteur, ainsi que ceux des résultats globaux, qui permettront de répondre à la deuxième question de recherche :

Quelle est la trajectoire évolutive de l'utilisation de la variable de la 1PL en français acadien des Pubnicos?

En effet, en comparant les résultats obtenus par Flikeid (1994) et ceux de ce projet, il sera possible d'observer si des changements se sont opérés dans l'utilisation de la variable dans le temps, entre la période de 1984-1987 et celle de 2016-2017. Cela permettra ainsi d'observer la trajectoire évolutive de l'utilisation de la variante *je...-ons*, soit la réduction de son utilisation, la stabilité dans son utilisation ou l'augmentation de cette variante.

L'analyse de ce facteur permettra aussi de vérifier l'hypothèse de Flikeid (1994) concernant l'augmentation de la sensibilité à travers la vie, qui appuierait l'idée de l'effet de gradation d'âge. Puisque son étude concernait l'utilisation de la variable en synchronie, soit à un moment donné, et n'offrait donc pas une analyse longitudinale, cette hypothèse de gradation d'âge ne pouvait pas être vérifiée. En effet, des résultats comme ceux observés pour le facteur d'âge dans Flikeid (1994) peuvent indiquer deux phénomènes distincts qui peuvent se produire simultanément. Il s'agit soit du phénomène de gradation d'âge, pour lequel les personnes locutrices utilisent davantage la variante *je...-ons* lorsqu'elles sont jeunes et qu'en vieillissant, elles réduisent cette utilisation au profit de la variante *on...-ø*, soit du phénomène de changement communautaire en cours. Ces deux phénomènes ne sont pas différenciables à partir d'une analyse synchronique. La comparaison des taux globaux et des taux par groupe d'âge de mes résultats avec ceux de Flikeid (1994) me permettra de vérifier si un changement communautaire est en cours dans l'utilisation de la variable de la 1PL et si un phénomène de gradation d'âge est effectivement en cours. Mon hypothèse pour ce facteur social est que le groupe de locuteur·rice·s plus jeune de mon corpus utilisera davantage la variante *je...-ons* que le groupe plus âgé et que le taux global de cette variante aura augmenté

par rapport aux résultats de Flikeid (1994). Si cette hypothèse s'avère, les résultats s'expliqueront par un changement en cours et possiblement par un effet de gradation d'âge, si les individus du groupe plus âgé utilisent moins la variante *je...-ons* qu'ils l'utilisaient 30 ans plus tôt. Selon cette hypothèse, la trajectoire évolutive de l'utilisation de la variable serait l'augmentation de l'utilisation de la variante *je...-ons*. Cette trajectoire irait dans le sens inverse à la tendance de la perte de la morphologie riche.

3.5.2 Marché linguistique

Le deuxième facteur social concerne le marché linguistique. Tel qu'il est présenté dans le chapitre précédent, ce concept, d'abord proposé par Bourdieu et Boltanski (1975), permet de mesurer le poids de la maîtrise de la norme standard dans les activités économiques des individus. Pour ce faire, j'ai préparé un profil social pour chaque individu à partir des informations présentes dans les conversations à même la transcription du corpus et j'en ai discuté avec quelqu'un qui connaît la communauté afin de créer un index du marché linguistique. J'ai ainsi établi un score de marché linguistique binaire en raison du peu d'information dont je disposais et du nombre d'individus du corpus de PeB. Par exemple, une personne participante aux entrevues qui aurait poursuivi ses études à l'université en français, qui serait enseignant.e dans une école francophone, qui aurait séjourné dans une autre région francophone et qui participerait à des activités sociales avec des francophones aurait un score de marché linguistique plus élevé qu'une personne qui n'aurait pas poursuivi des études supérieures en français, qui aurait un emploi en anglais, qui aurait toujours vécu aux Pubnicos et qui ne serait pas impliqué dans des activités sociales avec des francophones aurait un score de marché linguistique plus bas. À la suite de l'extraction d'informations concernant chaque individu, j'ai pu établir que quatre personnes présentaient un score de marché linguistique élevé, alors que les neuf autres présentaient un score de marché linguistique plus bas. Mon hypothèse pour ce facteur est alors que, conformément aux résultats de King et coll. (2004), plus le score du marché linguistique sera élevé, plus les personnes locutrices favoriseront la variante *on...-ø*, et plus le score sera bas, plus elles utiliseront la variante *je...-ons*.

Tableau 3.1 Récapitulatif des facteurs sociaux

Pseudonymes	Âge	Genre	Marché linguistique
Catherine	86 ans	Femme	Bas
Julie	85 ans	Femme	Bas
Antoinette	81 ans	Femme	Bas
Pierrette	79 ans	Femme	Élevé
Rose	79 ans	Femme	Élevé
Roberthe	71 ans	Femme	Bas
Joséphine	70 ans	Femme	Bas
Ronald	66 ans	Homme	Bas
Grace	64 ans	Femme	Bas
Préscille	32 ans	Femme	Élevé
Rosette	29 ans	Femme	Bas
Diane	23 ans	Femme	Élevé
Joseph-Louis	17 ans	Homme	Bas

3.5.3 Type discursif

Le premier facteur linguistique est celui du type discursif qui compte deux niveaux dans mon analyse, soit : narratif ou non narratif. Une étude de King et coll. (2004) a permis d’observer un effet de narration dans un village de l’Î.-P.-É. . Pour les locuteur·rice·s francophones de ce village, la variante *je...-ons* était très peu utilisée en contexte non narratif, mais présentait un haut taux d’utilisation chez certain·e·s locuteur·rice·s lorsque le contexte était narratif. Dans le présent projet, pour tester l’effet potentiel de ce facteur dans le corpus de Comeau (2025), les occurrences de la 1^{PL} ont été codées selon si elles étaient utilisées en contexte narratif ou non narratif. Comme King et coll. (2004) ont trouvé que la variante *je...-ons* était plus fréquente dans le contexte narratif, mon hypothèse pour ce facteur est alors que ce type de proposition favorisera aussi la variante *je...-ons* aux Pubnicos.

(24) Non-narratif : « Je crois pas je pourrais rester dans une ville, moi. Tu sais, **on est accoutumé** à comme un endroit comme icitte. » (PeB-001, partie 2, ligne 583, Rose)

(25) Narratif : « J’ai point été dans un accident, really, j’ai eu well, ma deuxième année d’université, trois années passées, j’allais à l’université et j’étais avec Louise. Et elle a dit, j’ai sorti du shower et

elle a dit : « Je nous ai orderé un dessert de Pizza Delight. » J'ai dit : « Ok. » So **j'avons été** à Clare. »
(PeB-007, ligne 1798, Diane)

3.5.4 Type de proposition

Le second facteur linguistique est le type de proposition qui compte deux niveaux, soit les phrases : principales (26) ou subordonnées (27). King et coll. (2011) ont trouvé que les propositions principales défavorisaient la variante *on...-ø* à travers les siècles. Il est à noter que King et coll. (2011) ne sont pas parvenus à expliquer pourquoi les propositions subordonnées favorisaient la variante *on...-ø* dans leurs résultats.

(26) « Je restons une extra heure. » (PeB-007, ligne 598, Diane)

(27) « Je sais point quoi j'allons faire de soir, hein? » (PeB-001, ligne 919, Pierrette)

Mon hypothèse pour ce facteur est que les propositions principales défavoriseront la variante *on...-ø*, comme c'était le cas dans l'étude de King et coll. (2011).

3.5.5 Restriction référentielle

Le troisième facteur linguistique est la restriction référentielle qui a été analysée par King et coll. (2011)¹⁸. Ce facteur compte deux niveaux dans leur analyse et dans la mienne¹⁹, soit : le référent restreint, comme en (28), qui réfère à la personne locutrice et à des individus qu'elle connaît, qu'il s'agisse de connaissances plus éloignées, comme des membres d'une équipe sportive, ou des connaissances plus rapprochées, comme la famille, les ami-e-s, etc.

(28) « Et **j'ons** été la chercher là. Et point rien-que Louise et moi, **j'avons** amené Paul et Huguette. »
(PeB-001, ligne 871, Pierrette)

¹⁸ Iels s'appuient sur les travaux de Boutet (1986) pour définir ce facteur.

¹⁹ Le nombre de niveau a été établi au cours de l'annotation. Puisqu'il n'est pas toujours possible de connaître la relation qu'entretiennent les locuteur·rice-s avec les personnes dont iels parlent et que les personnes référées ne sont pas toujours mentionnées dans le discours, j'ai décidé de considérer deux niveaux à ce facteur. Plusieurs occurrences de la 1^{PL} ont d'ailleurs été exclues de l'analyse en raison de l'ambiguïté concernant le classement de sa restriction référentielle malgré la décision de diviser ce facteur en deux niveaux.

Le référent non restreint, réfère aussi à la personne locutrice, mais comprend également au moins une personne qu'elle ne connaît pas. Par exemple, toutes les travailleur·e·s d'une entreprise, les Français, etc. L'exemple (29) illustre ce référent, puisque la locutrice réfère à elle-même ainsi qu'aux enfants du temps où elle était elle-même une enfant, pour ainsi comparer la connaissance de certains jeux avec celle des enfants d'aujourd'hui. La locutrice ne connaît, bien entendu, pas tous les enfants d'antan auxquels *on...-ø* réfère.

(29)« **On** s'amusait toute à faire ces jeux-là qu'astheure ils pouvont pas faire leurs own jeux, parce ils les savont pas. » (PeB-001, ligne 3508, Antoinette)

Pour ce type de référent, mon hypothèse va dans le sens des résultats obtenus par King et coll. (2011). Les contextes restreints favoriseront la variante *je...-ons*, tandis que les contextes non restreints favoriseront la variante *on...-ø* dans les productions aux Pubnicos.

3.6 Outil d'analyse

Afin d'analyser quantitativement la significativité des facteurs pouvant expliquer la distribution de la variable de la 1PL chez les locuteur·rice·s de mon corpus, j'ai utilisé le script *Rbrul* (Johnson 2009)²⁰ dans la plateforme *R* (R Core Team, 2023) qui m'a permis de faire des analyses de régression logistique à effet mixte. Cette façon d'analyser les données me permet d'étudier l'impact de ces facteurs sociaux et linguistiques et d'évaluer l'influence qu'ils ont sur le choix des variantes de la 1PL. Cet outil me permet également de tenir compte de deux effets aléatoires : l'individu et l'item lexical (dans ce cas, le verbe dans sa forme infinitive). Cela permet de mieux saisir les effets fixes des variables indépendantes de mon analyse sur la variable dépendante. Cette variable dépendante est alors la 1PL, et comprend deux variantes, soit *je...-ons* et *on...-ø*. Les variables indépendantes sont les facteurs sociaux de l'âge et du marché linguistique et les facteurs linguistiques sont le contexte discursif, le type de proposition et la restriction référentielle.

Pour terminer ce chapitre, mon hypothèse concernant le taux global d'utilisation des variantes de la 1PL est que la variante *je...-ons* présentera un taux d'utilisation plus élevé que la variante *on...-ø*. De plus, je m'attends à ce que le taux d'utilisation de la variante *je...-ons* soit plus élevé dans les résultats de cette

²⁰ *Rbrul* est un script conçu pour faire des analyses statistiques de données linguistiques dans le langage de programmation *R*.

analyse du corpus de Comeau (2025) que ceux de l'analyse de Flikeid (1994), ce qui signifierait que la trajectoire de cette variante serait inverse à la trajectoire du français de France et du français laurentien.

CHAPITRE 4

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, je présente les résultats de l'analyse statistique que j'ai effectuée à l'aide du script Rbrul sur le logiciel R. Ce chapitre se divise en cinq parties. La première, en 4.1, décrit les décisions que j'ai prises à la suite de l'analyse distributionnelle. Cette première analyse permet d'observer la distribution générale de la variable (Tagliamonte, 2006). On y relève les taux d'utilisation de la variable dépendante pour chaque facteur. La seconde partie, en 4.2, expose le taux global d'utilisation des variantes de la variable de la 1PL. La troisième, en 4.3, décrit les ajustements effectués à la suite de la vérification des interactions entre les facteurs sociolinguistiques par l'analyse des tableaux croisés, dans le but d'assurer l'indépendance des facteurs. Dans la quatrième partie du chapitre, en 4.4, je présente les résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs linguistiques, qui permet de déterminer quelle combinaison de facteurs explique le mieux la variation dans les données. Enfin, dans la dernière partie, en 4.5, je présente les résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs sociaux.

4.1 Premier regard sur les données

Dans l'intention de vérifier la distribution de la variable dépendante, 1PL, selon les facteurs sociolinguistiques, j'ai commencé par mener une analyse distributionnelle selon chacun des facteurs sociolinguistiques retenus. Dans cette première analyse, j'ai pu observer une importante asymétrie dans la distribution des variantes de la variable pour le facteur social du genre, pour les individus et pour le facteur linguistique de la narration. L'asymétrie observée dans la distribution de la variable pour le facteur du genre s'explique par le fait que seuls deux individus des 13 du corpus sont des hommes. De plus, l'un des hommes n'a utilisé la variable de la 1PL que sept fois dans tout l'entretien, ce qui explique en partie l'asymétrie entre les individus, tel qu'on l'observe dans le Tableau 4.1. On observe aussi que la participante dont le pseudonyme est « Pierrette » utilise beaucoup plus la variable de la 1PL que les autres participant-e-s. Cela s'explique par le fait qu'il s'agit de l'intervieweuse de chacune des sept entrevues. Il est donc normal qu'elle présente plus d'occurrences que les autres participant-e-s puisqu'elle bénéficiait de beaucoup plus d'heures d'entrevues que les autres. Les autres écarts dans le nombre d'occurrences de la 1PL entre les individus peuvent s'expliquer par le fait que certaines entrevues étaient composées seulement de l'intervieweuse et d'une autre personne participante, alors que d'autres entrevues pouvaient compter jusqu'à trois personnes interviewées. Certaines personnes d'un groupe plus nombreux peuvent avoir pris la parole plus souvent que d'autres, ce qui est typique des entrevues en groupes.

Cependant, j'ai considéré l'individu comme effet aléatoire, ce qui règle le débalancement des nombres d'occurrences de la 1^{PL} entre les individus. Enfin, l'asymétrie observée pour le facteur du type discursif s'explique par le fait que seules 18 occurrences de la 1^{PL} ont été produites en contexte narratif, alors que le corpus compte un total de 1066 occurrences de la 1^{PL}. Les occurrences de la 1^{PL} en contexte narratif représentent alors 1.68 % des occurrences totales de la 1^{PL}. Afin de résoudre ces trois asymétries, j'ai décidé de ne pas conserver le facteur social du genre dans l'analyse, de ne pas inclure les productions du participant n'ayant émis que sept occurrences de la 1^{PL}, et de ne pas considérer le facteur linguistique du contexte discursif dans l'analyse. Comme mentionné plus tôt, le problème des différences dans les nombres d'occurrences de la 1^{PL} pour chaque participant·e·s est solutionné en considérant les individus en tant qu'effet aléatoires.

Tableau 4.1 Nombre d'occurrences de la 1^{PL} (*je...-ons* et *on...-ø*) pour chaque participant-e²¹

Pseudonyme	Âge	Groupe d'âge	Marché linguistique (score)	Genre	Taux d'utilisation de <i>je...-ons</i>	N d'occurrences de la 1^{PL}
Catherine	86 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	76.9 %	26
Julie	85 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	81.2 %	32
Antoinette	81 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	41.9 %	62
Pierrette	79 ans	(64 ans et plus)	Élevé	Femme	93.8 %	389
Rose	79 ans	(64 ans et plus)	Élevé	Femme	66.2 %	65
Roberthe	71 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	89.6 %	48
Joséphine	70 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	30.3 %	33
Ronald	66 ans	(64 ans et plus)	Bas	Homme	87.5 %	88
Grace	64 ans	(64 ans et plus)	Bas	Femme	82.8 %	29
Présille	32 ans	(23 à 32 ans)	Élevé	Femme	95.7 %	70
Rosette	29 ans	(23 à 32 ans)	Bas	Femme	95.4 %	87
Diane	23 ans	(23 à 32 ans)	Élevé	Femme	97.1 %	137
Joseph-Louis	17 ans	(Données exclues)	Bas	Homme	100 %	7

²¹ La question du taux de la variante sera abordée en discussion au prochain chapitre.

4.2 Taux global

Une fois les occurrences du participant homme du groupe jeune exclues de l'analyse, on peut maintenant observer le taux global d'utilisation des variantes de la 1PL. Le total des occurrences pour toutes les productions des 12 personnes retenues du corpus est de 1066. Sur ce total, la variante *je...-ons* est utilisée 927 fois, ce qui représente 87 % des occurrences de la 1PL. La variante *on...-ø* est alors utilisée 139 fois, soit pour 13 % des occurrences de la 1PL.

Tableau 4.2 Taux global et nombres d'occurrences des variantes de la 1PL

Variante	Taux	N (N total = 1066)
<i>Je...-ons</i>	87 %	927
<i>On...-ø</i>	13 %	139

4.3 Tableaux croisés

À la suite de l'analyse distributionnelle, les facteurs du genre et de la narration ont été exclus. Les facteurs sociolinguistiques alors conservés sont les facteurs linguistiques du type de proposition et de la restriction référentielle, et les facteurs sociaux du marché linguistique et de l'âge. Afin de vérifier les interactions entre tous ces facteurs, j'ai effectué des tableaux croisés de toutes ces variables indépendantes en paires, les unes avec les autres. La seule interaction observée touche le facteur linguistique du type de proposition avec le facteur social du marché linguistique. Puisqu'aucune interaction ne se produit entre des facteurs linguistiques ou entre des facteurs sociaux, la solution aux interactions entre un facteur linguistique et un facteur social est de mener deux analyses ascendante/descendante distinctes. L'une a donc été menée entre la variable dépendante (1PL) et les facteurs linguistiques (type de proposition et restriction référentielle), et l'autre entre la variable dépendante et les facteurs sociaux (marché linguistique et âge).

4.4 Résultats des facteurs linguistiques

Cette partie de l'analyse statistique et la suivante (634.4 et 4.5) consistent à mener les deux analyses ascendante/descendante pour permettre de vérifier si des facteurs (variables indépendantes) peuvent exercer une influence statistiquement significative dans le choix de la variante de la variable de la 1PL (variable dépendante). Puisque nous avons conclu que deux analyses distinctes étaient nécessaires, cette première analyse concerne les facteurs linguistiques du type de proposition et de la restriction référentielle. À partir des résultats de celle-ci, le meilleur modèle de réponse indique que le facteur

linguistique du type de proposition est non significatif, mais que le facteur linguistique de la restriction référentielle est significatif ($p < 0.001$).

Tableau 4.3 Résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs linguistiques

Input	0.842				
N Total	1066				
L-V	-273.38				
Restriction référentielle ($p < 0.001$)	Taux	N de <i>je...-ons</i>	N Total	Poids relatif	Logodds
Restreint	96 %	770	802	0.804	1.409
Non restreint	59.5 %	157	264	0.196	-1.409
Type de proposition ($p > 0.05$)	Taux	N de <i>je...-ons</i>	N Total	Poids relatif	Logodds
Principale	87.6 %	695	793	[0.516] ²²	[0.066]
Subordonnée	85 %	232	273	[0.484]	[-0.066]
Effets aléatoires : individu et item lexical					

Pour ce facteur, le référent restreint présente un poids relatif de 0.804, ce qui indique qu'il favorise l'utilisation de la variante *je...-ons*. Cette variante est d'ailleurs utilisée pour 96 % des occurrences du corpus lorsque le référent est restreint. Le référent non restreint, pour sa part, présente un poids relatif de 0.196, ce qui signifie qu'il défavorise le choix de la variante *je...-ons*. Puisque la variable de la 1^{PL} est binaire (*je...-ons* ou *on...-ø*) dans ce corpus, on peut interpréter que le référent non restreint favorise la variante *on...-ø*²³. Cette dernière variante est utilisée pour 59.5 % des occurrences de la 1^{PL} du corpus lorsque le référent est non restreint. Il semble alors que la variante *je...-ons* soit utilisée plus souvent avec

²² Les poids relatifs et les logodds entre parenthèses dans les tableaux de résultats indiquent qu'il s'agit d'un facteur non significatif.

²³ C'est seulement dans le cas où la variable est binaire qu'on peut soustraire le poids relatif du résultat de l'une des variantes de 1,0 pour connaître celui de l'autre variante.

un sens restreint que la variante *on...-ø*, et que la variante *je...-ons* soit moins utilisée lorsque le référent est non restreint comparativement au contexte restreint.

Ces résultats d'analyse permettent d'infirmer mon hypothèse concernant le facteur linguistique du type de proposition pour laquelle les propositions subordonnées favoriseraient l'utilisation de la variante *je...-ons* et que les propositions principales favoriseraient l'utilisation de la variante *on...-ø*. Toutefois, mon hypothèse concernant le facteur linguistique de la restriction référentielle s'est avérée. Le référent restreint favorise significativement le choix de la variante *je...-ons*.

4.5 Résultats des facteurs sociaux

La seconde analyse ascendante/descendante vise à vérifier si les facteurs sociaux (variables indépendantes) du marché linguistique et de l'âge ont un effet significatif sur le choix de la variante de la variable de la 1^{PL} (variable dépendante).

Tableau 4.4 Résultats de l'analyse ascendante/descendante des facteurs sociaux

Input	0.919			
N Total	1066			
L-V	-340.088			
Âge (p=0.00912)	Taux	N	Poids relatif	Logodds
23 à 32 ans	96.3 %	294	0.732	1.003
64 ans et plus	83.4 %	772	0.268	-1.003
Marché linguistique (p>0.05)	Taux	N	Poids relatif	Logodds
Haut	92 %	661	[0.556]	[0.227]
Bas	78.8 %	405	[0.444]	[-0.227]
Effets aléatoires : Individu et item lexical				

Les résultats indiquent que le facteur social du marché linguistique est non significatif. Toutefois, le facteur social de l'âge est significatif (p=0.00912). Le groupe plus jeune (23 à 32 ans) présente un poids relatif de 0.732, ce qui signifie que ce groupe d'âge favorise le choix de la variante *je...-ons*. Cette variante représente 96.3 % des occurrences de la variable de la 1^{PL} pour ce groupe d'âge. Le groupe plus âgé (64 ans et plus)

présente un poids relatif de 0.268, ce qui signifie que ce groupe d'âge défavorise le choix de la variante *je...-ons*, bien que cette variante ait été utilisée pour 83.4 % des occurrences de la 1^{PL} du corpus pour ce groupe d'âge. Ainsi, mon hypothèse stipulant qu'un marché linguistique dont le score est plus élevé défavoriserait la variante *je...-ons* et qu'un score de marché linguistique plus bas favoriserait le choix de cette variante n'a pas été confirmée. Toutefois, mon hypothèse concernant le facteur social de l'âge s'est avérée. Le groupe plus jeune favorise significativement le choix de la variante *je...-ons*.

Dans ce chapitre, j'ai présenté les analyses statistiques que j'ai menées à l'aide du script Rbrul. Nous avons pu constater que, des quatre facteurs sociolinguistiques analysés, seuls la restriction référentielle et l'âge ont un effet significatif dans le choix de la variante de la 1^{PL}. Pour le facteur linguistique de la restriction référentielle, le référent restreint favorisait le choix de la variante *je...-ons* alors que le référent non restreint défavorisait le choix de cette variante. Pour le facteur social de l'âge, le groupe des jeunes (23 à 32 ans) favorisait le choix de la variante *je...-ons* alors que le groupe plus âgé (64 ans et plus) défavorisait son utilisation. Les résultats pour ces deux facteurs vont dans le sens de mes hypothèses de départ, alors que les résultats des facteurs du type de proposition et du marché linguistique ne permettent pas de confirmer mes hypothèses les concernant. Enfin, les résultats du taux global d'utilisation des variantes de la 1^{PL} vont dans le sens de mon hypothèse, puisque, dans l'ensemble du corpus, la variante *je...-ons* est plus utilisée que la variante *on...-ø*.

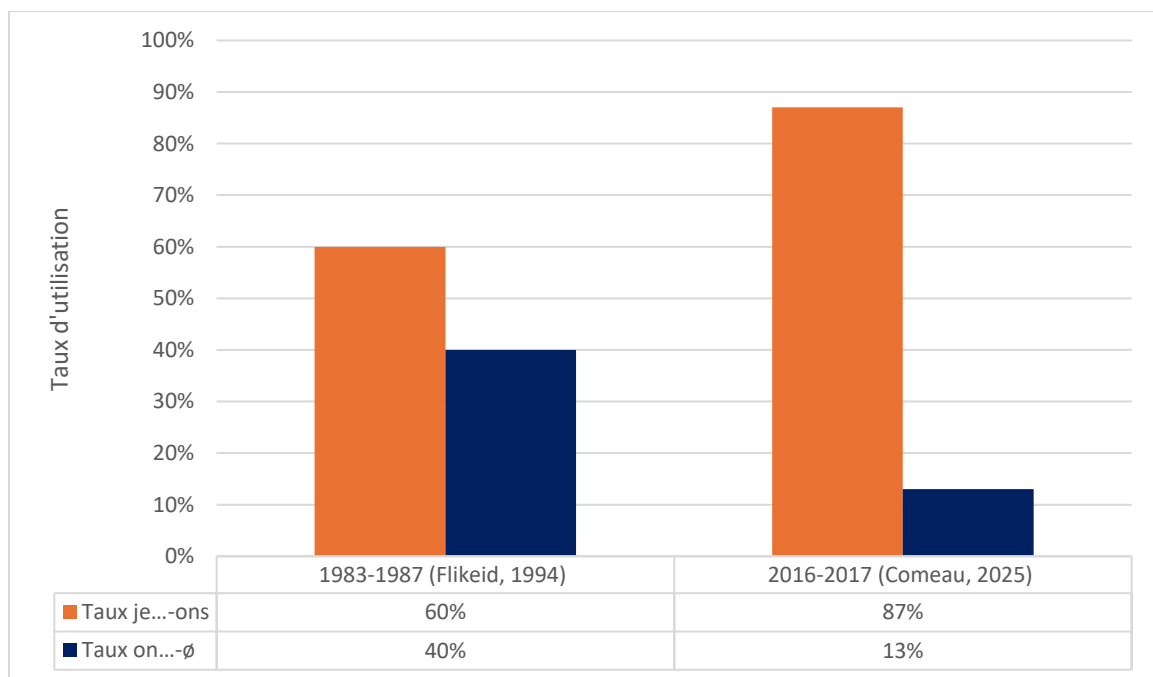
DISCUSSION

Maintenant que les résultats ont été présentés au chapitre 4, j'interpréterai le résultat global obtenu à l'aide de l'analyse distributionnelle en le comparant à celui obtenu par Flikeid (1994) pour les villages des Pubnicos entre 1984 et 1987 (5.1). Je discuterai ensuite des résultats obtenus à l'aide de l'analyse ascendante/descendante : pour le facteur linguistique du type de proposition (5.2); pour le facteur linguistique de la restriction référentielle (5.3); pour le facteur social du marché linguistique (5.4); et pour le facteur social de l'âge (5.5). Je terminerai en illustrant la trajectoire évolutive de la variable de la 1^{PL} aux Pubnicos et en discutant de la contribution de cette analyse pour le débat sur l'appauvrissement des accords en français (5.6).

5.1 Comparatif des taux globaux

Considérons, dans un premier temps, le taux global d'utilisation de la variable de la 1PL aux Pubnicos dans le corpus de 2016-2017 (Comeau, 2025). La variante *je...-ons* y est utilisée pour 87 % des occurrences de la 1PL, alors que la variante *on...-ø* est utilisée pour 13 % des occurrences de cette variable. Tout comme les résultats de Flikeid (1994) des mêmes villages entre 1984-1987, soit entre 29 et 33 ans plus tôt, la variante *je...-ons* prédomine sur l'utilisation de sa contrepartie, comme on peut le constater dans la Figure 5.1. Dans un second temps, la Figure 5.1 permet d'illustrer le changement dans les taux d'utilisation des variantes de la 1PL entre les deux périodes représentées par le corpus de Flikeid (1994), pour la période de 1984-1987, et de Comeau (2025), pour la période de 2016-2017.

Figure 5.1 Comparaison de l'utilisation de la variable de la 1PL dans les deux corpus des Pubnicos²⁴



Alors que dans les résultats de 1984-1987, la variante *je...-ons* était utilisée pour 60 % des occurrences de la variable, dans les résultats du corpus de 2016-2017, cette même variante a augmenté et est alors utilisée pour 87 % des occurrences de la 1PL. On observe alors une augmentation de 27 % de l'utilisation de cette variante entre les deux corpus des villages des Pubnicos. Pour la variante *on...-ø*, on observe conséquemment, puisqu'il s'agit de l'unique autre variante de la 1PL pour ces villages, une diminution de

²⁴ Comme je l'ai indiqué au chapitre 4 des résultats, mon nombre total d'occurrences de la variable est de 1066, mais Flikeid (1994) n'indique pas le nombre total des occurrences de la variable pour les Pubnicos.

son utilisation à travers le temps. Cette variante était utilisée pour 40 % des occurrences de la 1^{PL} du corpus de 1984-1987 et pour 13 % des occurrences de la variable dans le corpus de 2016-2017. Cette comparaison des résultats des taux globaux suggère qu'on assiste à un changement communautaire en cours, lors duquel l'utilisation de la variante *je...-ons* s'amplifie et remplace de plus en plus la variante *on...-ø* qui voit son taux d'utilisation diminuer à travers le temps.

5.2 Type de proposition

Le facteur linguistique du type de proposition n'a pas présenté de résultats significatifs dans l'influence qu'il pouvait exercer sur le choix de la variante de la 1^{PL}. Mon hypothèse proposait que le type de proposition « principale » favorise le choix de la variante *on...-ø* et que le type de proposition « subordonnée » favorise le choix de la variante *je...-ons*. À partir des résultats obtenus par l'analyse distributionnelle, on observe que, lorsque la proposition était « principale », *je...-ons* a été utilisée pour 87.6 % des occurrences de la variable. Lorsque la proposition était « subordonnée », la variante *je...-ons* a été utilisée pour 85 % des occurrences de la 1^{PL}. Tout comme les résultats de l'analyse ascendante/descendante qui n'ont pas révélé de différences significatives dans l'utilisation de la variable selon les deux types de propositions, on observe, à l'aide des taux d'utilisation de la variante *je...-ons*, une différence minime de 2.6 %. Les taux d'utilisation de cette variante pour les deux types de propositions nous permettent simplement de constater l'ampleur de l'utilisation de la variante *je...-ons* pour la variable de la 1^{PL}.

5.3 Restriction référentielle

Pour ce qui est des résultats significatifs de la restriction référentielle, ceux-ci suggèrent que les variantes de la 1^{PL} ont maintenu le sens qu'elles avaient, selon les résultats de l'étude de King et coll. (2011), lors de la colonisation de l'Acadie au 17^e siècle. Les résultats de la présente étude permettent de confirmer mon hypothèse au sujet de ce facteur. Comme il a été question au chapitre 3, en France au 17^e siècle, dans la classe populaire, classe qui correspond le mieux avec la provenance de la majorité des colons acadiens (King et coll., 2011), la variante *je...-ons* était utilisée pour 73.4 % des occurrences de la 1^{PL} lorsque le référent était restreint, alors que la variante *on...-ø* l'était pour 16 % des occurrences de la variable dans le même contexte²⁵. Toutefois, lorsque le référent était non restreint, la variante *je...-ons* était utilisée

²⁵ Dans leur étude, King, Martineau, et Mougeon (2011), ont observé aussi l'utilisation de la variante *nous...-ons* dont j'ai choisi de ne pas représenter les taux d'utilisation dans cette partie du mémoire pour concentrer l'attention sur les deux autres variantes de la 1^{PL}.

pour 25 % des occurrences de la variable, alors que *on...-ø* l'était pour 45.2 %. La variante *je...-ons* avait donc un sens plus restreint que la variante *on...-ø*, qui avait un sens moins restreint (non restreint). Les Figure 5.2 et Figure 5.3 illustrent l'utilisation des variantes *je...-ons* et *on...-ø* en comparant leur utilisation au 17^e et au 21^e siècle, soit en 2016-2017.

Figure 5.2 La variable lorsque le référent est restreint à travers le temps : comparaison entre les taux d'occurrences en France au 17^e siècle et aux Pubnicos, N.-É. au 21^e siècle

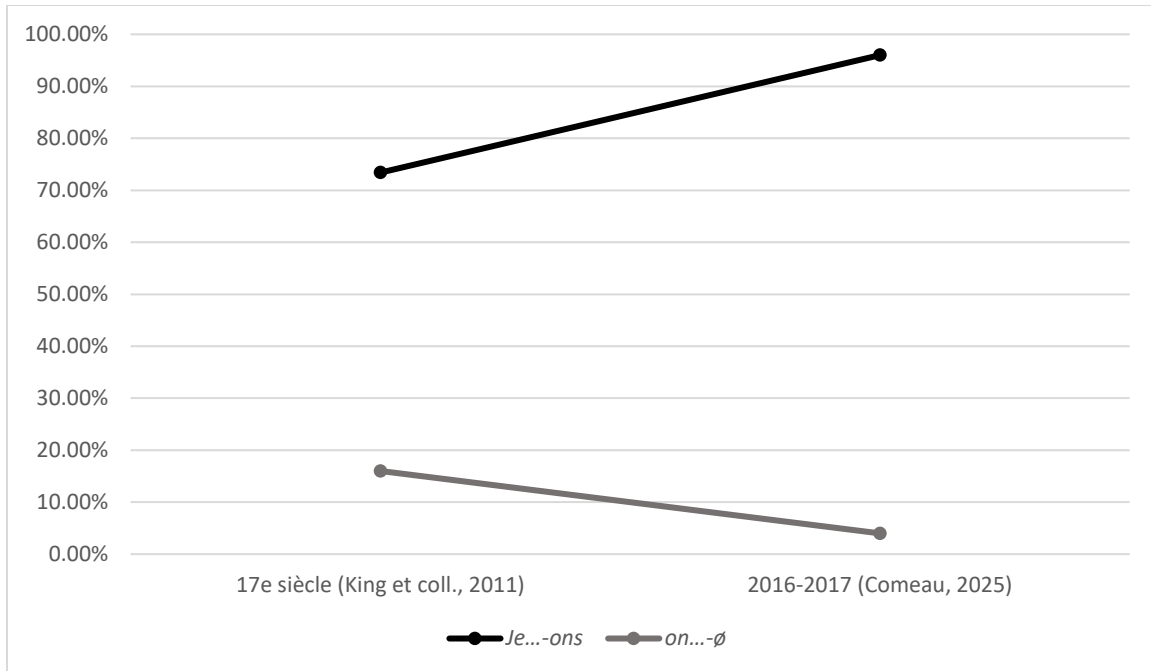
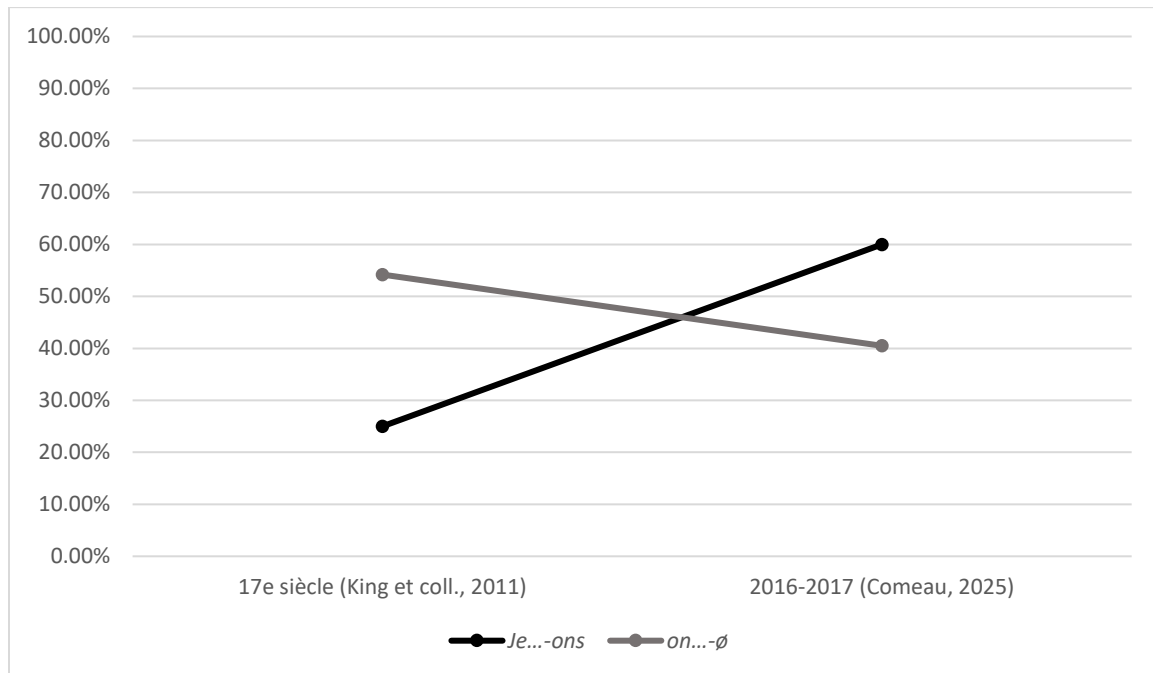


Figure 5.3 La variable lorsque le référent est non restreint à travers le temps : comparaison entre les taux d'occurrences en France au 17^e siècle et aux Pubnicos, N.-É. au 21^e siècle



Dans ces deux derniers graphiques, on observe que la variante *je...-ons* a augmenté et que la variante *on...-ø* a diminué dans son utilisation entre la France au 17^e siècle et les Pubnicos au 21^e siècle. Cette observation concorde avec la comparaison des taux globaux entre le corpus de Flikeid (1994)²⁶ et celui de Comeau (2025) faite en 5.1. La variable de la 1^{PL} subit un changement communautaire où *je...-ons* augmente et *on...-ø* diminue. Toutefois, ce que les résultats de l'analyse indiquent, c'est que l'utilisation de la variable lorsque le référent est restreint est significativement différente de son utilisation lorsque le référent est non restreint. Alors que *je...-ons* est, en 2016-2017, la variante la plus utilisée dans les deux types de restriction référentielle, son utilisation est significativement favorisée lorsque le référent est non restreint. On peut alors inférer que la variante *je...-ons* a conservé sons sens de référent plus restreint. Malgré le lien fort entre les variantes et la restriction référentielle, ce qu'on observe dans la Figure 5.3 est un affaiblissement de la contrainte au 21^e siècle par rapport à la contrainte au 17^e siècle. Les variantes étaient alors bien réparties au 17^e siècle, alors qu'au 21^e siècle, *je...-ons* devient la variante majoritaire dans les deux contextes de restriction référentielle. Cet affaiblissement de contrainte peut être lié à l'avancement du changement où *je...-ons* augmente en utilisation et pourrait éventuellement remplacer complètement

²⁶ Il est à noter que Flikeid (1994) ne propose pas d'analyse de la variable de la 1^{PL} en relation avec le facteur linguistique de la restriction référentielle.

la variante *on...-ø* qui disparaîtrait. Dans un tel cas où la variation disparaîtrait, il serait attendu que cette contrainte disparaîtrait aussi.

5.4 Marché linguistique

En ce qui concerne le facteur social du marché linguistique, les résultats de l'analyse n'ont montré aucun effet significatif de celui-ci dans le choix de la variante de la 1PL. Mon hypothèse pour ce facteur social était qu'un score de marché linguistique élevé favoriserait l'utilisation de la variante *on...-ø*, et qu'un score plus bas favoriserait l'utilisation de la variante *je...-ons*. Bien que le résultat non significatif de ce facteur ne permette pas d'interpréter le lien de causalité entre ce facteur et l'utilisation de la variable, en observant les taux d'utilisation de la variable selon le score de marché linguistique, on constate plutôt une utilisation qui va à l'encontre des prévisions de mon hypothèse. Lorsque le marché linguistique était plus élevé, la variante *je...-ons* a été utilisée pour 92 % des occurrences de la 1PL, alors que, lorsque le score de marché linguistique était plus bas, cette même variante a été utilisée pour 78.8 % des occurrences de la variable. La variante *je...-ons* qui n'était pas utilisée dans les variétés de français « normées » était davantage utilisée par les individus qui occupaient des emplois et participaient à des activités dans lesquelles le français plus normé était utilisé ou prescrit.

5.5 Âge

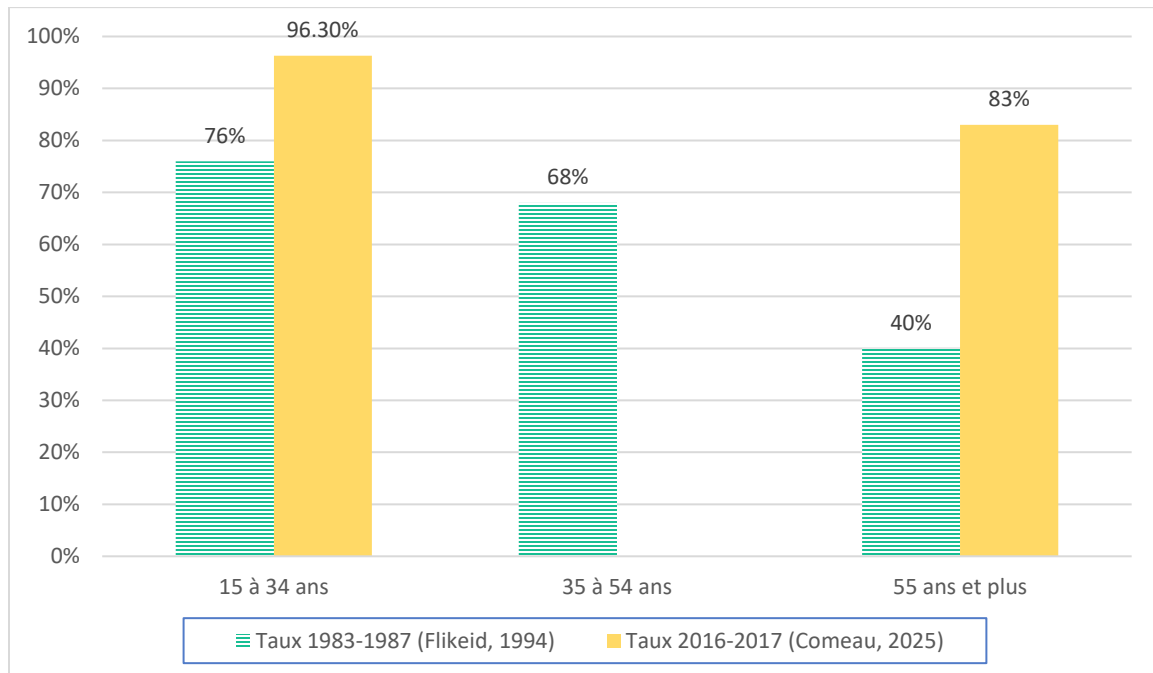
Ce dernier facteur social de mon analyse s'est avéré significatif dans le choix de la variante pour les locuteur·rice·s du corpus de PeB (Comeau, 2025). Ces résultats pourraient aller, à première vue, dans le sens de l'hypothèse de gradation d'âge proposée par Flikeid (1994), pour laquelle, plus un individu vieillit, moins il utilise la variante non standard *je...-ons*. Les résultats de l'analyse du corpus des Pubnicos de Flikeid (1994) présentaient un taux d'utilisation plus élevé (76 %) pour le groupe plus jeune, un taux d'utilisation plus bas (68 %) pour le groupe d'âge intermédiaire, et un taux d'utilisation encore plus bas (40 %) pour le groupe plus âgé. Pour le corpus plus récent (Comeau, 2025), le groupe de participant·e·s plus jeunes présentait aussi un taux d'utilisation de la variante *je...-ons* plus élevé (96.3 %) que le groupe de participant·e·s plus âgé·e·s (83.4 %). L'analyse des productions de ce corpus a alors révélé que le facteur social de l'âge avait un impact significatif dans le choix de la variante de la 1PL. Le groupe plus jeune favorisait alors significativement le choix de la variante *je...-ons*, alors que le groupe plus âgé la défavorisait significativement.

Dans le but d’approfondir la comparaison des résultats du corpus de Flikeid (1994) avec ceux de mon analyse du corpus de PeB (Comeau 2025), je propose de développer la discussion en présentant deux types de comparaisons. Le premier est une comparaison de cohorte qui me permettra de comparer les groupes d’âge correspondants entre eux d’une époque à l’autre. Le second type de comparaison prendra la forme d’une reconstitution des taux d’occurrence qui me permettra de comparer les productions des individus du corpus de 2016-2017 dans le temps, comme s’il s’agissait des mêmes individus que ceux du corpus de 1984-1987. Dans ces deux types de comparaison des résultats, il est à noter que les individus ne sont pas les mêmes à travers les époques, soit d’un corpus à l’autre. Je propose tout de même, pour permettre ces comparaisons, que les résultats des deux corpus soient imaginés comme étant représentatifs des productions au sein de la communauté francophone aux Pubnicos à l’époque des collectes de données pour les deux corpus.

5.5.1 Comparaison des cohortes

Pour ce premier type de comparaison, je propose de comparer le taux d’utilisation des variantes de la 1^{re} PL entre des groupes d’âge similaires du corpus de Flikeid (1994) et de Comeau (2025). La Figure 5.4 illustre cette comparaison pour les deux corpus des Pubnicos. Les colonnes à motifs lignés horizontalement représentent le taux d’occurrence de la variante *je...-ons* (uniquement en alternance avec la variante *on...-∅*) de chaque groupe d’âge pour le corpus de 1984-1987. Les colonnes sans motif représentent le taux d’occurrence de *je...-ons* (uniquement en alternance avec la variante *on...-∅*) de chaque groupe d’âge pour le corpus de 2016-2017. Puisque les individus du corpus de 1984-1987 sont divisés en trois groupes d’âge et que le corpus de 2016-2017 est divisé en deux groupes d’âge, ces deux derniers groupes sont comparés aux groupes d’âge similaire du corpus de 1984-1987. Ainsi, le groupe des 23 à 32 ans du corpus de 2016-2017 est comparé au groupe des 15 à 34 ans du corpus de 1984-1987, et le groupe des 64 ans et plus du corpus de 2016-2017 à celui des 55 ans et plus du corpus de 1984-1987.

Figure 5.4 Comparaison des cohortes et reconstitution des taux d'occurrences : l'utilisation de la variante *je...-ons* VS *on...-ø* pour les différents groupes d'âge dans les deux corpus²⁷



Pour le groupe plus jeune des deux corpus, on observe une augmentation de l'utilisation de la variante *je...-ons* aux dépens de sa contrepartie *on...-ø* à travers le temps. Le groupe plus jeune du corpus de 1984-1987 utilisait la variante *je...-ons* pour 76 % des occurrences de la variable de la 1PL, alors que le groupe d'âge correspondant du corpus de 2016-2017 utilisait cette variante pour 96.3 % des occurrences de la 1PL. Cela représente une augmentation de 20.3 % de l'utilisation de *je...-ons* entre ces deux époques pour ce groupe d'âge.

Pour le groupe plus âgé des deux corpus, on observe aussi une augmentation de l'utilisation de la variante *je...-ons* à travers le temps. Alors que le groupe le plus âgé du corpus de 1984-1987 utilisait cette variante pour 40 % des occurrences de la 1PL, le groupe plus âgé du corpus de 2016-2017 l'utilisait pour 83 % des occurrences de la variable. Pour ce groupe d'âge, on observe une augmentation de 43 % d'utilisation de la variante *je...-ons* entre les deux corpus. C'est-à-dire que le groupe plus âgé du corpus de 2016-2017 utilise plus de deux fois plus cette variante que le groupe d'âge similaire de 1984-1987. Cela permet de supporter l'hypothèse que j'ai émise au chapitre 3 stipulant qu'il pourrait s'agir d'un changement communautaire

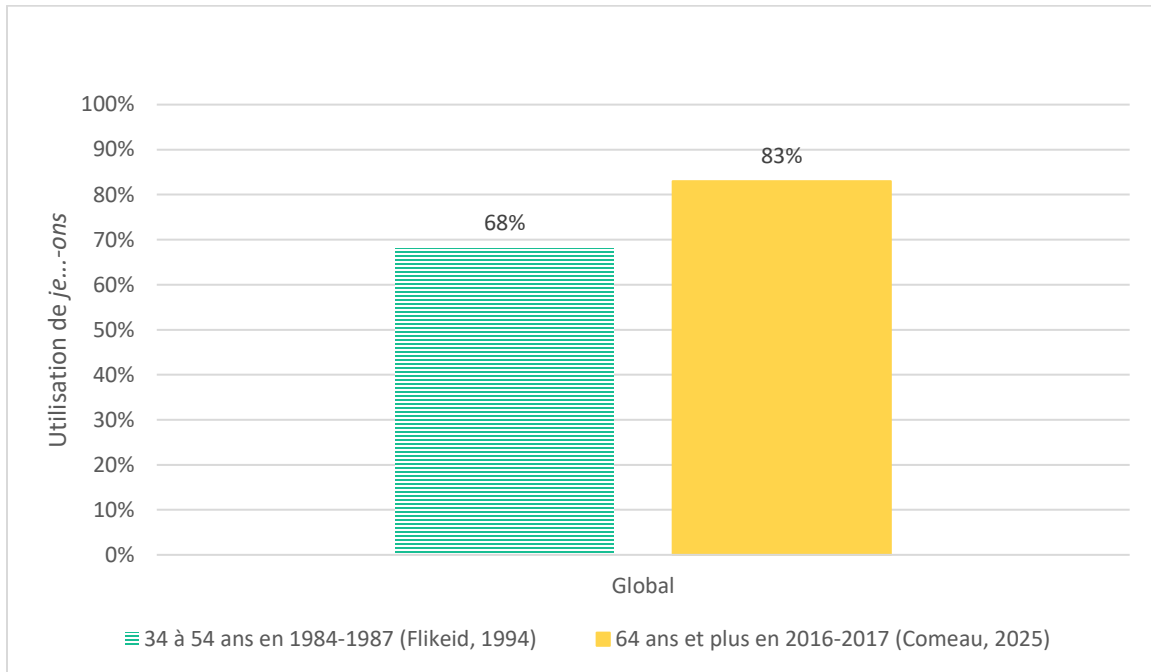
²⁷ Puisqu'aucun individu du corpus de Comeau (2025) n'avait entre 33 et 63 ans, je ne peux pas comparer les résultats pour le groupe intermédiaire présent dans le corpus de Flikeid (1994). La colonne pour le corpus de Comeau (2025) est donc absente pour le groupe des 35 à 54 ans.

en cours puisque chaque groupe d'âge a vu son utilisation de la variante *je...-ons* augmenter à travers le temps.

5.5.2 Reconstitution des taux d'occurrences

Cette reconstitution repose sur l'idée que les taux d'utilisation de la variable sont stables à travers la vie des individus. À l'aide de cette reconstitution des taux d'occurrences, je souhaite illustrer le changement dans l'utilisation de la variable de la 1^{PL} pour les Acadiens des Pubnicos. Pour ce faire, je souligne à nouveau qu'il faut imaginer que les échantillons des deux corpus sont représentatifs du parler aux Pubnicos, de leur groupe d'âge et de leur époque. Je vais ainsi comparer l'utilisation de la variable des groupes de 2016-2017 avec les groupes d'âge correspondant à l'âge que les individus avaient de 29 à 33 ans auparavant, en 1984-1987. Puisque les individus du groupe des 23 à 32 ans du corpus de 2016-2017 n'étaient pas nés ou avaient trois ans au plus entre 1984 et 1987, leur comparaison à travers le temps n'est pas possible. Toutefois, les individus du groupe plus âgé, qui ont 64 ans et plus en 2016-2017, avaient entre 31 et 57 ans en 1984-1987. Ce groupe d'âge, bien qu'il chevauche tous les groupes d'âge du corpus de 1984-1987, correspond davantage au groupe intermédiaire de ce même corpus. La Figure 5.5 permet d'illustrer le changement dans l'utilisation de la variante *je...-ons* pour ce groupe d'âge du corpus de PeB, de 1984-1987 à 2016-2017. La colonne au motif ligné horizontalement représente le taux d'utilisation de la variante *je...-ons* par le groupe d'âge intermédiaire du corpus de 1984-1987. La colonne sans motif représente l'utilisation de la variante *je...-ons* pour le groupe plus âgé du corpus de 2016-2017.

Figure 5.5 Reconstitution de l'utilisation de la variante *je...-ons* pour le groupe plus âgé en 2016-2017 – comparaison de l'utilisation de *je...-ons* pour le groupe intermédiaire de Flikeid (1994) et le groupe âgé de Comeau (2025)



Pour l'utilisation globale de la variante *je...-ons* dans la Figure 5.5, alors qu'en 1984-1987, ces individus auraient utilisé la variante *je...-ons* pour 68 % des occurrences de la 1PL, en 2016-2017, leur taux d'utilisation de cette même variante aurait augmenté à 83 %. Les individus n'auraient alors pas une utilisation stable de la variable dans le temps. Dans le cas où l'hypothèse de gradation d'âge s'était avérée, il aurait fallu observer une baisse dans l'utilisation de la variante *je...-ons*, puisque, selon cette hypothèse, les individus diminueraient leur utilisation de la variante *je...-ons* en vieillissant. Toutefois, ce que cette reconstitution des taux d'occurrence de la 1PL suggère est inverse à la diminution de la variante *je...-ons*. Le groupe plus âgé du corpus de 2016-2017 a augmenté son utilisation de la variante *je...-ons* dans le temps si le taux d'utilisation de cette même variante était représentatif dans le corpus de Flikeid (1994).

Pour expliquer ces changements dans l'utilisation de la variable en ce qui concerne le facteur social de l'âge, une première hypothèse serait que les locuteur·rice·s ont changé leur manière d'utiliser la variable à travers leur vie dans le sens du changement communautaire (Sankoff et Blondeau, 2007). Dans ce cas-ci, il ne s'agirait pas d'un effet de gradation d'âge. Une seconde hypothèse serait que la différence entre les résultats globaux observés pour le corpus de 1984-1987 et pour le corpus de 2016-2017 résulte peut-être d'un problème de méthode. L'échantillon des deux corpus n'est peut-être pas représentatif de la

communauté. Le corpus de 2016-2017 compte peu d'individus. Il comporte 13 personnes, dont seulement deux hommes, et certain·e·s participant·e·s prennent davantage la parole que d'autre, ce qui est naturel dans des entrevues sociolinguistiques. Les résultats seraient possiblement différents et plus représentatifs s'il y avait eu davantage de personnes participantes dans ce corpus. Pour le corpus de 1984-1987, Flikeid (1994) ne mentionne pas le nombre de locuteur·rice·s des Pubnicos qui ont participé aux entrevues. Le nombre d'occurrences de la 1PL n'est pas non plus mentionné pour cette région du corpus. La différence qu'on observe entre les deux corpus est peut-être une fausse différence, ce qui ne permet pas de conclure s'il y a un effet de gradation d'âge comme l'avancait Flikeid (1994).

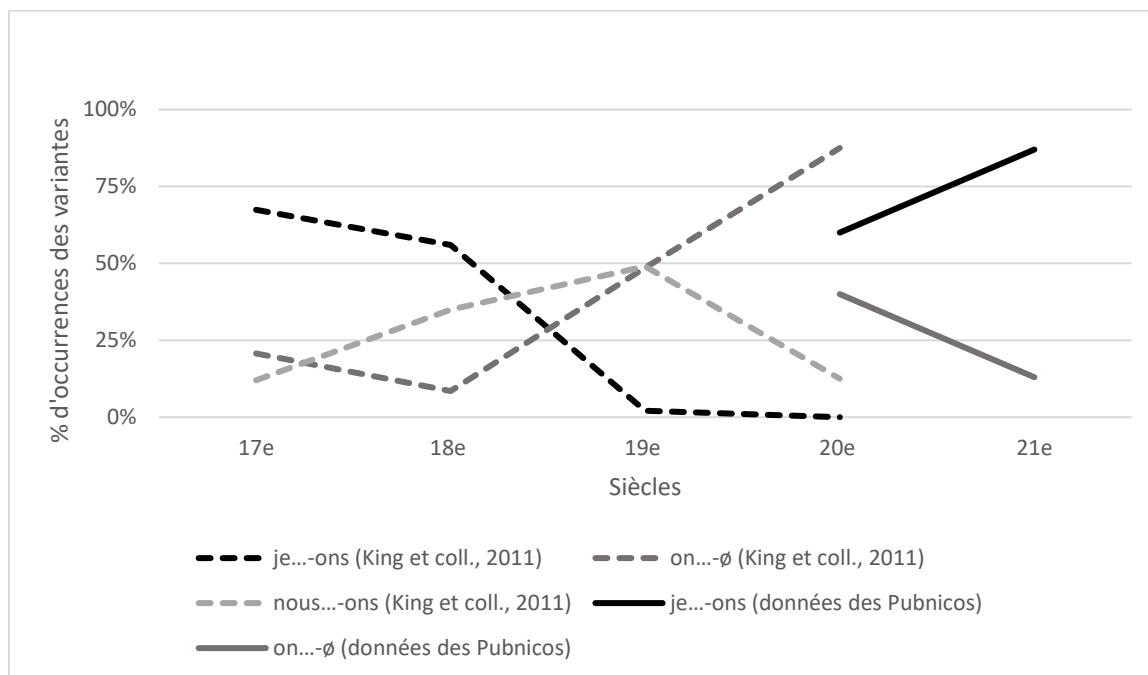
Compte tenu de ces deux hypothèses, on peut se pencher sur la question de cette hypothèse de gradation d'âge que Flikeid (1994) a proposé. Si on présume que les données des deux corpus sont représentatives de leur époque, l'augmentation du *je...-ons* suggère possiblement un changement au cours de la vie, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse de gradation d'âge. Toutefois, il ne s'agit pas des mêmes individus entre les deux époques et pour arriver à cette conclusion, il faudrait mener une étude longitudinale, avec les mêmes individus.

5.6 Trajectoire de la 1PL aux Pubnicos

Pour terminer ce chapitre de discussion des résultats, il sera question de la trajectoire évolutive de la variable de la 1PL, qui concerne la deuxième question de recherche : *Quelle est la trajectoire évolutive de la variante de la 1PL en français acadien des Pubnicos?* Tout d'abord, ce travail a permis d'établir les taux d'utilisation des variantes de la 1PL utilisées aux Pubnicos entre 2016 et 2017. Il est maintenant possible de représenter la trajectoire évolutive des variantes de la 1PL du 17^e siècle, en passant par la fin du 20^e siècle jusqu'au 21^e siècle.

On retrouve, dans la Figure 5.6, les trajectoires d'utilisation des variantes de la 1PL, *je...-ons*, *on...-ø* et *nous...-ons*, lorsque le référent est restreint. En transparence, on retrouve les résultats de King et coll. (2011) pour la classe populaire en France, du 17^e au 20^e siècle. Les lignes opaques représentent la trajectoire de la variable pour les Pubnicos, soit en 1984-1987 (Flikeid, 1994) pour le 20^e siècle et en 2016-2017 (Comeau, 2025) pour le 21^e siècle.

Figure 5.6 Représentation des trajectoires évolutives des variantes²⁸



De manière qualitative, ce qu'on observe dans la Figure 5.6 c'est une diminution de l'utilisation de la variante *je...-ons* entre le 17^e et le 20^e siècle en France, ce qui va dans le sens de la perte de la morphologie riche. Toutefois, en français acadien des Pubnicos, entre la fin du 20^e siècle et le début du 21^e siècle, la trajectoire évolutive des variantes de la 1^{re} PL est inverse. La variante *je...-ons* qui est plus riche morphologiquement augmente et la variante *on...-ø* qui est morphologiquement moins riche, diminue dans l'usage. Cette dernière trajectoire va à l'encontre de la trajectoire en France et à l'encontre de la tendance vers la perte de la morphologie riche en français. Pour ce qui est de la variante *nous...-ons* qui était utilisée par la classe populaire en France au moment de la colonisation de l'Acadie, celle-ci semble avoir complètement disparu de l'usage au 20^e siècle. Le manque de données pour la période du 17^e au 19^e siècle pour les Pubnicos ne nous permet pas d'évaluer la trajectoire des variantes avant la fin du 20^e siècle pour cette variété de français.

Pour revenir sur la problématique à l'origine de ce mémoire, à la lumière des résultats obtenus dans ce projet et en dépit de toutes les critiques soulevées dans le débat, les données concernant l'évolution de la variable de la 1^{re} PL ne supportent pas l'idée selon laquelle cette variété de français suivrait la tendance

²⁸ Les données des Pubnicos pour le 20^e siècle viennent de Flikeid (1994) et les données des Pubnicos pour le 21^e siècle viennent de la présente étude.

d'une perte de la morphologie riche. De plus, cette forte utilisation de la variable de la 1^{PL} aux Pubnicos ne représente pas un délai pour rattraper la perte morphologique d'autres variétés de français, puisque, pour cette région, la variante morphologiquement riche est en hausse. Ce que l'analyse de cette variable nous dit c'est qu'aux Pubnicos, l'évolution de l'utilisation de la 1^{PL} est une exception aux tendances observées. Mes résultats donnent une vision plus nuancée de l'évolution de la langue. Enfin, dans une vision plus large, ce travail prouve surtout que le français est hétérogène et que les variétés de français n'évoluent pas nécessairement dans le même sens.

Pour terminer ce chapitre, en continuant sur ce dernier point, il est intéressant de rappeler que l'évolution de la variable de la 1^{PL} sujet n'est pas la même partout dans la francophonie acadienne. En effet, alors qu'on peut supposer que la majorité des colons acadiens utilisaient la variable de la 1^{PL} telle qu'elle était utilisée en France par les membres de la classe sociale populaire au 17^e siècle, la variante *je...-ons* n'est pas utilisée ou n'est pratiquement pas utilisée dans les corpus de français acadien du N.-B. (Noël, 2010; Roussel, 2020).

Tableau 5.1 Récapitulatif des taux d'utilisation selon les régions

Province	Communauté – année du corpus	<i>Je...-ons</i>	Source
Nouvelle-Écosse	Île-Madame 1984-1987	83 %	Flikeid (1994)
	Pubnicos 1984-1987 2016-2017	60 % 83 %	Flikeid (1994) Comeau (2025)
	Pomquet 1984-1987	75 %	Flikeid (1994)
	Chéticamp 1984-1987	59 %	Flikeid (1994)
	Baie Sainte-Marie 1984-1987	59 %	Flikeid (1994)
Nouveau-Brunswick	Sud-est	Très bas	Flikeid et Péronnet (1989)
	Nord-est (FANENB) 1990-1991	NA	Beaulieu et Cichocki (2008)
Terre-Neuve	L'Anse-à-Canards	97 %	King (2013)
Île-du-Prince-Édouard	Saint-Louis 1987	76 %	King et coll. (2004)
	Abram-Village 1987	18 %	King et coll. (2004)
Québec	Îles-de-la-Madeleine 1960-1990	0 %	LeBlanc (2021)

(Tableau inspiré de ceux de Flikeid, 1994; King, 2013; et LeBlanc, 2021)

Bien que des régions acadiennes de l'Î.-P.-É., de T.-N., du Québec (Îles-de-la-Madeleine) et certaines régions de la N.-É. semblent présenter une utilisation de la variable de la 1^{re}PL qui irait davantage dans le

sens de son évolution en France et au Québec, il serait intéressant d'analyser l'évolution de cette variable pour les régions de Chéticamp, de la Baie Sainte-Marie, de l'Île-Madame, de Pomquet en N.-É., de l'Anse-à-Canards à T.-N. et à Saint-Louis à l'Île-du-Pince-Édouard, qui utilisaient la variable de manière similaire aux Pubnicos au 20^e siècle (Flikeid, 1994) ou qui utilisaient encore plus la variante *je...-ons* à cette époque. Cette comparaison de l'utilisation de la variable de la 1^{PL} et les résultats obtenus pour les villages des Pubnicos dans ce projet suggèrent que les trajectoires évolutives du français acadien dans ces régions se font parfois dans le même sens, mais à des rythmes différents, mais qu'elles peuvent se faire dans le sens inverse. Soit vers une diminution de l'utilisation de la variante morphologiquement moins riche *on...-ø* au profit de la variante morphologiquement plus riche *je...-ons*.

CONCLUSION

Dans le cadre de ce mémoire, j'ai cherché à établir l'état de la variable linguistique de la 1PL sujet telle qu'elle est utilisée en français aux Pubnicos, des villages de la région de PeB en N.-É.. Dans de nombreuses variétés de français, telles que le français parlé en France et au Québec, la 1PL sujet est exprimée par le pronom *on* qui s'utilise sans être accompagné d'une flexion sur le verbe, et, en plus faible proportion, par le pronom *nous* qui s'utilise en combinaison avec une flexion postverbale *-ons*. Selon cette analyse, ainsi que des analyses antérieures et de certaines autres régions acadiennes, les variantes de la 1PL utilisées aux Pubnicos sont le pronom *on* sans flexion postverbale et le pronom *je* qui s'accompagne d'une flexion postverbale *-ons*. Aucune occurrence du pronom sujet *nous* n'a été repérée dans le corpus récent (2016-2017), ni dans un corpus antérieur datant de 1984-1987 (Flikeid, 1994).

La première question de recherche du présent travail consistait à identifier les facteurs sociolinguistiques susceptibles d'influencer le choix de la variante de la variable de la 1PL. À la suite de l'analyse quantitative, des quatre facteurs (type de proposition, restriction référentielle, marché linguistique et âge) analysés en relation avec l'utilisation de la 1PL, deux de ceux-ci avaient un effet significatif sur le choix de la variante de la 1PL. Il s'agit de la restriction référentielle qui favorisait l'utilisation de la variante *je...-ons*, ce qui signifie que cette variante a conservé le sens restrictif qu'elle portait au 17^e siècle, lors de la colonisation de l'Acadie, et du facteur social de l'âge. Pour ce dernier facteur, des deux groupes d'âge, c'est le groupe plus jeune qui favorisait l'utilisation de la variante *je...-ons*. Bien qu'à première vue, ce résultat concorde avec l'hypothèse d'effet de gradation d'âge proposée par Flikeid (1994) pour cette variable dans ces mêmes villages, les résultats de mon analyse ne vont pas dans ce sens. Plutôt que de maintenir leur taux d'utilisation de la variante *je...-ons* à travers le temps, comme le suppose l'effet de gradation d'âge, le groupe âgé du corpus de Comeau (2025) aurait augmenté leur taux d'utilisation de la variante. Ce résultat de la comparaison va à l'encontre de l'hypothèse de gradation d'âge de Flikeid (1994), et me pousse à proposer l'hypothèse d'un changement au cours de la vie qui irait dans le sens du changement communautaire en cours.

Cela me mène à ma deuxième question de recherche visant à établir la trajectoire évolutive de la variable de la 1PL en français aux Pubnicos. Le résultat global de l'analyse quantitative de l'utilisation de la 1PL chez les participant·e·s composant le corpus de Comeau (2025) présente une forte utilisation de la variante *je...ons* pour 87 % des occurrences de la 1PL, contre 13 % pour la variante *on...-ø*. En comparant ces

résultats avec ceux de Flikeid (1994), on observe une augmentation du taux d'utilisation de la variante *je...ons* de 27 % entre ces deux corpus, dont l'écart des collectes de données est de 29 à 33 ans. Cela, ainsi que le résultat significatif pour le facteur de l'âge, me permette de constater qu'il y a effectivement un changement communautaire en cours dans l'utilisation de la variable de la 1PL, et que ce changement, entre ces deux corpus, présente une trajectoire ascendante de la variante *je...ons*. Le changement communautaire observé entre l'utilisation de la variable de la 1PL de 1984-1987 et celle de 2016-2017 est possiblement récent dans l'histoire de son utilisation. Il est à noter que je n'ai pas inclus de données concernant l'utilisation de la variable de la 1PL aux Pubnicos entre le 17^e siècle et la fin du 20^e siècle à mon analyse. Enfin, bien que cette analyse se limite à une seule variable linguistique, et que d'autres preuves s'appuyant sur d'autres variables linguistiques et d'autres variétés de français évoluant dans le sens inverse à la perte de la morphologie riche existent, ce travail contribue au débat sur l'évolution du français. L'analyse de cette unique variable suggère un portrait plus nuancé de cette tendance.

Certaines limites sont importantes à soulever à propos de ce travail. Une première limite concerne le nombre restreint de personnes qui composent le corpus de Comeau (2025). En effet, alors que le type d'entrevue et leur durée m'ont permis d'extraire un grand nombre d'occurrences de la 1PL (N=1066), le nombre limité de 13 personnes participantes, dont 12 retenues pour l'analyse, l'asymétrie dans la distribution de genre, de deux hommes (dont un seul retenu pour l'analyse) et 11 femmes, ainsi que dans la distribution de l'âge, de quatre jeunes (dont seul trois ont été retenus pour l'analyse) et sept âgées, ont pu faire obstacle à la représentativité de la communauté linguistique à l'étude. Une autre limite concerne aussi le nombre de personnes composant le corpus, mais cette fois-ci, pour le corpus de Flikeid (1994). Le nombre de personnes composant le corpus ainsi que le nombre d'occurrences de la 1PL pour les Pubnicos ne sont pas spécifiés dans son article. Une autre limite concerne le raffinement du facteur social du marché linguistique. Afin d'établir le score du marché linguistique, j'ai annoté toutes les informations concernant chaque personne participante qui ont été mentionnées dans le corpus de Comeau (2025). J'ai ensuite établi un score ternaire pour chaque participant·e·s, mais, en raison du peu de personnes participantes et de l'asymétrie des informations les concernant, j'ai décidé de rediviser le score de manière binaire. De plus, alors que Sankoff et Laberge (1978) ont établi le score du marché linguistique à l'aide d'un groupe de juges, pour ce travail, le marché linguistique a été établi par moi et mon directeur de maîtrise, qui connaît relativement bien les activités mentionnées par les individus qui composent le corpus de Comeau (2025) et la langue et le registre de langue utilisés dans ces activités.

Maintenant que la description du phénomène est effectuée et qu'on a établi que la trajectoire évolutive de la variante *je...-ons* de la 1^{PL} était ascendante, contrairement à la tendance vers la perte de l'accord morphologiquement riche, il serait intéressant de se pencher sur les explications qui sous-tendent cette trajectoire inverse. Une première piste d'explication à explorer pourrait être la recherche du statut grammatical des pronoms et des flexions des variantes de la 1^{PL} utilisée aux Pubnicos. Pour ce faire, il serait intéressant d'explorer un possible passage de l'accord sujet-verbe du système postverbal vers un système préverbal (Auger 2003; Beaulieu et Cichocki 2008). Une piste pour une prochaine collecte de données serait de s'assurer d'une symétrie des facteurs sociaux des participant·e·s et d'obtenir un corpus plus volumineux.

ANNEXE A

Distribution des facteurs sociolinguistiques incluant les facteurs non retenus

Genre			
	Niveaux	N occurrence de la 1^{PL}	<i>Je / je + on (%)</i>
	Homme	88	87.5 %
	Femme	978	86.9 %
Âge			
	Niveaux	N	<i>Je / je + on (%)</i>
	64 ans et plus	772	83.4 %
	23 à 32 ans	294	96.3 %
Marché linguistique			
	Niveaux	N	<i>Je / je + on (%)</i>
	Haut	661	92 %
	Bas	405	78.8 %
Narration			
	Niveaux	N	<i>Je / je + on (%)</i>
	Narration	18	100 %
	Conversation	1048	86.7 %
Type de proposition			
	Niveaux	N	<i>Je / je + on (%)</i>
	Principale	793	87.6 %
	Subordonnée	273	85 %
Restriction référentielle			
	Niveaux	N	<i>Je / je + on (%)</i>
	Restreint	802	96 %
	Non retreint	264	59.5 %

BIBLIOGRAPHIE

- Auer, P. et Hinskens, F. (1996). The convergence and divergence of dialects in Europe. New and not so new developments in an old area. *Sociolinguistica*, 10(1), 1-30. <https://doi.org/10.1515/9783110245158.1>.
- Auger, J. (1995). Les clitiques pronominaux en français parlé informel : une approche morphologique. *Revue québécoise de linguistique*, 24(1), 21. [doi:10.7202/603102ar](https://doi.org/10.7202/603102ar).
- Auger, J. (2003). Les pronoms clitiques sujets en picard: une analyse au confluent de la phonologie, de la morphologie et de la syntaxe. *Journal of French Language Studies*, 13(1), 1-22. <https://doi.org/10.1017/S0959269503001066>.
- Beaulieu, L. (1995). *The social function of linguistic variation : A sociolinguistic study in a fishing community of the north-eastern coast of New Brunswick* [Thèse de doctorat, University of South Carolina].
- Beaulieu, L et Cichocki, W. (2007). Communauté, identité et pratiques linguistiques 1871-1968 : Changement et continuité dans une communauté acadienne en milieu minoritaire. Projet de recherche subventionné par le *Conseil de recherches en sciences humaines du Canada* (# 4102007-2115 (2007-2010))
- Beaulieu, L. et Cichocki, W. (2008). La flexion postverbale -ont en français acadien: une analyse sociolinguistique. *The Canadian Journal of Linguistics / La revue canadienne de linguistique*, 53(1), 35-62. [doi:10.1017/S0008413100000888](https://doi.org/10.1017/S0008413100000888).
- Blondeau, H. (2008). The Dynamics of Pronouns in the Québec Languages in Contact Dynamics. *Lives in Language-Sociolinguistics and multilingual speech communities*, 249-271. John Benjamins.
- Bourciez, É. (1956). *Éléments de linguistique romane*. 4e éd. Librairie C. Klincksieck.
- Bourdieu, P., et Boltanski, L. (1975). Le Fétichisme de La Langue. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 1(4), 2-32. [doi:10.3406/arss.1975.3417](https://doi.org/10.3406/arss.1975.3417).
- Boutet, J. (1986). La référence à la personne en français parlé : le cas de "on". *Langage et société*, 38(1), 19-49. [doi:10.3406/lsoc.1986.2070](https://doi.org/10.3406/lsoc.1986.2070).
- CAPEB. (2025). À propos du Conseil acadien de Par-en-Bas. <https://www.capeb.ca/fr/about>.
- Chantefort, P. (1976). Diglossie au Québec: limites et tendances actuelles. *Cahier de Linguistique*, 6, 22-53. Les Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.7202/800041ar>.
- Chaudenson, R. (1998). Variation, koïnésation, créolisation: français d'Amérique et créoles. Dans Brasseur, P. (dir.), *Français d'Amérique : Variation, créolisation, normalisation* (p. 163-179). Centre d'études canadiennes et Université d'Avignon.

- Comeau, P. (2015). Vestiges from the Grammaticalization Path: The Expression of Future Temporal Reference in Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 25(3), 339-65. [doi:10.1017/S0959269514000301](https://doi.org/10.1017/S0959269514000301).
- Comeau, P. (2025). Collocational and lexical frequency effects on language change: Variation in Acadian French sentential negative markers. *Language*, 101(2), 321-350. <https://doi.org/10.1353/lan.2025.a962900>
- Comeau, P., King, R. et Butler, G. R. (2012). New Insights on an Old Rivalry: The *Passé Simple* and the *Passé Composé* in Spoken Acadian French. *Journal of French Language Studies*, 22(3), 315-43. [doi:10.1017/S0959269511000524](https://doi.org/10.1017/S0959269511000524).
- Comeau, P., King, R. et LeBlanc, C. L. (2016). The Future's Path in Three Acadian French Varieties. *Selected Papers from New Ways of Analyzing Variation (NWAY 44)*. U. Penn Working Papers in Linguistics, 22(2), 21-30.
- Commissariat aux langues officielles. (2023). *Le fait français en Nouvelle-Écosse*. https://publications.gc.ca/collections/collection_2024/clo-ocol/SF31-141-3-2024-1-fra.pdf.
- Côté, M.-H. (2005). Phonologie française. Manuscrit inédit, Université d'Ottawa.
- Désilets, C. (2026). *Étude sociolinguistique du (r) en français acadien de Par-en-Bas, Nouvelle-Écosse : influences et changement linguistique* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal].
- Falkert, A. (2024). Entre continuité et rupture : manifestations de l'hétérogène dans les espaces archipélagiques. L'exemple du français parlé aux Îles-de-la-Madeleine. Dans Léonard, K. D., Scetti, F., & Léonard, J. L. (dir.), *Sociolinguistique insulaire : avantages et désavantages d'être une île* (p. 267-88). Observatoire européen du plurilinguisme.
- FANE. (2016). *Un brin d'histoire*. Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. <https://www.acadiene.ca/fane-2417/un-brin-dhistoire/>.
- Flikeid, K. (1994). Origines et évolution du français acadien à la lumière de la diversité contemporaine. Dans Mougeon, R. et É. Beniak (dir.), *Les origines du français québécois* (p. 275-326). Presses de l'Université Laval.
- Flikeid, K. et Péronnet, L. (1989). N'est-ce pas vrai qu'il faut dire : j'avons été ? Divergences régionales en acadien. *Le français moderne*, 57(3-4), 219-242.
- Gilliéron, J. et Edmont, E. (1912). *Atlas linguistique de la France*. Honoré Champion.
- Gouvernement du Canada, Statistique Canada. (2019). *Le français en Nouvelle-Écosse, 2001 à 2016*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-657-x/89-657-x2019004-fra.htm>.
- Hopper, P. et Traugott, E. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge University Press.

- Johnson, D. E. (2009). Getting off the GoldVarb Standard: Introducing Rbrul for Mixed - Effects Variable Rule Analysis. *Language and Linguistics Compass*, 3(1), 359-383. [doi:10.1111/j.1749-818X.2008.00108.x](https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2008.00108.x).
- King, R. (2000). *The Lexical Basis of Grammatical Borrowing: A Prince Edward Island French Case Study*. John Benjamins.
- King, R. (2013). *Acadian French in time and space: A study in morphosyntax and comparative sociolinguistics*. Duke University Press.
- King, R., LeBlanc, C. L. et Grimm, D. R. (2018). Dialect Contact and the Acadian French Subjunctive: A Cross-Varietal Study. *Journal of Linguistic Geography*, 6(1), 4-19. [doi:10.1017/jlg.2018.2](https://doi.org/10.1017/jlg.2018.2).
- King, R., Martineau, F. et Mougeon, R. (2011). The Interplay of Internal and External Factors in Grammatical Change: First-Person Plural Pronouns in French. *Language*, 87(3), 470-509. <https://dx.doi.org/10.1353/lan.2011.0072..>
- King, R. et Nadasdi, T. (1996). « Sorting out Morphosyntactic Variation in Acadian French: The Importance of the Linguistic Marketplace. Dans Arnold, J., Blake, R., Davidson, B., Schwenter, S., et Solomon, J. (dir.), *Sociolinguistic variation data, theory and analysis* (p. 113-128). Center for the Study of Language and Information.
- King, R., Nadasdi, T. et Butler, G. R. (2004). First-Person Plural in Prince Edward Island Acadian French: The Fate of the Vernacular Variant Je...ons. *Language Variation and Change*, 16(03). [doi:10.1017/S0954394504163035](https://doi.org/10.1017/S0954394504163035).
- Laberge, S. et Sankoff, G. (1980). Anything you can do. Dans Sankoff, G. (dir.), *The social life of language* (p. 271-293). University of Pennsylvania Press.
- Labov, W. (1966). *The social Stratification of English in New York City*. Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1976). *Sociolinguistique*. Éditions de Minuit.
- Labov, W. (1994). *Principles of linguistic change*. Blackwell.
- Labov, W. (2013). *The languages of Life and Death : The Transformation of Experience in Oral Narrative*. Cambridge University Press.
- Landry, N. et Lang, N. (2014). *Histoire de l'Acadie*. Éditions du Septentrion.
- LeBlanc, C. L. (2021). La morphologie verbale de la 3e personne du pluriel en français madelinot. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 18(1), 117-150. [doi:10.3917/cisl.2101.0117](https://doi.org/10.3917/cisl.2101.0117).

- Ledgeway, A. (2011). The Effect of Social Mobility on Linguistic Behavior. *Sociological Inquiry*, 36(2), 186-203. [doi:10.1111/j.1475-682X.1966.tb00624.x](https://doi.org/10.1111/j.1475-682X.1966.tb00624.x).
- Martineau, F. (2005). Perspectives sur le changement linguistique : Aux sources du français canadien. *Revue canadienne de linguistique*, 50(1-4), 173-213.
- Martineau, F. (2014). L'Acadie et le Québec : convergences et divergences. *Minorités linguistiques et société*, (4), 16-41.
- Martineau, F. et Tailleux, S. (2011). Written Vernacular: Variation and Change in 19th Century Acadian French. Dans Pooley, T. et D. Lagorgette (dir.) *On Linguistic Change in French: Sociohistorical Approches; Studies and Honour of Professor R. Anthony Lodge* (p. 153-174). Université de Savoie.
- Massignon, G. (1962). *Les parlers français d'Acadie*. 2 volumes. C. Klincksieck.
- Noël, H. (2010). *Le «je collectif» dans la grande région de Shippagan : entre images et usages* [Mémoire de maîtrise, Université de Moncton].
- Université Sainte-Anne. (2026). *Notre université*. <https://www.usainteanne.ca/notre-universite>.
- Poirier, C. (1994). Les causes de la variation géolinguistique du français en Amérique du Nord. *Langue, espace, société: Les variétés du français en Amérique du Nord*, 69-95.
- Poplack, S. et Dion, N. (2009). Prescription vs. Praxis: The Evolution of Future Temporal Reference in French. *Language*, 85(3), 557-87.
- Posner, R. (1996). *The Romance languages*. Cambridge University Press.
- R Core Team. (2023). *A language and environment for statistical computing*. <https://www.r-project.org/>.
- Ressources naturelles Canada. (2022). Fond de carte avec toponymes de la Nouvelle-Écosse. <https://ressources-naturelles.canada.ca/carte-outils-publications/cartes/atlas-canada/cartes-reference#ns>.
- Ross, S. et Deveau, J. A. (1995). *Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse : hier et aujourd'hui*. Éditions d'Acadie.
- Roussel, B. (2020). *À la recherche du temps (et des modes) perdu(s) : Une étude variationniste en temps réel du français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick* [Thèse de doctorat, Université d'Ottawa].
- Saint-Amant Lamy, H. (2022). *Initiation des changements phoniques : le cas de l'écosystème rhotique en français laurentien* [Thèse de doctorat, Université de Lausanne].
- Sankoff, D. et Laberge, S. (1978). The linguistic market and the statistical explanation of variability. Dans Sankoff, D. (dir.), *Linguistic Variation: Models and Methods* (p. 239-250). Academic Press.

- Sankoff, G. (2019). Language Change across the Lifespan: Three Trajectory Types. *Language*, 95(2), 197-229. [doi:10.1353/lan.2019.0029](https://doi.org/10.1353/lan.2019.0029).
- Sankoff, G. et Blondeau, H. (2007). Language change across the lifespan: /r/ in Montreal French. *Language*, 83(3), 560-588.
- Schwegler, A. (1990). *Analyticity and Syntheticity: A Diachronic Perspective with Special Reference to Romance Languages*. Walter de Gruyter.
- Tagliamonte, S. A. (2006). *Analysing Sociolinguistic Variation*. Cambridge University Press.
- Trésor de la langue française au Québec. (2023). Cartes géographiques - Anciennes provinces de France. *Dictionnaire historique du français québécois*. <https://www.dhfg.org/cartes-geographiques#anciennes-provinces-de-France>
- Vincent, N. (2006). Synthetic and analytic structures. Dans Maiden, M. et Parry, M. (dir.) *The dialects of Italy* (p. 99-105). Routledge.
- Wagner, S. E., et Sankoff, G. (2011). Age Grading in the Montréal French Inflected Future. *Language Variation and Change*, 23(3), 275-313. [doi:10.1017/S0954394511000111](https://doi.org/10.1017/S0954394511000111).